

LA …ERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII—No 32 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 16 NOVEMBRE 1951 PRIX: SEPT SOUS

"Le Canada n'aura jamais une culture unique", déclare l'hon. L. St-Laurent

"Aucun droit minoritaire, aucun droit individuel n'a été sacrifié dans les changements consentis par les provinces."

MONTREAL — Le premier ministre Louis St-Laurent a déclaré qu'il sera peut-être sage pour l'avenir du Canada que l'on fasse d'autres changements à la constitution canadienne; ces changements ne devront pas être imposés, toutefois, mais "librement consentis". Il a exprimé l'espoir que le Canada conserve cette caractéristique que les Canadiens ne tentent pas de détruire: la liberté de choix de leurs convictions. Il a fait ces déclarations dans un discours prononcé à Montréal. "Tous et chacun, nous devons tenter, par notre propre conduite et en ayant recours à notre influence sur les autres, de créer une situation et un état d'esprit qui garantiront à tous les Canadiens dans chaque province que leurs droits les plus chers soient entièrement protégés contre les empiètements possibles d'une certaine majorité de leurs concitoyens."

Le premier ministre a prononcé le sixième discours annuel de Souvenir de l'Université McGill et du collège MacDonald. Il a intitulé son allocution d'une demi-heure: "Le type de nation qu'est le Canada".

"Les Canadiens trouvent intolérable que leurs droits politiques soient basés sur la supériorité raciale", a dit le premier ministre. C'est la "valeur individuelle" et non les origines qui détermine la supériorité parmi les Canadiens. Le premier ministre a exprimé sa croyance que les Canadiens, à cause de la double culture anglaise et française du pays, ont développé "un esprit de tolérance et de respect envers ceux dont les vues diffèrent des nôtres".

Le premier ministre a ensuite déclaré que jamais le Canada n'aura une culture unique.

Le Canada a grandi considérablement depuis 1867, mais les Canadiens n'ont pas encore acquis la certitude du respect absolu de leurs droits par une majorité de leurs concitoyens. Chaque Canadien doit donc tenter de semer cette certitude parmi les minorités.

Et M. St-Laurent a poursuivi en disant qu'aucune tentative ne devrait être faite pour enlever certaines juridictions provinciales sans le plein consentement de chaque province. Il y a eu des changements constitutionnels, y compris la juridiction fédérale sur l'assurance-chômage et les pensions de vieillesse. Aucun droit minoritaire, aucun droit individuel n'a été sacrifié dans ces changements consentis par les provinces.

"Il sera peut-être sage dans l'avenir de procéder à d'autres changements constitutionnels; ces changements ne devront pas être imposés, mais librement consentis."

"Si la chose se produit, a dit le premier ministre, je suis certain que nous ne nous écarterons point de certains principes fondamentaux; le plus grand de ces principes est, je crois, le respect des droits et de l'individualité des Canadiens, un refus acharné si vous préférez, de forcer la main à nos concitoyens, et une confiance mutuelle grandissante dans la bonne volonté et la bonne foi des autres Canadiens."

Fidélité des catholiques à l'Eglise et à l'Etat

La fidélité des catholiques envers l'Eglise ne vient pas en conflit avec celle envers l'Etat.

CHICAGO — L'évêque auxiliaire de New-York, Mgr Fulton J. Sheen, l'un des orateurs catholiques les plus éminents des Etats-Unis, a déclaré que la fidélité des catholiques envers l'Eglise ne vient pas en conflit avec celle envers l'Etat. Mgr Sheen a fait cette déclaration au terme du neuvième congrès national de la confraternité de la doctrine chrétienne, lors des cérémonies qui se sont déroulées au stade de Chicago et auxquelles quelque 25,000 personnes ont participé.

Le congrès a réuni un grand nombre de dignitaires de l'Eglise catholique, parmi lesquels on remarquait plusieurs archevêques et évêques.

Soulignant le caractère de la fidélité des catholiques aux Etats-Unis, depuis leur origine, Mgr Sheen a déclaré: "Nous sommes fidèles à notre Eglise et nous sommes fidèles à notre peuple, et il n'existe aucun conflit entre ces deux loyautés. La source de la puissance et de l'autorité de l'Eglise réside en Dieu. La source de l'autorité de l'Etat vient du peuple".

Précisant sa pensée, l'orateur a ajouté: "Mon âme vient directement du ciel, tandis que mon corps vient de la terre, et tous deux parviennent à s'accommoder très bien l'un de l'autre. C'est notre croyance que, dans l'ordre temporel du corps politique, l'Etat est suprême et autonome".

Mesquinerie dénoncée par Mgr W. M. Duke

VANCOUVER — S. Exc. Mgr William Mark Duke, archevêque de Vancouver, a qualifié de "mesquine" l'attitude du gouvernement de la Colombie Britannique à l'endroit des enfants catholiques de cette province.

La suppression des services sanitaires et dentaires aux écoliers catholiques par suite du manque de fonds l'a incité à faire cette remarque. Ces services avaient été créés en 1939 à l'intention des enfants fréquentant les écoles catholiques.

Un fonds de secours a permis d'assurer ces services jusqu'en 1950 alors qu'on a supprimé les allocations parce que ses administrateurs ont jugé que c'était là une responsabilité du gouvernement provincial.

On a vainement tenté d'obtenir des octrois du gouvernement provincial.

Mgr Duke n'a pas critiqué les administrateurs du fonds mais il s'en est pris aux ministres à Victoria.

Pie XII invite les rédacteurs sportifs à user de modération

Le pape établit la place que les sports doivent occuper dans la vie.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape a lancé un appel aux rédacteurs sportifs les priant d'écrire avec "sobriété, ce qui est mille fois plus éloquent et plus puissant qu'un lyrisme dithyrambique".

Il a dit à des chroniqueurs sportifs représentant 14 pays qu'ils ne doivent pas être tout simplement des "reporters" racontant la superficialité des événements sportifs et cherchant à faire effet au moyen "d'un style lourdement coloré, par une vivacité de narration pittoresque et par un vocabulaire tellement technique qu'il n'est compréhensible qu'aux spécialistes".

Au lieu de tout cela les chroniqueurs sportifs devraient être conscients de la puissante influence qu'ils exercent et devraient se servir de cette influence pour former l'opinion publique.

Ce qui peut s'accomplir au moyen de "brèves réflexions" au début ou à la fin d'un article, ou, "mieux encore, par un seul mot qui peut mettre en lumière un incident, un geste, une attitude".

La place des sports dans la vie

Sa Sainteté a donné aux délégués un aperçu en quatre points relativement à la place des sports dans la vie:

1. "Le sport ne doit pas être une fin en lui-même. Il ne doit pas dégénérer en un culte de la matière."

2. "Le but du sport est d'apporter une détente afin que les travailleurs puissent retourner à l'accomplissement de leurs tâches avec une vigueur nouvelle et un système nerveux tonifié."

3. "Les sports ne doivent pas mettre en danger la vie familiale ni être un obstacle à ses devoirs. La vie familiale est tellement précieuse que cette protection ne peut lui être refusée."

4. "Le même principe doit être mis en pratique quand il est question de devoirs religieux. Le dimanche, la première place appartient à Dieu."

Le Pape a précisé que l'Eglise catholique "ne défend pas la pratique du sport le dimanche, mais, au contraire voit la chose d'un bon oeil à la condition, toutefois, que le dimanche demeure toujours la journée du Seigneur de même que le jour de repos corporel et spirituel."

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris

La France menacée d'inflation galopante?

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La situation hebdomadaire de la Banque de France arrêtée à la date du 31 octobre — et publiée une semaine plus tard — révélait que le montant des billets en circulation s'élevait au chiffre record de 1,827 milliards 781 millions, soit en augmentation de plus de 50 milliards par rapport au précédent bilan hebdomadaire.

Cet accroissement de la circulation fiduciaire est un signe non équivoque du phénomène inflationniste dont la redoutable menace pèse sur la France depuis plusieurs mois. Et encore, permet-il seulement d'évaluer le volume des billets en circulation, mais non leur vitesse de rotation, qui est la véritable caractéristique de l'inflation galopante. Or, les billets de banque français circulent très vite en ce moment, leurs détenteurs s'efforçant de s'en débarrasser avant que la hausse constante des prix ne vienne les amputer d'une partie de leur pouvoir d'achat.

A la fois cause et effet de l'inflation, selon la théorie de la "spirale infernale", la hausse des prix exerce en effet ses ravages quotidiens. Il ne se passe pas une journée que les malheureux consommateurs de France n'apprennent une mauvaise nouvelle. La viande, le pain, le sucre ont donné le branle voici quelques semaines; le charbon, les textiles ont suivi; l'essence, le tabac, les transports ferroviaires et urbains ont à leur tour emboîté le pas et, les hausses se répercutant de proche en proche comme l'écho des montagnes, c'est toute l'économie française qui est entrée dans le mouvement. Si celui-ci n'est pas bientôt stoppé, il risque de conduire le pays à la faillite et à la ruine.

La malheureuse économie française exangue et vacillante commençait à peine à reprendre des forces lorsque a éclaté le coup de tonnerre de la Corée. Son extrême faiblesse, et le désarroi de ses tuteurs officiels ne lui ont pas permis de résister au choc de la hausse mondiale des prix des matières premières consécutive à l'effort de réarmement décidé et entrepris par les puissances occidentales. Dans la plupart des pays, le phénomène mondial a entraîné une hausse des prix intérieurs dépassant rarement 10%. En France, le mouvement a revêtu une amplitu-

(Suite à la onzième page)

Congrès national canadien-français

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique organise actuellement un grand congrès national canadien-français qui aura lieu à Québec, aux Trois-Rivières et à Montréal en juin 1952.

Toutes les provinces du Canada y seront représentées.

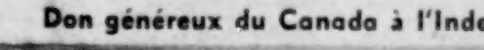
L'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba a déjà formé un comité régional qui s'est mis à l'oeuvre et qui lancera bientôt l'organisation du congrès dans le Manitoba. Tous les Canadiens français manitobains auront à coeur de faire un succès de ce congrès qui est d'importance vitale pour notre survivance française.

Tous se rappellent le don généreux de $200,000 fait à Radio-Ouest-Française par le Comité Permanent de la Survivance française.

Des délégués de toutes nos associations françaises seront bientôt convoqués par le comité du Manitoba.

Toutes les suggestions seront bienvenues.

Le comité régional du troisième congrès de la langue française, 577, rue des Meurons, St-Boniface.



Don généreux du Canada à l'Inde



Le blé canadien sauvera de la famine, cette année, des millions d'Hindous. Un cadeau d'une valeur de $10,000,000 en blé a été offert à ce pays par le gouvernement canadien et on en fera l'expédition aussitôt que les moyens de transport le permettront. Ci-dessus, l'on peut comparer les modes de culture de l'un et de l'autre pays. La pire sécheresse jamais vue sévit aux Indes cette année et l'on est à court même d'eau potable. (CPC)

Eclatant témoignage de foi fourni par les hommes d'affaires de Montréal

Plus d'un millier d'entre eux bravent la pluie pour participer à un pèlerinage du Jubilé. Leur chef spirituel les convie à l'apostolat.

MONTREAL — Les hommes d'affaires et les professionnels de la métropole ont donné, la semaine dernière, un éloquent témoignage de foi collective. Malgré la pluie qui ne cessait de tomber, malgré la neige fondante qui rendait la circulation extrêmement pénible, plus d'un millier d'entre eux, dont un très grand nombre accompagnés de leur femme et de leur famille, se sont rendus à l'invitation des dirigeants de leurs associations respectives, ont envahi la cathédrale et participé à la longue procession du Jubilé qui devait se terminer à Notre-Dame.

A leur tête, portant la croix noire du pèlerin, avait pris place le pasteur du diocèse, S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger. Plusieurs prêtres aussi, des aumôniers des associations représentées, accompagnaient les pèlerins. Tout le long du parcours se sont répercutés les avé, les prières vocales, les invocations.

"C'est un témoignage que vous allez rendre, un exemple que vous allez donner à la Cité", leur avait dit Mgr Léger avant de se mettre en procession. "Plusieurs d'entre vous, avait-il ajouté, ont déjà participé à de tels pèlerinages, mais ce soir, c'est un acte de foi collectif que vous allez poser, c'est comme groupe, c'est comme hommes d'affaires, comme professionnels que vous allez faire ces visites du Jubilé."

Son Excellence n'a pas caché la joie que lui procurait une telle manifestation. A Notre-Dame, où il devait tirer les leçons de ces visites, Mgr Léger n'a pu s'empêcher, en effet, de souligner comment il avait été heureux de marcher en tête de cette pieuse procession. C'est par des prières collectives de ce genre, a-t-il dit, que nous pourrons attirer les faveurs divines sur notre ville, la préserver des foudres du Très-Haut.

Une triple mission

Ce témoignage, cet exemple, Mgr l'archevêque a invité les hommes d'affaires et les professionnels à le répéter, à le continuer. Reprenant les paroles de Pie XII, il leur a rappelé qu'ils avaient, comme chefs de file, une triple mission à remplir dans l'Eglise. Cette triple mission exige d'eux qu'ils haussent leur foi aux exigences des temps présents; qu'ils s'appliquent à faire entrer dans le foyer qu'est l'Eglise ceux qui n'y ont jamais été et qu'ils ne négligent rien pour y ramener ceux qui s'en sont éloignés.

"Il faut que vous appreniez le métier d'apôtre, leur a dit le pasteur du diocèse. Il faut que vous appreniez à aller vers vos frères, vers vos amis, pour faire leur conquête. L'Eglise, d'ailleurs, a toujours fait appel aux laïcs pour répandre le message de l'Evangile. Comme l'exemple entraîne, c'est en menant vous-mêmes une vie sans reproche que vous saurez le mieux exercer cet apostolat."

(Suite à la deuxième page)

Soldats manitobains blessés en Corée

Une dépêche nous apprend que trois Manitobains furent blessés dernièrement sur le champ de bataille de Corée. Ce sont les soldats Raymond-Joseph Aymond, âgé de 23 ans, de Portage la Prairie, Guy-Hector Coutu, de St-Laurent, et Léon-Xavier Fontaine, de Pine Falls.

Le soldat Aymond naquit à Haywood et s'enrôla dans l'armée canadienne en janvier dernier. Il partit pour la Corée le 15 octobre et fut blessé le 9 novembre. Son père, M. Octave Aymond, son frère, Alvin, et ses soeurs, Renée et Mme Tilda Towle, demeurent à Portage la Prairie. Une autre soeur, Nora, réside à Winnipeg.

Les jeunes libéraux veulent un drapeau canadien distinctif

Un Canadien français de Montréal, M. Guy Rouleau, est élu président de la Fédération nationale.

VANCOUVER — Me Guy Rouleau, 28 ans, de Montréal, a été élu président de la Fédération des jeunes libéraux du Canada.

La candidature de Me Rouleau avait été posée par M. James Proudfoot, de Victoria, président des jeunes libéraux de la Colombie-Britannique.

Ont aussi été élus, MM. Rof Burns, de Vancouver et Eddie Asselin, de Montréal, secrétaires; William Appleby, de Winnipeg, trésorier, et George Upquart, de St-Jean, N.-B., vice-président.

Le congrès national de la Fédération de la jeunesse libérale du Canada a résolu, en fin de semaine, que le Canada devrait avoir un "drapeau distinctif", et a ensuite accepté un projet de drapeau qui avait été soumis.

Parmi d'autres résolutions qui ont été présentées à la fin du congrès de trois jours, les délégués ont demandé que des punitions soient imposées aux directeurs des corporations trouvées coupables en vertu de la loi sur les cartels, une administration indépendante pour régir la radio et la télévision, y compris la Société Radio-Canada, de même qu'une aide pour les agriculteurs des Prairies dont les récoltes ont eu à souffrir du mauvais temps cette année.

Les délégués ont aussi soumis un programme en quatre points pour combattre le coût ascendant de la vie, et ont, du même coup, rejeté une résolution demandant la reconnaissance, par

(Suite à la septième page)

Attachement très vif à Mgr Beran

PARIS — Selon la radio du Vatican, Mgr Beran, archevêque de Prague, aurait été transféré dans un monastère situé près de Brno (Brunn), en Moravie.

La radio souligne que Mgr Beran changerait ainsi de résidence pour la troisième fois depuis son incarcération et affirme que "le gouvernement tchécoslovaque se voit contraint de transférer périodiquement l'archevêque de Prague pour éviter les manifestations de sympathie improvisées par les fidèles, dès qu'ils apprennent la nouvelle résidence de leur archevêque.

L'Ouest français continue de souscrire à la radio française

Malgré la mauvaise température qui est venue semer l'inquiétude dans tout l'Ouest et qui a causé des pertes sérieuses à la plupart des fermiers, le comité de souscription de Radio-Saskatchewan reçoit quand même de temps à autre de nouveaux dons qui viennent s'ajouter à la liste paroissiale qui a déjà été publiée il y a quelques semaines dans **La Liberté et le Patriote**.

Voici une nomenclature des paroisses qui, depuis le 1er septembre, ont fait parvenir des souscriptions additionnelles:

Paroisses	Nouvelles Souscriptions	Souscrit Pourcentage
Région de Lebret et missions environnantes	$453	151
Radville	36	127
Wauchope	80	125
Willow-Bunch	208	112
St-Victor	170	114
Mission St-Hubert	175	117
Gravelbourg	50	98
St-Front	603	230
Albertville	455	95
St-Louis	250	105
Prince-Albert	250	115
Saskatoon	348	139
St-Denis	100	270
Rosetown	101	140
Léoville	120	109
Marcelin	100	84
Arborfield	50	138
Meadow Lake	50	65
Cochin	47	132
Cut Knife	30	137
Divers	110	

Le comité remercie ces généreux bienfaiteurs de nos postes français. Si nous avions eu un bel automne qui aurait permis de tirer parti de la récolte, nous aurions reçu au moins vingt mille dollars additionnels.

La liste n'est d'ailleurs pas close. De Dollard, par exemple, on nous écrit qu'on est bien déterminé à atteindre et probablement à dépasser l'objectif. Nous recevons également des nouvelles bien encourageantes de Shaunavon. Mgr Reibel, curé de Shaunavon, et M. l'abbé Lemay, curé de Dollard, sont des amis dévoués de la radio française et ils savent que malgré les déboires occasionnés par la récolte, il faut quand même bâtir les postes. Ils tiennent à ce que leur paroisse figure à la place d'honneur. Nous les en remercions profondément.

M. l'abbé D. Dugas, chef de région, fait un splendide travail avec tout son dévouement habituel et il demeure l'un des meilleurs apôtres de la cause française et catholique par la radio. D'autres, nous en sommes sûrs, suivront son exemple et nous comptons recevoir encore de nouvelles souscriptions.

La perception

Comme il fallait s'y attendre, elle subit un certain retard. Les fermiers qui n'ont pas battu leur grain ou qui ne peuvent pas le vendre peuvent difficilement remplir actuellement leurs obligations.

Cependant, dans le sud de la province et dans le centre, les statistiques établissent que 85% du blé est battu. Dans le nord, c'est moins avancé, mais certains fermiers ont quand même sauvé une bonne partie de leur récolte. D'autres ont vendu des animaux. Il faudrait que tous les souscripteurs apportent leur entière bonne volonté à acquitter leurs promesses envers nos postes de radio. C'est absolument nécessaire. Il ne faut pas payer tout le reste et attendre à la fin pour s'acquitter envers le comité de souscription. Ce serait le plus sûr moyen de détruire nos postes de radio avant qu'ils n'aient commencé à fonctionner. Non, il faut au contraire payer sa souscription à Radio-Saskatchewan aussitôt que possible dès que les circonstances le permettent.

Le comité envoie des avis à chaque souscripteur spécifiant le montant promis et la date prévue pour le paiement. Il est à espérer que chacun des Franco-Canadiens de la Saskatchewan secondera les efforts du comité de souscription et répondra à son appel.

Tous, ou à peu près tous, vous avez été d'une admirable générosité cet été. Il faut que vous complétiez votre geste en vous imposant les sacrifices nécessaires pour remplir vos promesses.

Les postes sont en construction. Il ne faudrait pas que ni dans le Québec ni ailleurs on puisse dire que nous n'avons pas eu le courage nécessaire pour les terminer. Dès que vous le pourrez, adressez vos remises au comité Radio-Saskatchewan, soit à Saskatoon, soit à Gravelbourg.

Une souscription acadienne

Il nous fait plaisir d'accuser réception d'un chèque de $150 provenant des Caisses populaires du Nouveau-Brunwick. C'est le produit d'une souscription organisée par M. Martin Légère qui était délégué au congrès de la Coopération à Régina en août dernier. Cette solidarité des minorités françaises de l'Ouest et de l'Est est vraiment touchante et nous remercions vivement M. Légère et les Caisses populaires du Nouveau-Brunswick pour leur geste délicat.

Une autre souscription

Nous remercions également les RR. PP. Dominicains dont le supérieur général, le R. P. Paré, nous a fait parvenir un chèque de $100 en même temps que ses meilleurs voeux de succès.

Après l'Acadie, c'est donc Québec qui s'intéresse à nos postes. Mais avant de compter sur les autres, nous devons d'abord compter sur nous-mêmes. C'est pourquoi nous faisons, une fois de plus, appel à toutes les générosités et à toutes les bonnes volontés.

Hausse du coût de la vie dans huit villes du Canada

La ville de Montréal a le coût de vie le plus élevé au Canada.

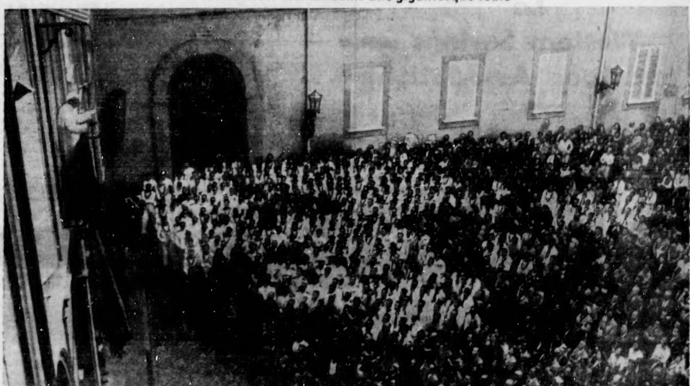
OTTAWA — L'indice du coût de la vie dans la région de Vancouver a légèrement baissé en septembre, mais il a augmenté dans huit autres villes du pays, selon le rapport publié récemment par l'Office fédéral de la statistique. Les prix de la viande ont baissé partout à l'exception de St-Jean, Terre-Neuve, mais l'influence de cette baisse sur l'indice général du coût de la vie a été annulée par les augmentations dans les autres catégories, spécialement celle du vêtement.

Les ameublements et les services domestiques ont augmenté dans tous les centres, sauf à St-Jean, Terre-Neuve. Les prix du combustible ont augmenté à Toronto et à Vancouver. Le relevé des loyers n'a pas été fait pour le mois de septembre.

L'indice régional rapporte des changements dans les prix de ventes au détail et les services domestiques dans chaque ville; il n'indique pas toutefois s'il en coûte plus ou moins cher pour vivre dans une ville plutôt que dans une autre. L'indice est fondé sur le coût de la vie au mois d'août 1939, à l'exception de St-Jean, Terre-Neuve, où le calcul s'établit d'après les prix de juin 1951.

Les indices régionaux pour septembre, avec les indices d'août entre parenthèses, sont les suivants: Vancouver, 190.0 (190.2); Edmonton, 181.9 (181.5); Saskatoon, 187.0 (186.2); Winnipeg, 183.1 (182.2); Toronto, 185.8 (185.4); Montréal, 196.4 (196.0); St-Jean, N.-B., 185.1 (184.2); Halifax, 178.2 (177.5); St-Jean, T.-N., 103.0 (102.7).

Sa Sainteté Pie XII bénit une gigantesque foule



Notre Très Saint-Père apparaît ci-dessus au balcon de sa résidence d'été à Castelgandolfo où une foule de pèlerins s'est massée pour le voir. Trois fois la semaine, au cours de l'été, le père commun des fidèles accordait ainsi des audiences publiques aux visiteurs.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

La confiance illimitée que les Rough Riders de Régina placent en leur as passeur, Glenn Dobbs, est-elle justifiée? Voilà la question de $64 dans le domaine du football canadien aujourd'hui. Dobbs, on le sait, a conduit les Rough Riders à leur premier championnat de l'ouest depuis plus de dix ans. Il a mené son équipe de main de maître, éclipsant le redoutable Frank Filchock et permettant à son club de passer en finale pour le championnat du Canada.

L'an dernier, les Blue Bombers avaient une grande confiance en Indian Jack Jacobs. A cause de circonstances absolument incontrôlables, et à cause du fait que toute l'équipe est passée soudainement par une inexplicable période de découragement, les Bombers ont coulé à pic devant les Argos.

Les Rough Riders, de toute évidence, n'auront pas à jouer dans la boue. Pourront-ils vaincre le trac qui s'est emparé des Bombers, et pourront-ils résister à leur longue période d'entraînement préliminaire?

Trop long

Nous ignorons pourquoi les clubs de l'ouest insistent tant pour pratiquer pendant plus de dix jours avant la partie décisive. Le climat n'est pas si différent à Toronto que dans l'ouest: les joueurs connaissent les divers jeux qui seront employés lors de la joute, ils sont actuellement au meilleur de leur condition physique et en s'entraînant de la sorte, ils ne peuvent que nuire à cette excellence. Il serait préférable que les vainqueurs de l'ouest jouent une partie amicale contre une autre équipe, avant la finale, plutôt que de pratiquer ainsi pendant de longues heures des jeux que les joueurs savent par coeur.

Tandis que les joueurs de l'ouest "pratiquent", les joueurs de l'est jouent. Ils jouent jusqu'à la dernière minute. Mercredi, la série finale débutait entre Ottawa et Hamilton. Elle se poursuivait samedi, et le mercredi suivant, soit le 21, les champions de la ligue senior de l'est jouaient contre les champions de la ligue senior d'Ontario.

Riders en double?

Demandez aux joueurs si, du point de vue pratique, ils n'aiment pas mieux participer à une joute qu'à s'ennuyer dans une longue pratique? Même si l'instructeur se montre sévère, il ne pourra jamais insuffler à ses joueurs la même ardeur dans une pratique que dans une joute. S'il est impossible de jouer une partie amicale, contre un club d'une Université de l'est par exemple, pour la charité, il est presque aussi inutile de passer de longues heures à pratiquer pour obtenir des résultats contraires à ceux que l'on recherche.

Tout en souhaitant bonne chance aux Rough Riders, nous leur souhaitons aussi de ne pas perdre, par des pratiques trop longues et peut-être inutiles, leur esprit combattif. Si les Rough Riders entrent dans l'arène à tête reposée, s'ils ne sont pas dégoûtés par trop d'heures de théorie, leurs chances de remporter le championnat du Canada sont bonnes, surtout s'ils jouent contre les Rough Riders d'Ottawa. Les clubs de l'ouest ont été particulièrement chanceux contre Ottawa, et il est certain qu'en dépit de la confusion qui résulterait de la présence sur un même terrain de clubs portant le même "nom de plume", que les Riders de Régina ne seront pas confus eux!

Nouvelle ligne?

Les Canadiens de Montréal, lorsqu'ils ne sont pas occupés à distribuer des coups de poings par l'intermédiaire de leur as pugilistique, Maurice Richard, songent qu'ils auront un de ces jours la rude tâche de jouer sans les services du valeureux Richard. Ce dernier, qui est en tête de la liste des compteurs de la ligue Nationale et en tête de la liste des joueurs les plus punis, pourrait bien se blesser et manquer une ou plusieurs joutes. Qu'arriverait-il alors aux Canadiens?

C'est sans aucun doute pour obvier à cette éventualité que l'instructeur Dick Irvine a formé une seconde ligne qui est en frais de donner aux Canadiens un pouvoir de compter qui faisait défaut jusqu'ici, lorsque Richard n'était pas sur la glace. Cette ligne est formée du vétéran Ken Mosdell, et des joueurs Floyd Curry et Dick Gamble formés à l'école des Canadiens, par leurs "clubs fermes" un terme que nous aimerions remplacer par clubs école.

G.M.C.

Ces joueurs ont été un peu lents à démarrer, mais ils se sont lancés à une telle allure dernièrement que les nouvelles voulant que Mosdell soit à la veille de remplacer Elmer Lach, semblent maintenant sans fondement. Mosdell est un solide gaillard qui patine rapidement, est très habile avec le disque autour des filets, et est un maître de la contre-attaque.

Curry joue dans la ligue Nationale depuis trois saisons. Ce joueur est le prototype du travailleur et du joueur d'équipe. Il patine tout aussi rapidement que Mosdell, et, à la contre-offensive, il n'a pas son pareil. Depuis qu'il joue à l'attaque régulièrement, il semble lui aussi s'être découvert une facilité pour compter.

Dick Gamble est un nouveau venu dans la ligue Nationale. Cet athlète grand de taille n'est pas un patineur élégant à notre avis, mais quel homme habile près des buts. Gamble était un des meilleurs compteurs de la ligue senior de l'est l'an dernier. Sans surpasser Glen Skov ou Fred Hergsheimer comme recrue de l'année, Gamble pourrait bien livrer une chaude lutte à ces adversaires d'ici la fin de la saison. Les Canadiens seraient les premiers à en bénéficier, il va sans dire.

Ce qui fait l'intelligence fertile, ce n'est pas le savoir, c'est le travail; ce qui fait la terre féconde, c'est la culture. — C. ROZAN.

Radio - Saint - Boniface

VENDREDI 16 NOV.
- 7.30—Contes Eloi de Grandmont
- 7.45—Mois du Rosaire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Café parisien
- 8.45—Nos beaux disques
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Clair de Lune
- 9.30—Scènes du Canada
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles et prév
- 11.05—O Canada

SAMEDI 17 NOV.
- 6.55—Ouverture
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Chansonnettes
- 8.20—Sans cérémonie
- 8.30—Information
- 8.35—Sans cérémonie
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Mine d'informat
- 9.30—Historiettes
- 9.45—Méli mélo
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Cordon Bleu
- 10.15—Les plus beaux contes
- 10.30—Ménagères en herbe
- 10.45—Tante Lucille
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Routes - Horaire
- 12.15—En vedette
- 12.30—Dîner en musique
- 12.45—Au clavier
- 1.00—Nouvelles et prév
- 1.10—Musique de sieste
- 1.15—Prév du temps
- 1.20—Sieste (suite)
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Disques RCA
- 2.00—Concert en
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250
- 4.15—S.D.S
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Concert populaire
- 5.30—Gaieté du jour
- 5.45—Cercle Ouvrier
- 5.55—Intermède
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Menu musical
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—En grillant une cigarette
- 7.00—Nouvelles et prév
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Avis de décès
- 7.15—Mélodies en Blanc et Noir
- 7.30—A.E.A.
- 7.45—Mois du Rosaire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—J'ai rêvé cette nuit
- 8.45—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement
- 6.55—Ouverture
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Parade de la chanson française
- 8.20—Sans cérémonie
- 8.30—Information
- 8.35—Sans cérémonie (suite)
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Mine d'informat
- 9.30—Blanc ou Noir ou
- 9.30—Méli-Mélo
- 9.45—Historiettes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Cordon Bleu
- 10.30—Potin. familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Prog. agricole
- 12.30—Nouvelles
- 12.35—Prog. agricole
- 12.45—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extrait d'opéra
- 2.00—Concert miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250
- 4.15—S.D.S
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Club des Jeunes
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Club des Jeunes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Menu musical
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—En grillant une cigarette
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Avis de décès
- 7.15—Mélodies en Blanc et Noir

- 9.00—Théâtre Radio-Canada
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles et prév
- 11.05—O Canada

DIMANCHE 18 NOV.
- 1.00—Ouverture
- 1.05—Nouvelles et prév
- 1.15—Jardin plantureux
- 1.30—Opéra
- 3.30—Chan. françaises
- 4.00—Grand roman can
- 5.00—Moments symphoniques
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Intermède
- 6.15—Chron. littéraire
- 6.30—En causant dans le vivoir
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Ev. sociaux et avis de décès
- 7.15—Mois du Rosaire
- 7.30—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles
- 8.00—Variétés françaises
- 8.30—Le Québec en évolution
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Heure exquise
- 10.00—Résumé des nouvelles
- 10.05—O CANADA!

LUNDI 19 NOV.
- 7.30—Visage du monde
- 7.45—Mois du Rosaire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Les Amis de l'Art
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Léo Brodeur
- 9.30—Match
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles et prév
- 11.05—O Canada

MARDI 20 NOV.
- 7.30—Micro Confidences
- 7.45—Mois du Rosaire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Colette et Roland
- 8.45—Dans les coulisses
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Lafontaine
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles et prév
- 11.05—O Canada

MERCREDI 21 NOV.
- 7.30—Chron. de France
- 7.45—Mois du Rosaire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Lucien Dorval
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Nouveautés dramatiques
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O Canada

JEUDI 22 NOV.
- 7.30—Walter Faryon
- 7.45—Mois du Rosaire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Colette et Roland
- 8.45—Nouvelles
- 8.55—La voix du Qué
- 9.00—Eureka (Paris)
- 9.30—Carte Blanche
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles et prév
- 11.05—O Canada

Chronique de CKSB

Nous avions osé espérer pouvoir vous faire part dans notre horaire cette semaine, de la nouvelle programmation des émissions de Radio-Canada dont nous avons fait mention dans notre dernière chronique. Malheureusement, au moment où nous écrivons notre chronique, certains problèmes se posent encore et il ne nous est pas possible de vous donner le jour et l'heure exacte où chacune de ces émissions passera en ondes à CKSB. Cependant, nous vous promettons que dès la semaine prochaine, vous connaîtrez les détails de ces changements.

M. Ouimet à CKSB

Vous avez tous entendu parler de la visite très intéressante que nous avons eue à CKSB depuis deux semaines. En effet, le directeur du réseau français de la Société Radio-Canada, M. Marcel Ouimet, nous rendait visite à deux occasions. Tout d'abord il nous fit une visite officielle les 5, 6, 7 et 8 novembre et à son retour d'une visite aux autres postes de langue française de l'ouest, M. Ouimet s'arrêtait chez nous le 14 novembre pour quelques heures et nous avons eu encore une fois l'occasion de causer avec lui de nos programmes. Plusieurs d'entre vous aurez entendu la causerie-interview qu'il nous a accordée et au cours de laquelle il nous faisait part des nouvelles émissions dont nous jouirons à l'avenir. Nous sommes très reconnaissants à la Société Radio-Canada et plus particulièrement à M. Ouimet lui-même qui nous a toujours accordé la plus entière et sympathique collaboration.

Lorraine Boivin

Dimanche prochain, au programme "Les Artistes de CKSB", vous entendrez une jeune pianiste que nous vous avons déjà présentée plusieurs fois et qui devient de plus en plus attachée à ceux qui suivent ce programme, par ses succès toujours grandissants. C'est Lorraine Boivin, qui, tout dernièrement encore, gagnait une bourse qui lui permettra de continuer ses études.

"Nos Futures Etoiles"

Si les commentaires que nous avons eus après la première émission du programme "Nos Futures Etoiles" peuvent nous servir d'indice, nous sommes certains que cette émission trouve la faveur de nos auditeurs. Dimanche prochain, vous entendrez encore les deux vedettes, Constance Lambert, soprano, et James Milligan, baryton, accompagnés de choeurs et orchestre sous la direction de Giuseppe Agostini et deux autres candidats à "Nos Futures Etoiles".

Mariage

Samedi dernier, le 10 novembre, avait lieu en l'église paroissiale de Vonda, Sask., le mariage d'Yves de Margerie et de Marguerite Lepage. Comme nos auditeurs le savent, Yves est rédacteur-adjoint de l'information à CKSB. Nous souhaitons au jeune couple beaucoup de bonheur. Après quelques jours de congé, Yves nous reviendra pour assumer de nouveau ses fonctions.

Agronomes à CKSB

Au programme "Autour de la Ferme", la semaine prochaine, vous aurez l'occasion d'entendre deux autres causeries prononcées par des spécialistes qui font partie de notre bureau de direction du programme. Le 21, ce sera M. Fernand Leclerc dont la spécialité est les sols, et le vendredi 23, M. Maurice Kenny vous parlera sur l'aviculture. Nous tenons à rappeler à nos auditeurs que ces spécialistes répondront volontiers à toutes les questions qui leur seront adressées ici à CKSB. Donc, ne vous gênez pas, prenez avantage de ce service que l'on vous offre. "Autour de la Ferme", une émission quotidienne de CKSB, du lundi au vendredi inclusivement.

Eclatant témoignagede foi fourni par les hommes . . .

(Suite de la première page)

Exigences des temps présents

Les temps ont changé, a d'abord observé Son Excellence. Le monde moderne ne se prête peut-être pas aussi facilement à la pratique de la vie chrétienne. Mais il appartient aux croyants fervents, à ceux qui veulent être vraiment dignes de leur titre de chrétiens, de hausser leur foi aux exigences des temps présents.

Ceux-ci ne peuvent se désintéresser de ce qui survient à l'Eglise. L'Eglise, a expliqué l'orateur sacré, c'est un foyer, une maison, la maison du père. Le pape en est le chef, assisté des évêques. Il faut entrer au sein de ce foyer, y demeurer par la communion fréquente, l'amour de la sainte Vierge, la pratique des vertus. Il y en a qui demeurent à la porte de cette maison bénie. C'est le rôle des apôtres de s'appliquer à les y faire entrer.

Vaste champ d'apostolat

D'autres qui ont déjà vécu dans ce foyer s'en sont éloignés. Ce sont les brebis égarées qu'il faut ramener au bercail. Le champ apostolique est immense dans cette métropole.

En terminant, Mgr Léger a rappelé le geste d'Abraham suppliant Dieu d'épargner son peuple s'il pouvait lui présenter dix justes. Il y a ce soir ici plus de dix justes, a dit Son Excellence, et Dieu sans doute aura pitié de notre métropole. Des gestes comme ceux-ci, a-t-il ajouté, sont nécessaires pour faire contrepoids à cette tendance du monde moderne vers la jouissance et la vie facile.

Après la cérémonie, S. Exc. Mgr Léger a salué personnellement un grand nombre de pèlerins. Il avait fait d'ailleurs de même, un peu plus tôt, à l'archevêché, après avoir récité le chapelet en compagnie de centaines d'entre eux.

Le Canadien National possède 9 transbordeurs de trains et nombre de barges et de remorqueurs.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF JEAN GAUTHIER, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, MESSRS. MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 20th day of December, A. D. 1951.

DATED this 9th day of November, A. D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Marie Anne Gauthier, Executrix.

Radio-Gravelbourg

Nous terminions notre dernière chronique en annonçant que le Ministère des Transports venait de déterminer définitivement la fréquence sur laquelle diffuserait le futur poste de radiodiffusion française de Saskatoon. C'est donc au numéro 1170, sur le cadran de leurs appareils de réception que les Canadiens français du nord pourront syntoniser leur station radiophonique. Un expert disait, l'autre jour, qu'on avait là une excellente fréquence; cette fréquence, vraisemblablement, permettra une très grande facilité d'atteinte aussi bien qu'une réceptivité très sensible.

Construction à Saskatoon

Le choix de la fréquence était tout ce qu'attendait l'ingénieur Ernest Drouin pour déterminer l'emplacement exact des tours, de leurs ancres et du transmetteur. Voilà donc une autre bonne chose de faite. M. Ernest Drouin a quitté Gravelbourg pour Saskatoon depuis plus d'une semaine et il ne fait nul doute que, dans un avenir très rapproché, les Canadiens français du nord pourront, à l'instar de leurs compatriotes du sud, voir s'ériger leur émetteur ainsi que les bases des tours et des ancres. Si le temps relativement doux peut se prolonger, ces travaux seront terminés avant le gel complet du sol, et il ne restera aux ouvriers qu'à ériger les tours et à compléter l'intérieur de l'émetteur. Quant à la bâtisse des studios, les travaux s'y poursuivent et nous serons en mesure dans notre prochaine chronique de vous donner des renseignements plus précis.

Travaux récents à Gravelbourg

A Gravelbourg, les responsables — si l'on veut me permettre l'expression — voient la vie en rose. Et avec raison. On a reçu et installé ce qui manquait de fils au réseau souterrain reliant la tour à l'émetteur. Par ailleurs, c'est à la bâtisse des studios — l'ancien bloc Kendon — que les ouvriers de M. Antonio Fournier ont porté leurs efforts ces derniers jours. On aura sous peu terminé l'extérieur et on s'attaquera vraisemblablement à l'intérieur d'ici une semaine ou deux. Tout marche à un rythme des plus encourageants.

M. Ouimet à Gravelbourg

Il est cependant à noter, cette semaine, un fait qui éclipse un peu les travaux de construction et de réfection à Radio-Gravelbourg. C'est la visite à Gravelbourg, jeudi et vendredi, du directeur général des programmes de Radio-Canada, M. Marcel Ouimet. M. Ouimet poursuit en ce moment une tournée des postes radiophoniques de langue française de l'ouest canadien afin de se rendre compte de leur situation, de leurs besoins et de leurs possibilités.

On se souvient qu'au terme de leur longue enquête sur "l'avancement des Arts, Lettres et Sciences au Canada", les membres de la commission royale Massey avaient recommandé aux gouverneurs de Radio-Canada de "songer sérieusement à utiliser les postes de langue française de l'Ouest canadien comme débouchés pour les émissions d'envergure nationale en français, soit au moyen d'enregistrements soit par quelque autre moyen". (Rapport de la Commission royale d'enquête, page 346, radiodiffusion, paragraphe 71, recommandation q).

C'est donc pour étudier les possibilités de la mise en force de cette recommandation que la Société Radio-Canada a envoyé dans l'ouest son directeur général des programmes pour le réseau français. M. Ouimet, lors de son passage à Gravelbourg, nous a fait part du désir de la Société Radio-Canada de donner chaque semaine, aux postes français de l'Ouest, environ vingt heures de programmes de toutes sortes dont la fonction en sera une de soutien. M. Ouimet a, par ailleurs, ajouté que l'union Internationale des Musiciens vient d'autoriser l'envoi dans l'ouest de programmes musicaux non commandités ce qui permettra à la Société d'envoyer à nos postes quelques-unes de ses meilleures réalisations musicales. Quand on connaît le niveau exceptionnel des programmes de Radio-Canada, quand on sait, par ailleurs, que les meilleurs réseaux américains (ABC, CBS) empruntent régulièrement les émissions de la Société, on réalise un peu de quel secours nous sera cette collaboration.

Grâce à M. Ouimet et à la Société, en général, nos postes dès maintenant assurés de pouvoir présenter à leurs auditeurs un horaire du plus haut intérêt comme de la plus grande variété. C'est donc dire qu'il n'en tiendra qu'à nous de faire de nos postes radiophoniques deux des meilleurs postes privés du Canada tout entier.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

tout en matières premières, comme le minerai de fer, le bois, etc., resteront au même niveau en raison du fait que l'Angleterre peut difficilement se procurer ailleurs ces produits. Les exportations du Canada à l'Angleterre se chiffrent à environ $600 millions cette année.

Cette déclaration optimiste du ministre Howe met fin aux perspectives sombres entrevues par certains à la suite des réductions annoncées dans les importations britanniques.

Le mot "Dominion"

Graduellement et sans bruit, le gouvernement St-Laurent élimine des statuts canadiens le mot dominion. Mais cela n'est pas sans déplaire à certains députés conservateurs, à MM. Dave Fulton, de Kamloops, et A. J. Brooks, de Royal. Cette pratique a de nouveau soulevé un débat aux Communes, alors que le gouvernement présentait un projet de loi sur l'arpentage des terres. Entre autres changements, le gouvernement proposait de remplacer le titre: "Loi de l'arpentage des terres du Dominion", par le suivant: "Loi de l'arpentage des terres du Canada".

Le premier ministre St-Laurent n'a pas hésité à expliquer en quelques mots l'abandon du mot "Dominion".

"Quelques-uns d'entre nous aimons tout particulièrement le nom du Canada", dit-il. Depuis la signature de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, il y a eu "progression" constante et le point culminant fut atteint lors de la signature du traité de Westminster qui reconnait le Canada comme "égal".

"Le gouvernement actuel, poursuit M. St-Laurent, a l'impression que la majorité de la population considère comme un privilège le fait d'être qualifié de 'Canadien' plutôt que de citoyen d'un 'Dominion'."

Dans les statuts, dit-il, notre pays est désigné sous le vocable de "Canada" et cela nous suffit.

L'appellation "Dominon" était devenue désuète pour ceux qui reconnaissent le Canada comme leur patrie. On ne peut qu'être satisfait de la décision du gouvernement St-Laurent.

Précieux-Sang

Nous avons le plaisir de vous apprendre que les parties de cartes reprendront dès le mardi 20 novembre, à 8 h. 30 du soir. Cette première partie, souvenez-vous en, sera celle du R. P. Lemoine.

N'oublions pas, messieurs, mesdames, jeunes gens et jeunes filles, qu'elle doit être un succès. Assistez donc nombreux et sachez que même si la chance ne vous sourit guère au jeu, en revanche vous emporterez une victoire éclatante si le bénéfice réalisé dépasse de beaucoup les espoirs de notre Père Curé.

Nous vous rappelons également que dimanche prochain, le 18 novembre, les messes auront lieu dans notre nouvelle église située près du couvent des Soeurs Chanoinesses.

Nous faisons appel à tous les fidèles, leur demandant d'assister nombreux le 25 novembre, à 2 h. 30, à la bénédiction de notre nouvelle église, laquelle sera présidée par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 9 novembre:

Prix d'entrée: M. F. Roland.

Gagnant des cinq mains: Mme Lavoie; M. W. Lalonde; M. R. Preisinger; Mme A. Thompson.

Gagnants de la cagnotte: M. P. Demeule; Mme A. Thompson; Mme S. Lalonde et Jean Mansell.

Gagnants de la rafle: Mme B. Desroches, Mme Audet, Mme Fortier, M. Melnyk, M. Fontaine, Mme Arthur Plante, Mme Thompson, Mlle Sarrasin, Mme Sarrasin, Mme Lalonde, Mlle Pincosky, Mme Tétreault, Mme Devrieze, Mme Fontaine.

Donateurs: Mme Gagnon, Mme Labossière, Mme R. Ledoyen, Mme A. Woods, Mme Gillioz, Mme Clagues, Mme Vincent, Mme Bachinsky, Asselin Motors, Canada Packers, Crawford's Garage, Zatser's General Store, Serranno's Lunch, épicerie Laplume, Crémerie St-Boniface, Modern Dairies, Académie St-Joseph, Juniorat Ste-Famille, Mme Heathirington, Mme Tardif.

Nous remercions nos généreux donateurs et Mme Gagnon qui était en charge de cette partie de cartes et qui s'est bien dévouée pour en faire un succès.

• • •

Le mardi 6 novembre, Mme E. Powells, ancienne présidente de la Ligue des femmes catholiques, et Mme D. Alexander, présidente diocésaine, présidaient à une assemblée de cette organisation dans la paroisse de la Ste-Famille. On fit l'élection des nouveaux membres du conseil dont voici les noms: Mme U. Derhak, présidente; Mme D. Boiteau, 1ère vice-présidente; Mme N. Rémillard, 2ème vice-présidente; Mme M. Pickering, 3ème vice-présidente; Mme J. Wilson, secrétaire; Mme L. Bourbonnais, trésorière; Mmes Orieux et M. Bélanger, assistantes.

Les assemblées auront toujours lieu en l'église de la Ste-Famille, chaque premier mardi du mois.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

L'exécutif du Conseil a décidé de faire la cérémonie de la Commémoration des Morts en nos salles, lors de la deuxième assemblée régulière du Conseil qui sera tenue le 26 prochain. Nous vous donnons rendez-vous dès maintenant afin que vous y assistiez nombreux.

Initiation projetée

Notre Grand Chevalier a reçu avis de plusieurs endroits que l'on verrait avec faveur l'organisation d'une initiation en décembre prochain. Le Frère E. Girard, président du recrutement, se déclare prêt à donner tout son concours à ce projet. La quantité, et surtout la qualité, des candidats soumis à notre bureau de surveillance décideront du sort de ce projet.

Il serait bon que les Frères qui s'occuperont de recrutement aient une entrevue avec notre secrétaire financier afin d'examiner la liste des Frères en défaut. Beaucoup de ces Frères désireront se remettre à point et une demande discrète de la part de nos recruteurs peut accomplir beaucoup. Le contact personnel est nécessaire en certains cas et nous désirons fortement conserver nos vieux membres.

Science sociale

Les cours de Science Sociale dont nous vous avons entretenus il y a quelques semaines commenceront la semaine prochaine. Ces cours sont sous la direction d'un expert en la matière, le R. P. Henri Légaré, O.M.I. Cette série de 15 cours, dont le premier sera donné à 8 h. 30, le 21 novembre, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, est ouverte au grand public. Qu'est-ce que la Science sociale? C'est simplement l'étude des problèmes au milieu desquels nous vivons tous les jours, sans toutefois les bien connaître ou sans savoir les apprécier à leur juste valeur. Hommes, femmes et jeunes gens profiteront énormément de ces cours.

Nous avions le plaisir et l'honneur d'avoir avec nous à l'assemblée du 12 dernier le R. P. Albert Denis, C.S.V., curé d'Otterburne et chapelain du sous-conseil du même nom. Il était accompagné de plusieurs Chevaliers de ce centre bien actif. Ce centre serait-il assez actif pour poser les bases d'un Conseil? Rien d'impossible, puisque St-Pierre ne se décide pas d'agir. D'aucuns se plaignent du manque d'influence française dans la Chevalerie. La formation de nouveaux Conseils, ayant droit de vote aux conventions d'Etat, est le remède. Le cheval de Troie se rendra-t-il à cet argument irréfutable?

Recrutement

Certains membres, et même quelques-uns parmi le comité de recrutement, semblent croire que le Conseil décide d'une date d'initiation et que l'on commence alors un recrutement intense. C'est là erreur qu'il faut rectifier. Le recrutement est chose de tous les jours de l'année. Les anciens, surtout, se souviennent d'avoir fait leur demande d'admission sans aucune promesse de date fixe pour leur initiation. En temps voulu, quelquefois 6 ou 8 mois après, on leur désignait le jour fixé. Ceux qui faiblissaient dans l'intervalle ne représentaient que du bois mort dont le Conseil n'a aucun besoin. Il serait bon, il nous semble, de revenir à cet état de choses, écartant ainsi la possibilité d'admettre au dernier moment des sujets peu désirables.

BISTOURI.

Le parc national Jasper, qui mesure 4,200 milles carrés, est l'un des plus grands au monde et certainement l'un des plus beaux.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Notre espace vital

Un problème d'importance vitale retient depuis trois ou quatre mois l'attention des diplomates, des sociologues et des moralistes: c'est celui du surpeuplement de certains pays. D'après les écrits sur le sujet, contenus dans environ une demi-douzaine de livres érudits et dans un nombre plus élevé d'articles de fond, on constate qu'il existe actuellement deux écoles d'experts aux prises l'une avec l'autre. La première voit dans le rythme accéléré de l'accroissement de la population humaine une marche assurée vers l'épuisement des ressources provenant de la terre. L'autre, par ailleurs, manifeste plus d'espoir dans l'augmentation des ressources, grâce aux procédés scientifiques de plus en plus perfectionnés.

Heureusement, ce double problème n'affecte pas le Canada directement, car sa population n'habite que dans une minime partie de son espace vital, et elle ne fait que commencer à exploiter ses ressources.

Cependant, le problème nous intéresse indirectement, et cela, à un double point de vue. D'abord, si l'on jette un coup d'oeil sur les pays surpeuplés, tels que le Japon, les Indes, l'Ile de Malte, la Chine, etc., l'on se rendra compte que, naturellement, les habitants de ces contrées cherchent à se réfugier hors de leurs frontières — mouvement qui tend à ébranler la paix mondiale déjà si chancelante. Par ailleurs, cette anomalie pourrait facilement entrainer un conflit général qui, à la longue, engagerait les pays concernés. Bien plus, l'exode de ces peuples affecterait intimement le Canada, si ces étrangers désespérés cherchaient à envahir ses vastes régions.

Le deuxième point de vue d'un intérêt particulier pour nous relève plutôt du domaine de la morale. De fait, un pays vraiment chrétien ne peut rester impassible en constatant par quels moyens contraires aux principes du christianisme et aux lois de la nature, les hommes cherchent à solutionner ce grave problème. Ainsi, par exemple, lorsque l'organisation mondiale de la Santé, filiale de l'ONU, dont le Canada est membre, annonce qu'elle se propose d'organiser un plan de dénatalité qui serait mis en vigueur aux Indes, tout chrétien sincère doit se sentir vraiment inquiet, surtout lorsque, en plus, l'on apprend que le Dr Abraham Stone, chef du "Planned Parenthood" des Etats-Unis, se rendra en Orient à titre d'"aviseur" officiel.

Que pouvons-nous faire devant une telle situation? Par quels moyens empêcher que de tels projets contre-nature, tant prônés au Japon et ailleurs, ne soient mis à exécution? Voici une solution provenant de source autorisée, le Saint-Père lui-même, qui la confia au président général et au secrétaire de la délégation canadienne de l'Union Catholique des Cultivateurs, lors d'une audience privée. Nous la citons du "Rapport" de cette organisation pour 1950-51, qui vient d'être publié:

> "Notre président général eut l'immense regret d'être retenu à sa chambre par la maladie pendant toute la durée du congrès. Il eut cependant, après le congrès, le privilège insigne d'obtenir une audience privée du Saint-Père en compagnie de M. C.-E. Couture qui, à titre d'ex-président de la Société Canadienne d'Etablissement rural, avait agi comme secrétaire de la délégation canadienne. Au cours de cette audience privée, le Saint-Père exprima aux représentants du Canada français l'inquiétude profonde que lui cause le surpeuplement de l'Italie. Il eut des accents d'ardente supplication pour prier les cultivateurs canadiens d'accueillir avec charité les Italiens (des catholiques) désireux de s'établir sur des terres de notre pays en vue d'assurer à leurs familles le minimum nécessaire à la subsistance."

Le Canada, depuis la guerre, s'est montré bienveillant et généreux envers les immigrants, plus peut-être, proportion gardée, que son voisin d'outre-frontière. Cependant, les constatations d'ordre politique et moral que l'on vient d'exposer, appuyées sur l'appel du Saint-Père, prouvent que l'on peut encore accomplir davantage.

L'auréole de l'antiquité

La couronne britannique que Son Altesse la princesse Elizabeth sera appelée à porter un jour a été l'objet de maints articles au cours de la visite de l'héritière du roi Georges VI au Canada.

Sans doute, il n'a pas été question de minimiser le rôle important que la future souveraine est destinée à jouer, mais l'on s'accorde à reconnaître que l'auréole principale de la couronne britannique lui vient de son ancienneté dix fois séculaire. Les critiques les plus acerbes n'oseraient nier le prestige et la dignité que ce diadème symbolise.

Alors que le Canada oubliait un moment ses problèmes pour acclamer, d'un océan à l'autre, ses visiteurs royaux, le vicaire du Christ, de la Rome lointaine, rappelait à ses enfants un événement survenu dans l'Eglise il y a quelque quinze siècles: le Concile de Chalcédoine, qui a réglé définitivement la controverse sur les deux natures du Christ, la divine et l'humaine.

Les théologiens s'appliqueront sans doute au cours des siècles futurs, à commenter les définitions du Concile de Chalcédoine et la lettre-anniversaire de Pie XII. Nous voudrions, pour notre part, faire ressortir une pensée plus simple qui découle des événements récents.

Au milieu des perturbations modernes, il est réconfortant de constater que l'Eglise a connu, au cours de son histoire, des difficultés internes redoutables; que la seule couronne profane qui n'ait pas sombré dans la vague des révolutions prend une figure d'adolescent à côté de la tiare papale; enfin que les doctrines opposées à l'enseignement de Rome surgissent, se multiplient et semblent triompher pour un temps, alors que la barque de Pierre vogue toujours, imperturbable, s'arrêtant ici et là pour rappeler aux fidèles telle lutte remarquable qui fut livrée il y a quinze siècles.

Etre membre d'une société aussi remarquable donne naissance à une fierté légitime.

Le Jésuite que l'on ne réussit pas à "casser" . . .

Une revue catholique de Londres, dans un article qu'elle publiait récemment sur la situation de l'Eglise catholique en Hongrie contemporaine, relatait le fait suivant: "Le provincial des Jésuites, le R. P. Czavossi, a été mis sous arrêt avant que ne le fut l'archevêque Grosz, et cependant il n'a pas encore été traduit en cour, parce que la ACH — la police secrète politique — n'a pas réussi, en dépit d'efforts continuels, à 'casser' ledit provincial".

La nouvelle mérite d'être soulignée car elle dépeint au vif ce qui se passe chaque jour dans les pays qui sont sous la tutelle de Moscou. Nos services de nouvelles et nos journaux n'accordent malheureusement de publicité qu'aux débats de l'ONU et au conflit coréen. Tout au plus consentent-ils à ne publier que quelques lignes de temps à autre sur un procès au cours duquel un prêtre s'avoue "coupable d'espionnage" contre un régime "démocratique" à la Staline.

Il est opportun d'attirer l'attention populaire de temps à autre sur le fait que tel jour marque le sixième mois de tortures endurées dans une prison de Hongrie par un prêtre "incassable".

Autour du geste d'un M. Lundsdedt

Un fermier de la Saskatchewan a posé récemment un geste qui l'honore et qui repose de toutes les nouvelles de guerre que la presse ne cesse de nous servir.

Voici en quelques mots l'incident tel que le rapportait récemment un journal quotidien de la province-soeur. M. Lundsdedt a fait, en octobre dernier, un séjour à l'hôpital de Wadena, Saskatchewan. Au cours de sa convalescence, il a remarqué avec quel intérêt les malades aimaient à écouter les programmes radiophoniques. Dès sa sortie de l'hôpital, il s'empressa de faire don aux patients de la salle no 9 d'un appareil radiophonique.

Tout indique que M. Lundsdedt n'appartient pas à l'Eglise catholique. Son geste révèle cependant la bienveillance qui anime des milliers de nos concitoyens.

Au milieu de la tempête des nouvelles déprimantes, la délicate attention de M. Lundsdedt nous rappelle que le tonnerre fait sans doute plus de bruit que la pluie, mais que la petite goutte d'eau, qui glisse sur le visage comme une distraction, se multiplie à l'infini et tombe presque sans bruit pour faire fleurir la terre.

Merci à M. Lundsdedt et à ses émules qui rendent la vie agréable à leurs semblables par leurs gestes discrets de charité chrétienne.

L'affaire de la 'Feuille' et l'"Insignificant News Service"

La **Feuille de Chardon**, journal hebdomadaire jusqu'ici inconnu, vient de s'attaquer violemment au récent discours de Sa Sainteté Pie XII sur le respect dû à la vie humaine dans les cas de maternité.

Le chef spirituel de 400,000,000 de catholiques, selon la **Feuille de Chardon**, organe anglican, aurait dû approuver le recours à n'importe quel moyen, même à celui du meurtre d'un enfant innocent, si la naissance de celui-ci exigeait des sacrifices trop ardus de la mère.

L'illustre rédacteur de la **Feuille de Chardon**, au lieu de défendre son attitude en faisant appel au "principe" de la fin qui justifie les moyens les plus immoraux — Code de Staline, chapitre 1er — fait ressortir la dureté du coeur papal qui semble condamner des adultes à se dévouer au service de petits enfants, sans culture et sans défense.

Au Vatican, selon le correspondant superspécial de l'"Insignificant News Service", l'attaque de la **Feuille de Chardon** a tombé comme une bombe et l'on s'attend incessamment à la convocation d'un Concile général de l'Eglise entière pour régler le problème.

A New-York, S. E. le cardinal Spellman, mis au courant de la situation par un reporter superspécial de l'"Insignificant News Service", s'est contenté de dire: "Excuse me, I'm busy". On en conclut qu'il s'occupe activement de l'affaire...

Si nous voulons de l'argent . . . mettons du français . . .

Monsieur le Rédacteur,

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!" J'ajouterais: même quand il s'agit de percevoir de l'argent auprès des Canadiens français! Si on s'adresse à nous pour une oeuvre qui intéresse un groupe dont la majorité est de langue française, il serait normal que les moyens employés soient d'expression française, partiellement au moins.

Voilà que dans une de nos paroisses on projette de construire un centre récréatif. A cette fin, on organise une association "d'ambassadeurs" bénévoles qui, sur contribution, jouiront de certains privilèges, entre autres, la possession éventuelle pour l'un d'eux d'une automobile. Sur les billets "d'ambassadeurs" qu'on nous a offerts, pas un mot de français! Pardon, un mot: le deuxième mot du nom de la paroisse! Peut-être existe-t-il une série imprimée tout spécialement pour la vente à huis clos; nous aimerions le savoir, car nous en achèterions volontiers.

En attendant, nous nous imaginons le centre construit et affichant ces mots qui nous transportent au seuil même de l'éternité: "St. Peter Gardens"!

Un intéressé.

L'ombre et le soleil vont de pair . . .

GOOD TIMES

FULL EMPLOYMENT

INFLATION

— DUGGAN — 1951

Billet du vendredi

Ce qu'était Paris, en l'an 1900

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Je ne sais si Robert Burnand est apparenté à Tony Burnand, grand chasseur devant l'Eternel, mais il n'a pas son pareil pour la chasse aux anecdotes et aux détails de la petite histoire. Son **Paris 1900** (1), paru avant les fêtes du second millénaire de la Ville-Lumière, est un tableau de moeurs comme on n'en voit pas deux dans la production littéraire d'une année. L'an 1900! C'était encore, en France, le temps où l'on connaissait la douceur de vivre. On essayait d'oublier la guerre de 1870 et l'on ne songeait pas à celle de 1914. Le téléphone et le télégraphe existaient, mais l'automobile n'était qu'à ses débuts. L'omnibus à chevaux et les fiacres régnaient en maîtres dans les rues de Paris. Personne n'eut rêvé de musique apportée par la radio, encore moins d'envolées en avion, au-dessus de l'Atlantique. Les Parisiens passaient les dimanches au bois de Boulogne, à Vincennes, et c'était une expédition en règle que le voyage à Fontainebleau ou Chantilly. On buvait de l'absinthe dans les bistrots, et le grand chic était de diner chez **Maxim's**, au **Café de la Paix** ou au **Napolitain**. M. Emile Loubet, vieillard sympathique et propret, à qui l'on reprochait d'être de gauche, était président de la république. Charles Maurras trônait au **Café de Flore** et il n'était pas question de fonder l'**Action française**. Jules Simon vivait place de la Madeleine, non loin de l'hôtel où avait trépassé la **Dame aux Camélias**, et Meilhac était son voisin.

• • •

1900, c'est aussi l'année de l'exposition universelle, qui veut dépasser en grandeurs et somptuosités celle de 1899, et qui sera assez manquée. La tour Eiffel, âgée de onze ans, demeure la grande attraction. On inaugure le pont Alexandre, l'un des plus beaux de Paris, mais l'empereur de toutes les Russies, pourtant attendu, brille par son absence. Le prince Ouroussoff, ambassadeur, le remplace, flanqué de M. Terrichoff, commissaire général de son pays. L'ambassadeur souffrait du foie et consultait le président Loubet, dans une conversation à voix basse dont on craignait le pire, sur la vertu des eaux de Vichy, l'efficacité respective des Célestins et de la Grande-Grille. Le Grand-Palais et le Petit-Palais, qui existent encore, s'alignaient le long de l'avenue portant le nom du Tsar. A l'exposition, la science est maîtresse. Sur trente-trois attractions de quelque envergure, vingt et une sont consacrées à la connaissance du monde. Les gens se précipitent vers le palais de l'Optique, dans l'espoir de contempler de près la lune, par le moyen d'une gigantesque lunette: soixante mètres de long, diamètre d'un mètre et demi, miroir de 7,000 kilos ou 14,000 livres. On n'en finissait plus des cortèges, défilés, concours, parades et revues. Le 22 septembre, 22,000 maires se rendirent dans la capitale, sur un total de 36,172, pour assister au fameux Banquet des Maires, d'où plusieurs sortirent alourdis, débraillés et assez pompettes. M. Loubet renonça à l'idée de serrer la main à chacun, quand on eut calculé qu'il y aurait mis une journée entière, à raison d'une poignée de main par seconde.

• • •

L'exposition finit en fiasco ou à peu près. Elle ne fit pas ses frais. La plupart des entrepreneurs de spectacles en sortaient avec des dettes. L'administration menaça de poursuivre pour le prix convenu des concessions, mais les choses en restèrent là. Rares furent ceux qui payèrent. A Montmartre, dans le même temps, c'était le triomphe de la Goulue, qui devait finir dévorée par un lion, et du danseur dit le Désossé. Toulouse-Lautrec, infirme de génie, allait mourir aussi, qui avait peint le monde spécial des filles et des clowns, des pistes de courses et autres endroits où l'on amuse. Edmond Rostand, avec son **Aiglon**, venait d'accomplir un nouveau miracle. Les grands du théâtre étaient Mounet-Sully, Lucien Guitry et Coquelin aîné, mais Coquelin n'était pas à prendre avec des pincettes, depuis le triomphe de **Cyrano de Bergerac**. Massenet était à son plus haut, mais les wagnériens prédisaient que sa musique n'avait qu'une valeur anecdotique et qu'elle ne durerait pas. Claude Debussy, que ses amis appelaient Claude de France, s'imposait avec ses savantes dissonances. Renoir n'avait que cinquante-neuf ans, et déjà il peignait d'un pinceau attaché à son poignet, à moitié paralysé des mains. Le vieux Degas devenait aveugle et Claude Monnet continuait ses recherches d'art impressionniste, multipliant ses **Nymphéas** et ses **Cathédrales**. De Scholl, roi déchu du boulevard, Capus, comme lui faiseur de mots, disait qu'il n'était plus à prendre qu'avec un cercueil. Paul Claudel venait d'être nommé consul à Fou-Tchéou et Valéry, âgé de 29 ans, était expéditionnaire au ministère de la guerre. Paul Bourget galopait au Bois, guindé dans sa jaquette grise, cependant qu'Anatole France attirait le Tout-Paris dans les salons de Madame de Caillavet. On disait qu'il fallait être bien hardi pour manger chez Riche, et fort riche pour déjeuner chez Hardy. On avait le temps de faire de l'esprit et l'on ne s'en privait pas. Un loustic rédigeait l'épitaphe d'Hanotaux, qui devait vivre près de cent ans:

Ci-gît Gabriel Hanotaux,
Un peu plus tard, un peu plus tôt...

L'année 1900, c'était le bon temps. Il n'est plus. La joie de vivre, la légèreté parisienne, le bien-manger et le bien-boire, l'esprit qu'on a et celui qu'on voudrait avoir! On les retrouve, avec beaucoup d'autres choses dans le livre de Robert Burnand.

(1) Librairie Hachette, Paris.

L'ILLETTRE.

Je le dis avec tristesse, c'est l'erreur fondamentale et le malheur de notre temps, la France en tant que nation ne prie pas.

CHESNELONG.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le monde s'achemine vers la plus grande crise internationale qu'il ait encore connue.

Problème du réarmement

On a le sentiment que l'on s'achemine graduellement, mais sûrement, vers la plus grave crise internationale que le monde ait encore connue. Telle est l'impression qui se dégage du discours que le président Truman a prononcé mercredi dernier, 7 novembre 1951. Quelques heures à peine après que la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis eurent révélé les détails du plan de réarmement à l'assemblée générale de l'O.N.U. à Paris, M. Truman a mis la Russie en demeure d'accepter l'inventaire des armes (y compris celui des armes atomiques). "Si, a-t-il dit, une nation n'est pas prête à consentir à cet inventaire des armes, c'est qu'elle ne veut pas réellement la paix. Le gouvernement soviétique a parlé à plusieurs reprises de réduire les armements, mais jamais il n'a proposé les moyens (ou une méthode) d'en arriver à cette fin". Dans le cas du refus de la Russie, le monde libre n'aurait plus qu'à accroître tellement ses forces militaires que toute agression deviendrait impossible. Du discours de M. Truman se dégageait une note pessimiste dont il faut tenir compte. Il y a lieu, en effet, de mettre en doute l'efficacité d'une politique de réarmement intensif comme moyen d'éloigner les dangers d'un conflit. L'histoire démontre que le réarmement méthodique d'une nation ou d'un groupe de nations entraîne le réarmement accéléré de l'adversaire possible, et qu'il aboutit finalement et inévitablement à la guerre.

Londres et le Commonwealth

Dans le discours du Trône, lu à l'ouverture de la session anglaise la semaine dernière, il y a un paragraphe qui nous intéresse directement. C'est celui qui se rapporte au commerce interimpérial, afin d'aider la Grande-Bretagne à sortir de ses difficultés financières. Voici le passage en question, tel que rapporté par un journal de la métropole: "(Le gouvernement) **invitera les autres gouvernements du Commonwealth à prendre en commun des mesures propres à combler le déficit du commerce international de la Grande-Bretagne**". En d'autres termes, M. Churchill, qui entretient toujours le rêve d'un grand empire britannique, entend se tourner vers nous pour aider le Royaume-Uni à renflouer son économie déficitaire. Il faudra surveiller et étudier de très près les projets de M. Churchill. Le Canada a fait de lourds sacrifices depuis une douzaine d'années pour se porter au secours de la métropole. Faudra-t-il consentir à de nouveaux cadeaux et vendre nos produits à Londres au-dessous des prix mondiaux? Y aura-t-il jamais un terme à cette politique unilatérale?

Notre commerce en souffrira

Evidemment, l'Angleterre n'épargne ni nos sentiments ni nos intérêts. Dès le 7 novembre, le nouveau Chancelier de l'Echiquier, M. R. A. Butler, a brossé un sombre tableau de la situation financière de son pays. La réserve d'or s'épuise avec rapidité: en octobre, elle a diminué de $320,000,000. Pour éviter la faillite, a affirmé M. Butler, l'Angleterre doit réduire les importations provenant des pays dont la monnaie est le dollar et accroître son commerce avec le bloc sterling. Le Chancelier a annoncé une réduction d'importance, soit de $980,000,000! Il va sans dire que cela affectera sérieusement, peut-être dangereusement, notre commerce. Les autorités canadiennes espéraient augmenter nos ventes en Angleterre sous un régime conservateur. Nos exportations en Grande-Bretagne s'étaient élevées à $700,000,000 en 1949, puis elles avaient diminué à $407,000,000 en 1950. On comptait bien atteindre le chiffre de $600,000,000 en 1951 et le dépasser en 1952. Voilà que la nouvelle politique anglaise détruit ces espoirs. Déjà l'Angleterre a considérablement réduit ses importations de blé et de fromage canadiens. Quant au bacon et aux oeufs, elle ne nous en achète plus du tout! De ce côté, l'avenir n'est pas riant. Il fallait pourtant nous y attendre.

Conférence du Commonwealth

Et ce n'est pas tout. On a annoncé de Londres (7 novembre) la tenue d'une conférence des pays du Commonwealth le 15 janvier "**pour étudier les difficultés financières et économiques créées principalement par le réarmement (anglais), difficultés auxquelles le discours du Trône avait fait allusion. Les ministres des Finances et des Affaires économiques d'Australie, du Canada, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud, des Indes, du Pakistan et de Ceylan ont été invités à y participer**". M. Winston Churchill entend mener le bal. Il prend les devants. Il convoque les ministres des dominions pour étudier les moyens à prendre pour remédier à la crise anglaise. Pour Londres, il s'agit de savoir quels sacrifices nouveaux les dominions sont prêts à consentir pour renflouer la Grande-Bretagne. Soyons sur nos gardes. Au moment où notre propre programme de défense exige des déboursés formidables, il est imprudent de mettre notre économie en péril pour soutenir la politique de force et de prestige que M. Churchill inaugure avec une grande vigueur. Si nous avons des cadeaux à faire, faisons-les à des pays qui en ont plus besoin que la Grande-Bretagne: il y en a en Europe, il y en a surtout en Asie.

Elle est prête à combattre

Un autre passage du discours du Trône anglais qui mérite la plus sérieuse attention, c'est celui où on laisse entendre que l'Angleterre est prête à combattre pour maintenir ses positions dans la zone du canal de Suez. Déjà des escarmouches ont eu lieu. Et à Paris, dans les cercles de l'O.N.U., on prévoyait que l'Egypte se rangerait du côté de la Russie contre les nations occidentales pour obtenir le contrôle du canal et sa souveraineté complète sur tout son territoire. A l'heure actuelle, la querelle anglo-egyptienne — et les sentiments hostiles de la Ligue arabe — est la principale menace immédiate à la paix. Qui sait si ce n'est pas de ce côté que viendra le déclenchement d'une guerre générale? La politique intérieure du gouvernement Churchill nous intéresse médiocrement (à la condition, bien entendu, que le Canada ne soit pas appelé à en faire les frais). Mais sa politique étrangère et impériale doit intéresser tous les pays occidentaux. M. Churchill incline tout naturellement vers une politique de prestige et de force. Nous le répétons: dans les circonstances présentes, cela ne va pas sans danger.

L'Europe cherche une constitution

Alors que l'O.N.U. se réunit à Paris, l'idée d'une fédération européenne est remise de l'avant. On prétend qu'elle se fera d'ici la fin de l'année ou qu'elle sera remise indéfiniment. Tous les pays concernés ne s'entendent pas sur la forme à donner à la fédération. Quelques-uns préféreraient une fédération économique. D'autres suggéreraient une union militaire. Un troisième groupe favoriserait une véritable fédération politique. En fait, les nationalismes sont encore profondément enracinés en Europe. Mais en face d'un danger commun il devrait être possible, semble-t-il, d'en arriver à une formule viable. Toutes les capitales de l'Europe occidentale (excepté la Grande-Bretagne qui s'en tient au Commonwealth) sentent le besoin d'un rapprochement réel, tant sur le plan militaire qu'économique. On va même jusqu'à proposer, en certains milieux, la création d'un parlement européen qui aurait le pouvoir de légiférer sur les problèmes d'intérêt commun. Mais, pour le moment, c'est le projet d'une armée européenne qui conditionne le rapprochement de tous les intéressés.

A la Chambre ...des Communes

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

M. R. Jutras a fait un vibrant plaidoyer en faveur des cultivateurs. M. Howe demeure optimiste.

OTTAWA — Prenant part au débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, M. René Jutras, député libéral de Provencher, vient de déclarer aux Communes qu'il est faux de prétendre que les cultivateurs sont en partie responsables de la hausse du coût de la vie. "Au lieu de toujours songer aux aliments et aux cultivateurs quand il s'agit d'essayer de réduire le coût de la vie, dit-il, on devrait chercher ailleurs. Je puis vous assurer, M. l'Orateur, que ce n'est pas là qu'il faut regarder actuellement, car le prix des aliments n'est pas élevé si on le compare à celui d'autres denrées. Si l'on veut réduire le coût de la vie, ce n'est pas dans le domaine de l'alimentation qu'il faut chercher, car la production est faible et même la tendance en est à la baisse non seulement au Canada, mais aussi aux Etats-Unis. Si la production continue de diminuer, les prix seront plus élevés au cours des prochaines années. La solution de ce problème de l'inflation, précise M. Jutras, il ne faut pas la chercher dans le domaine des aliments, mais dans celui d'autres denrées en général dont les prix montent. Le cultivateur a donné l'exemple. Il n'y a aucune catégorie de Canadiens qui ont tracé la voie comme eux et qui ont fait autant d'efforts surhumains en vue de stabiliser les prix au pays. Telle a été leur ligne de conduite. Ils ont fait des sacrifices en vue de réussir à les stabiliser. Si toutes les autres industries suivaient leur exemple, nous aurions vite réglé le problème de l'inflation."

M. Jutras a fait un vibrant plaidoyer en faveur des cultivateurs d'une façon générale et plus particulièrement pour les cultivateurs du Manitoba. Dans un discours bien documenté, le député de Provencher a fait de nombreuses suggestions en vue d'améliorer le sort des cultivateurs de sa province et plus particulièrement de son comté. M. Jutras a longuement été applaudi par la Chambre lorsqu'il s'est porté à la défense des cultivateurs.

Le député de Provencher ne voit pas d'un bon oeil la suggestion faite par certains députés conservateurs à l'effet que le gouvernement devrait imposer un embargo sur les exportations des viandes aux Etats-Unis. Il trouve cette suggestion "stupide". Il reconnait avec justesse que les cultivateurs ont droit de vivre comme tout autre Canadien en vendant leurs produits avec un certain profit.

M. Jutras favorise la proposition prévoyant un versement par anticipation à l'égard du blé entreposé sur les fermes. Contrairement à certains qui aimeraient que les avances soient faites par la Commission canadienne du blé, le député voudrait que cette tâche soit plutôt confiée aux diverses institutions de prêts locales.

M. Jutras fait deux suggestions susceptibles d'améliorer le sort des cultivateurs du Manitoba: il voudrait que le 1er octobre soit établi comme date provisoire d'émission des premiers chèques. Du moins, si cette pratique n'est pas acceptée, la fixation d'une date pour l'émission des chèques serait une amélioration susceptible d'être fort utile aux fermiers de l'ouest.

Enfin, à cause des conditions difficiles où se trouvent les cultivateurs du Manitoba, M. Jutras suggère que la Commission canadienne du blé accorde encore cette année un versement anticipé de 20 cents le boisseau.

M. Howe toujours optimiste

A la suite de la décision du gouvernement britannique de réduire de $1 milliard ses importations des pays de la zone du dollar, les cultivateurs de l'Ouest et tous les Canadiens intéressés au commerce avec l'Angleterre, ont craint que cette décision les affecte durement. Mais M. C. D. Howe vient de les rassurer. Le ministre du Commerce a déclaré aux Communes qu'il n'avait pas dans cette décision de quoi s'alarmer. Animé d'un optimisme qu'on lui connait et qu'on lui reproche parfois à tort, M. Howe soutient que cette réduction dans les importations britanniques n'aura pas pour effet de diminuer nos expéditions de blé et d'autres matières premières que le Canada a l'habitude d'expédier en Angleterre.

"Je ne vois pas dans cette déclaration du gouvernement anglais de quoi nous alarmer", dit le ministre du Commerce, en assurant la Chambre que nos exportations en Angleterre resteront à peu près au même niveau au cours de la prochaine année.

Le gouvernement britannique n'a pas avisé le gouvernement canadien de son intention de réduire ses importations du Canada. De plus, il existe une entente entre les deux gouvernements à l'effet que l'Angleterre continuera d'acheter ses approvisionnements de blé au Canada, du moins la quantité de cette denrée que l'Angleterre a l'habitude d'acheter en Amérique du nord. On ne dérogera pas de cette pratique.

Le ministre Howe n'a pas traité uniquement de la question du blé dans sa déclaration aux Communes. Il a soutenu qu'en général les exportations canadiennes à l'Angleterre qui consistent sur-

(Suite à la deuxième page)

Le professeur Turek donne son premier cours sur la Pologne

M. le professeur Turek a donné, mardi dernier, son premier cours sur la Pologne. Les cours ont lieu à la salle Ste-Cécile, au sous-sol de la basilique. M. Turek a fait l'historique de la Pologne et a parlé des débuts: les Polonais sont des Slaves, mais des Slaves qui ont été influencés par l'Occident et surtout par Rome, de qui ils ont reçu la foi catholique et le rite latin. Ce fait a influencé toute l'histoire de la Pologne.

La situation géographique est un autre facteur: la Pologne se trouve prise entre deux races puissantes, également rapaces, l'Allemagne d'un côté et la Russie de l'autre. Elle n'a pas de débouchés sur la mer. Ce fait géographique a influé sur toute son histoire.

Débuts de la Pologne

M. Turek relate l'histoire des débuts de la Pologne, de ses formes de gouvernement jusqu'à l'union avec la Lithuanie alors que les deux principautés ne formèrent qu'un seul pays. Il montre que la Pologne fut, toutes choses étant égales, une terre de liberté. Les Juifs s'y réfugièrent alors qu'ils étaient persécutés ailleurs; les Mennonites y vinrent pour la même raison. La Pologne n'oublia pas non plus son rôle de nation chrétienne et s'affirma telle vis-à-vis des peuples qui l'entouraient. La nation ruthène lui doit sa foi.

Cours intéressant

M. Turek a répondu avec clarté et précision aux questions qu'on lui a faites. Une quinzaine de personnes ont suivi ce premier cours et la série promet d'être extrêmement intéressante. Nous espérons que plusieurs de nos compatriotes se prévaudront de cet avantage et voudront s'instruire sur le sort de la Pologne et en général sur les problèmes de l'Europe contemporaine.

M. Adrien Dansette à l'Alliance Française

La troisième réunion de l'Alliance Française aura lieu le lundi 19 novembre, à 8 h. 30, à l'hôtel Fort Garry.

M. Adrien Dansette, le conférencier, a intitulé sa causerie: "Les historiens du 20ème siècle et leur conception de l'histoire".

M. Dansette est un historien bien connu. Il est né le 16 avril 1901, est docteur en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques, collaborateur de "La Revue de Paris", du "Monde Français" et du "Carrefour". Il est l'auteur de 8 livres, dont 3 ont été couronnés par l'Académie Française.

A cette réunion de l'Alliance Française, l'on remettra à Mme R.-Y. Kilvert une carte de 'membre à vie', en reconnaissance de son inlassable dévouement envers l'Alliance dont elle fut la présidente active durant plusieurs années.

En faveur d'un groupe de cadets français

Il existe actuellement un groupe de jeunes cadets de France au camp d'entrainement de Gimli. Ces jeunes gens se trouvent terriblement isolés dans un milieu complètement étranger. Ils sont sans livres ou revues françaises et ne connaissent personne au Manitoba.

On demande à la population française de fournir des livres et des revues françaises à cette douzaine de jeunes gens. On pourra laisser ces livres, revues, imprimés de tous genres, au théâtre Paris, les jeudis soirs, à la représentation du film français: il y aura là quelqu'un pour recevoir les livres et revues. On pourra aussi les laisser à la Bibliothèque Publique, 138, avenue Provencher, au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire ou encore au Consulat français.

(Communiqué)

Retraites fermées

NOVEMBRE

16—19: Hommes de langue anglaise.
20—23: Hommes des groupes III et V.
23—26: Gardes-malades.
27—30: Dames du Groupe V.
30—2 déc.: Jeunes filles de langue anglaise.

Le Groupe III comprend: Haywood, St-Claude, Notre-Dame de Lourdes, Bruxelles, Mariapolis, Somerset, St-Léon, St-Lupicin, St-Alphonse.

Le Groupe V comprend: St-Pierre, St-Malo, Otterburne, Ile-de-Chênes, St-Lazare, Ste-Rose, Ste-Amélie, McCreary.

La retraite fermée fait penser et agir en vrai catholique. — Mgr Langevin.





Groupe d'aviateurs en retraite fermée



Les 9, 10 et 11 novembre derniers avait lieu à la **Maison des Retraites fermées** de St-Boniface une retraite pour jeunes gens à laquelle assistèrent, outre des jeunes hommes de St-Boniface et des alentours, un groupe de jeunes aviateurs actuellement en entrainement à Rivers. Nous identifions ces militaires qui sont, de gauche à droite, assis: **J.-L.-A. Létourneau**, de Montmagny, P.Q.; **J.-F. Leclerc**, de Ville St-Laurent, P.Q.; **J.-E.-E. Mainville**, de Montréal, P.Q.; **J. Gravelle**, d'Ottawa, Ont.; **J.-A.-R. Morin**, de Lévis, P.Q.; **J.-R.-J. Tremblay**, de St-Joseph d'Alma, P.Q. Debout: **M. Jobin**, de la ville de Québec; **J.-R. Simard**, de St-Félicien, P.Q.; **J.-R. Moineau**, de Montréal; **L. Patenaude**, de Sherbrooke, P.Q.; **G. Tremblay**, de Ste-Germaine, Jonquière, P.Q.; **J.-A.-Y.-D. Jacques**, de Thetford Mines; aviateur non identifié; **S. Guérin**, de Lac Mégantic, P.Q.; **Y. Ouellette**, de St-Pascal, comté de Kamouraska; **P. Goulet**, de la ville de Québec; et **J.-C. Duquette**, de New Liverpool, comté de Lévis, P.Q. Les **RR. PP. I. Desautels** et **M. Dussault**, tous deux Oblats, apparaissent respectivement à gauche et à droite de la photo. (Photo Gene Gauthier)

Cérémonie de profession dans le Tiers-Ordre Franciscain

Le Tiers-Ordre de St-François, érigé non canoniquement dans ses débuts à St-Boniface en octobre 1931 par les RR. PP. Capucins, fut canoniquement établi dans la chapelle de l'Immaculée Conception de la cathédrale avec l'autorisation écrite de S. Exc. Mgr Yelle, le 30 novembre 1933. Sainte Rose de Viterbe fut désignée comme sa patronne. Le 22 mars 1948, les RR. PP. Franciscains en recevaient la direction de S. Exc. Mgr Georges Cabana.

Les réunions de la fraternité ont lieu le premier mercredi soir de chaque mois.

Bien que le Tiers-Ordre ait vingt années d'existence à St-Boniface, il n'est pas assez connu parmi les nôtres. Nous nous proposons de vous donner par la voix de ce journal les informations concernant sa fondation, sa règle, ses avantages et ses membres.

François d'Assise, chevalier, revêtu de beaux habits, quitte tout, monde et fortune, et veut devenir "chevalier du Christ". Il prêche l'Evangile à tous. Il conçoit des projets extraordinaires qu'il soumet au Pape en toute humilité, et en 1209, il a la joie de voir approuver son premier Ordre qu'il appelle les Frères Mineurs.

Une noble jeune fille, nommée Claire, voulut suivre son exemple. En 1212, il la consacre au Seigneur. Le deuxième Ordre est fondé, celui des pauvres dames ou "Clarisses".

Des personnes mariées auraient voulu tout quitter pour le suivre. François fonda un troisième Ordre ou Tiers-Ordre pour faire participer les personnes du monde à la vie religieuse sans rompre les liens de la famille et de la société. Il érigea lui-même la première fraternité à Florence en 1221.

Depuis, les fraternités se sont multipliées dans le monde entier. Nous avons le bonheur à St-Boniface d'avoir la nôtre. Elle est mixte et malheureusement pas assez nombreuse. Nous demandons donc aux Tertiaires eux-mêmes de propager le Tiers-Ordre, d'en parler, de le faire connaître, aimer et embrasser. L'apostolat individuel est plus sûr dans ses résultats s'il est bien exercé. Que chaque Tertiaire s'efforce donc de gagner parmi les personnes de son entourage ou de ses connaissances une âme de bonne volonté.

Nous avons eu, à l'occasion de la fête de St-François, une cérémonie de profession. Deux jeunes personnes que nous voulons féliciter et que nous voudrions voir imitées, ont embrassé définitivement la règle du Tiers-Ordre.

Nous voulons aussi détruire à tout prix cette opinion néfaste et trop répandue que le Tiers-Ordre est fait seulement pour les personnes âgées. C'est une erreur qui révèle la méconnaisance du Tiers-Ordre et une ignorance complète des directives des Papes. L'esprit de St-François dilate l'âme au lieu de la contracter, engendre la joie, ce que les jeunes aiment précisément. Il enseigne aux plus âgés à distinguer à travers les obligations et les épreuves de chaque jour le beau côté de la vie. Le Tiers-Ordre est institué pour tous les degrés de la société.

La semaine dernière, nous avons eu une double cérémonie de vêture et de profession. Onze nouveaux membres ont accepté de suivre St-François et de l'imiter dans son idéal.

Une heureuse nouvelle vient de nous parvenir. La paroisse de St-Jean-Baptiste vient de s'enrichir d'une belle fraternité du Tiers-Ordre franciscain. Soixante membres y sont entrés lors de son érection canonique toute récente et M. le curé Caron a accepté d'en être le directeur. Félicitations et persévérance à tous!

Petite Note

Mme J.-H. Cardinal, de St-Boniface, accompagnée de sa fille, Mlle Cora Cardinal, de Winnipeg, est de retour d'un voyage à Los Angeles et San-Francisco, Cal., où toutes deux ont visité de nombreux parents et amis.

Chez les Amis de l'Art

M. Paul Betournay, de St-Boniface, qui sera l'artiste invité à la soirée de gala des Amis de l'Art au théâtre Paris, le 2 décembre. M. Bétournay a déjà participé à différentes organisations artistiques de notre ville et collaborera au succès de la séance des Amis de l'Art en exécutant quelques chansons de son répertoire.

Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

Le dimanche 18 novembre aura lieu la première cérémonie d'admission solennelle dans les rangs de notre société.

La journée débutera par une messe basse qui sera dite dans la chapelle de la crypte spécialement pour les membres, anciens et nouveaux, avec sermon de circonstance et chants appropriés. Les épouses des membres sont cordialement invitées à accompagner leurs maris.

A 3 h. 30 p.m., réunion des membres, anciens et nouveaux, à la salle Jubinville pour se rendre ensemble à l'archevêché, où Son Excellence leur adressera la parole.

Afin de ne pas trop charger le programme, la soirée intime est remise au début de décembre, pour marquer, en même temps, le 80ème anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste.

Il est évident que nous n'avons pas pu atteindre tous nos compatriotes; tous ceux qui désirent se joindre à nous sont bienvenus et nous les accueillerons avec grand plaisir en tout temps.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue aux nouveaux membres qui veulent bien se joindre à nous; la besogne ne manque pas si nous voulons tâcher de maintenir, et d'améliorer, si possible, la situation des nôtres.

Nous offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonne santé à l'un de nos plus anciens membres et ancien président, M. A.-C. LaRivière, qui, le 18 novembre, comptera 80 ans.

Dons à la bibliothèque publique de St-Boniface

Notre bibliothèque française s'est enrichie de nouveaux volumes cette semaine. Nous signalions la semaine dernière le don de M. Léon Rey; cette semaine M. l'abbé Mastaï Mireault, prêtre bien connu du Manitoba, actuellement retiré à St-Vital, a fait don à la bibliothèque de plusieurs volumes de littérature et d'histoire. En même temps, M. J.-H. Daignault, ancien secrétaire de l'Association d'Education, nous a fait don d'une série de volumes contenant la correspondance de Louis Veuillot.

Nous sommes heureux de remercier bien sincèrement ces généreux donateurs. Comme on le sait, la bibliothèque municipale n'est pas encore organisée et ne le sera pas avant l'an prochain. En attendant, la bibliothèque française, qui a bien valu de la cause, continue son oeuvre de culture et de perfectionnement. Quand on lui confie des livres on peut être assuré qu'ils serviront puisque la bibliothèque a une circulation de plus de dix mille livres par année.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Bonjour, chers Frères Chevaliers, et vous aussi qui nous lancez et les pierres et les fleurs. Car, en effet, pour ceux qui n'y étaient pas, pour vous du moins qui êtes nos amis, on a poussé l'insulte jusqu'à nous jeter des tristes fleurs qui d'ailleurs trahissaient bien le coeur de ces pauvres êtres. Des fleurs vieilles et fanées, comme les pensées et les désirs de ces Chevaliers fantômes; des fleurs non plus réelles que de la cire contaminée.

Pourquoi est-on toujours à nous lapider si **La Liberté et le Patriote** ose paraître sans notre aide et notre support? Avons-nous un mandat officiel du Grand Chevalier? Non. Pas de mandat, pas d'obligation.

Mêlez-vous donc de faire ou de faire faire la retraite à ceux à qui c'est le tour de la faire. Ça, c'est plus important que de critiquer "Après-Tout" lorsqu'il n'a rien à dire.

"Après-Tout" ne peut se payer le luxe d'envoyer des fleurs, soient-elles fraîches ou contaminées, à qui que ce soit. Il peut, et il doit cependant, afficher des bouquets verbaux à ceux qui le méritent.

Des orchidées, alors, à Claude D. et à son comité de recrutement pour les retraites fermées; à ceux qui y ont assisté, même à ceux dont des empêchements graves les en prévenaient. Par contre, des épines à ceux qui y furent invités mais qui trouvèrent mille fausses excuses pour ne pas s'y rendre.

Un gros bouquet de roses à ceux et celles qui participent au programme "Variétés françaises". Même s'il a passé l'âge où il lui serait prudent ou judicieux de faire des compliments aux jeunes demoiselles, "Après-Tout" ose offrir ses sincères félicitations et remerciements à Antoinette Corbeil, violoniste, et à Yvette Cormier, pianiste, qui toutes deux surent exécuter à merveille le programme de dimanche dernier. Des fleurs aussi à Geo. F. à qui revient l'heureuse initiative d'introduire de brefs sujets d'information catholique dans notre programme. Les sujets déjà traités et ceux qui suivront méritent votre attention. S'il est vrai, comme le prétend L. D., que les "Variétés françaises" n'ont que trois auditeurs, il est grand temps qu'on se réveille. "Après-Tout" appuie ardemment cette extension au plan local du service d'information catholique des Chevaliers de Colomb. Si la léthargie mentale vous prévient d'écouter, afin de supporter ou d'offrir des suggestions aux "Variétés", de grâce écoutez au moins pour vous instruire.

De beaux lys à ceux qui travaillent sous Léo L. et plus récemment Jos. G. pour la continuation de la récitation du chapelet sur les ondes de CKSB. Des rumeurs pernicieuses mais tenaces voudraient que nos Frères du Conseil à l'ouest de la Rouge regardent d'un mauvais oeil ce projet désirable. L'Assemblée Taché a payé les frais d'émission pour octobre, le Conseil St-Boniface en fait autant pour le mois de novembre. Si nos Frères du Conseil aîné, plus riche en membres et en biens de cette terre, voulaient bien défrayer ces dépenses pour le mois de décembre, "Après-Tout" serait heureux de les débarrasser de ces sales porte-paquets.

Des petites fleurs des champs à tous les "Jos" et autres qui ont assuré le succès de l'initiation au premier degré. Bienvenue à nos nouveaux Frères Chevaliers . . . nous savons qu'ils attendent avec impatience la réception chaleureuse dont ils seront les invités d'honneur le 25.

En avez-vous assez d'
APRES-TOUT?

Un groupe de ministres presbytériens proteste

TORONTO — Un groupe de ministres presbytériens a protesté de nouveau contre toute suggestion pour la nomination d'un ambassadeur canadien auprès du Vatican.

Leur protestation a pris la forme d'une résolution qui sera déposée la semaine prochaine à la réunion du Canadian Council of Churches.

Le Rév. Gordon MacPherson, de l'Eglise presbytérienne de Riverdale, a déclaré:

"Aux Etats-Unis, l'Eglise romaine ne sape les fonctions démocratiques du pays. Le catholicisme romain et le communisme doivent être également combattus."

Au Conseil de Ville

Une dépense de $75,000

La Commission qui régit la ville de St-Boniface a donné au Conseil de ville la permission de faire la dépense de $75,000 tel que le Conseil l'avait demandé il y a quelques semaines. Il s'agit d'une dépense pour l'est de la ville et cette dépense portera sur l'installation du système d'eau et d'égouts dans cette partie de la ville qui en était encore dépourvue. On espère attirer ainsi de nouveaux citoyens qui aideront à porter le fardeau des impôts et contribueront au bien-être général de la ville.

Un fonds de réserve

La Commission a recommandé au Conseil de ville de créer un fonds de réserve des revenus provenant de la vente des propriétés. L'habitude jusqu'à date a été d'inclure ces recettes parmi les revenus généraux de l'année. On suggère qu'il y ait un fonds spécial destiné aux travaux de développement et d'amélioration. On souligne que ce procédé contribuera à alléger les impôts.

Boni de vie chère

Les employés de la ville ne pourront jouir d'un boni de vie chère cette année. La Commission de régie a refusé de faire sienne la proposition du Conseil parce que cette dépense supplémentaire n'a pas été prévue quand on a dressé le budget pour l'année courante. Il appartiendra au Conseil de prendre ses mesures pour 1952. Les employés de la ville ont bien droit au boni de vie chère, car la vie est devenue aussi chère pour eux que pour les autres.

Les pompes...

Un comité constitué de l'avocat de la ville, du surintendant des travaux publics et de l'inspecteur des constructions a recommandé que les stations de pompes, récemment construites, soient soumises à la régie des autorités municipales au lieu d'être sous la charge du comité suburbain. Il fut décidé d'avertir les intéressés que St-Boniface va conserver le contrôle de ses pompes...

Mariage

VAN BELLEGHEM—SUAREZ

Le samedi 10 novembre, à 11 h. a.m., en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé U. Lafond, bénissait le mariage de Mlle Anita Suarez, fille de M. et Mme Nicolas Suarez, avec M. Albert Van Belleghem, fils de M. et Mme Joseph G. Van Belleghem.

La mariée était revêtue d'une robe de nylon blanc sur taffetas. La jupe, très ample, tombait en une traine, et les manches se terminaient en pointes de lys. Sa coiffure consistait en une voile illusion retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses au centre desquels il y avait une orchidée blanche.

Mme Douglas Beaulieu, soeur de la mariée, était dame d'honneur, tandis que Mlles Carmel Couture et Jeannine Rajotte agissaient comme filles d'honneur. Michelle Beaulieu, nièce de la mariée, était bouquetière.

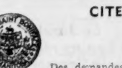
MM. Joseph Bockstael, Georges Van Belleghem et Emil Huybreht furent garçon d'honneur et huissiers respectivement.

M. Napoléon Prince, accompagné à l'orgue par Mme A. Bourbonnière, fit entendre quelques chants appropriés.

Le dîner fut servi à l'hôtel St-Charles, et une réception eut lieu au Cercle Ouvrier.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Chicago et Detroit. A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

CITE DE ST-BONIFACE



AVIS

Des demandes en écrit seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 h. du soir, le lundi 19 novembre 1951, pour la position suivante:

Opératrice du réseau téléphonique (Switchboard) au bureau du Trésorier.

Salaire initial: $100.00 par mois; augmentations réglementaires.

Entrée en fonction: immédiatement.

Qualifications: connaissance de la dactylographie et habileté à recevoir le public.

Pour plus de détails et formule de demande, s'adresser à M. Roméo DUBREUIL, Trésorier, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
MAURICE PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface
le 13 novembre 1951.

En Saskatchewan
Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme Lauria Jalbert, du Texas, étaient en visite chez leur soeur, Mme Ernest Bourassa.

M. et Mme Pit Paulhus, de Bengough, ainsi que M. et Mme Alex. Dauphinais et leur petite Yvette, de Weyburn, étaient à Willow-Bunch dimanche, chez leurs parents et amis.

Mme Emile Benoit est allée rendre visite à Mme Bertha Benoit, de Shaunavon.

M. et Mme Napoléon Durand nous reviennent d'un voyage à Montréal, Joliette et autres endroits, après quatre mois d'absence.

Une veillée surprise organisée par Mme Paul Lapaire et Mlle Roséda Rondeau, sa cousine, à l'occasion du prochain mariage de Mlle Marie-Jeanne Lavallée avec M. Roger Cayer, fut un réel succès. Les frères et soeurs de nos deux jeunes, les parents de M. Cayer et de nombreux amis ont, par leurs dons, garni une bourse qui leur fut offerte durant la veillée, au nom de tous, par M. Laurent Mondor. Cette agréable veillée eut lieu à la demeure de M. P. Mondor.

Lors de la convention du district de Gravelbourg, nos grandes élèves des grades XI et XII du couvent de Laflèche, ainsi que Mlle Marie Boulianne, du couvent de Gravelbourg, sont venues passer ces jours de congé dans leurs familles.

Le mauvais état des chemins a empêché plusieurs des nôtres de se rendre au pèlerinage de Lisieux, le dimanche 7 octobre. Ordinairement, Willow-Bunch était toujours très bien représenté en cette circonstance.

Voici la liste de nos malades, dont deux assez gravement, Mme L. Gold, Mme Y. Fauchon et bébé, Mme L. Bourdage, Mme A. Gaudry, de Scout Lake, Mme R. Fortier, Mme Rosario Martin et bébé, Mme P. Gosselin, Mme J. Corneiller, de Verwood, Mme N. Thorkaug et bébé, Mme R. Kirby, de Scout Lake, Mme W. James et bébé, de Schetzen.

Ont quitté l'hôpital: Mme W. Barre et bébé, de Fife Lake, Mme G. de Margerie, transportée par aéroplane à Moose Jaw, ainsi que le petit Kenneth Hipke, de Verwood; Gisèle Rondeau, Mme L. Gold, Mme R. Fauchon et bébé, de Ferland, et Mlle Ruth Gardon, de Verwood.

M. l'abbé L. Mondor, de Swift Current, est venu rendre visite à son père et autres membres de sa famille. Au retour il avait un compagnon de voyage dans la personne de M. l'abbé Blanchard.

Mme Fortunat Beauparlant, de Welland, accompagnée de Mme Roch Beauparlant et de M. Marcelin Rainville, sont en promenade à Willow-Bunch.

M. Georges Paulhus et son fils, Donald, d'Angelfield, sont en visite chez M. et Mme Rosario Grégoire.

Les 28 et 29 novembre prochains, un film français, intitulé "La valse blanche", nous sera présenté.

Il y aura aussi initiation des Chevaliers de Colomb le 25 novembre.

Baptêmes

M. et Mme René Fauchon (née Yvette Champigny) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 21 septembre et baptisé sous les noms de Gérald-Léo. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Fauchon, née Roberte Chagnon, grands-parents paternels de l'enfant.

A M. et Mme Delphis Savoie (née Jeannette Langlois), une fille, Georgette-Liette, née le 4 octobre et baptisée le 7 octobre. Parrain et marraine, Georges Langlois et sa soeur jumelle, Georgette, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme R. Kirby, de Scout Lake, (née Marguerite Prenster) est né un fils, le 30 septembre; il fut baptisé le 7 octobre. Parrain et marraine, Eugène et Hélène Plesner.

A M. et Mme W. Bonneau (née Florence Gardner), une fille née le 22 août et baptisée le 7 octobre sous les noms de Carolyn Lynn. Parrain et marraine, M. et Mme Jack N. Foley (Pauline Blais).

Nos malades

Mme Siméon Boisvert et sa petite fille, Mme L. Lapointe, Mme Ovila Lespérance, Mme Francis Bellefleur, M. Robert McGillis, Roy Gosselin et M. William James, de Scout Lake.

Ont quitté l'hôpital: M. l'abbé Blanchard, Kenneth Granger, Mlle Thérèse Boulianne, Mlle Cécile Fortier, Mme A. Dosch, Mme Georges Drouin et sa petite fille, Mme Heagey, de Scout Lake, Shirley Chartrand, M. Alfred Lalonde, M. Sherloch, de Harptree, M. Clark, de Hart, M. Lloyd Hainstock et Larry Hainstock, de Hart, M. Maurice Beauregard, de Scout Lake, et M. E. Giraudier, de Harptree.

- ETUDES EN COMMUN -

sur

"La doctrine sociale chrétienne et notre pain quotidien"

OUVERTURE

Le vendredi 23 novembre 1951

R. P. H. Légaré, O.M.I., M.A., D.Sc.Soc., directeur et un groupe de spécialistes

SECTION DE ST-BONIFACE

Salle Jubinville — 8 h. 30 — Tous les vendredis

Modeste cotisation

Au Théâtre Playhouse, le lundi 19 novembre


Gilles Guyot


Armand LaFlèche


Robert Trudel

Ces trois acteurs bien connus et toujours appréciés du public joueront des rôles d'importance sur la scène du Playhouse, le lundi 19 novembre, à l'occasion de la séance des Anciens du Collège de St-Boniface. Mentionnons aussi les noms de MM. Eugène Ragot, Louis et Jean-Marie Deniset, Léo Brodeur et Armand Dureault. La soirée est sous l'habile direction du R. P. Martial Caron, S.J.

Le Dr R. Fréchette est décédé à Willow-Bunch

WILLOW-BUNCH, Sask. — Le Dr Raoul Fréchette, de Willow-Bunch, Sask., est décédé subitement le dimanche 4 novembre à sa résidence, à l'âge de 39 ans. Né à Ottawa le 17 septembre 1912, il était le fils de feu M. Raoul Fréchette et de Mme Fréchette, de 195, avenue King Edward, Ottawa, qui lui survit. Le défunt avait fait ses études primaires à l'école Brébeuf, puis son cours classique à l'Université d'Ottawa, où il obtint son baccalauréat ès arts. Il poursuivit ensuite ses études en médecine à l'Université Laval de Québec.

Après quelques mois d'exercice de sa profession à Blind River, Ont., le Dr Fréchette vint s'établir à Willow-Bunch.

Carrière

Il devait, en ces quelques années de vie, conquérir l'estime de tous les gens et acquérir une réputation très enviable comme médecin. Son dévouement inlassable d'abord dans l'organisation et la direction de l'hôpital, puis auprès de ses nombreux patients, imposait le respect et suscitait l'admiration de tous. Doué d'une forte personnalité, il possédait aussi de remarquables qualités de chef. Il fut tour à tour président de la Caisse Populaire de Willow-Bunch, commissaire d'école, député de district des Chevaliers de Colomb, membre actif de la Chambre de commerce, etc. Sa mort est une immense perte pour la paroisse et le village de Willow-Bunch.

Funérailles

Le mercredi 7 novembre, les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de Willow-Bunch, auxquelles assistait une foule d'amis venus des centres environnants. M. l'abbé A. Latendresse, curé, officiait, ayant comme assistants MM. les abbés R. Lussier et A. Vachon.

Parmi les membres du clergé on remarquait MM. les abbés R. Lussier, de Lisieux, A. Vachon, d'Assiniboia, A. Moquin et L. Rodrigue, de Gravelbourg, L. Mondor, de Swift Current, R. Ducharme, de Fife Lake, et F. Ducharme, de St-Victor.

Plusieurs des confrères en médecine du Dr Fréchette assistèrent aux funérailles: le Dr et Mme McDade, d'Assiniboia, le Dr Stubbings, le Dr et Mme Boston, de Coronach, le Dr et Mme Belcourt, de Radville, le Dr R. Sylvestre et le Dr Welfong, de Moose Jaw, et le Dr Dehenell, d'Assiniboia.

Les porteurs, tous Chevaliers de Colomb du 4e degré, étaient: MM. O.-W. Chrétien, de Lisieux, député de district, A. Fournier, de Ferland, ex-député de district, E. Longpré, de Gravelbourg, député d'Etat, G. Préfontaine, de Lisieux, Grand Chevalier, R. Martin, de Willow-Bunch, Grand Chevalier, et L. Leblanc, de Gravelbourg.

La garde d'honneur était formée de MM. J.-A. Forcier, de Gravelbourg, directeur suprême des Chevaliers de Colomb, R. Rodrigue, de Willow-Bunch, C. Bélanger, G. Labelle et M. Craveldt, de Radville, et J.-A. Laberge, de Willow-Bunch.

Le choeur de chant, sous la direction de M. Laurent Mondor, exécuta une très belle messe de Requiem.

Un imposant cortège de 115 autos accompagna la dépouille mortelle jusqu'au cimetière de l'endroit où se fit l'inhumation.

Le Dr Fréchette laisse dans le deuil son épouse, née Jeanne Langlois; sa mère, Mme R. Fréchette, d'Ottawa; 3 fillettes, Nicole, Madeleine et Francine; une soeur, Mme G. C. Kellog, de New-York, qui assista aux funérailles.

On a recherché une bombe dans une église américaine

NEW-YORK — Pendant qu'un prêtre célébrait le saint sacrifice de la messe, lundi, à New-York, la police fouillait l'église catholique St. Stephen, à la recherche d'une bombe.

500 fidèles assistaient à la messe et n'étaient pas au courant de l'alerte qui avait été donnée par un homme qui avait téléphoné à la police en disant:

"Une bombe doit éclater dans l'église St. Stephen."

Après d'actives recherches la police n'a rien trouvé et a qualifié la menace comme une autre manifestation d'hystérie.

Ray Ventura au théâtre Paris le 22 novembre

Le jeudi soir 22 novembre, à partir de 6 h., on présentera une comédie musicale intitulée "Nous irons à Paris" avec Ray Ventura et son orchestre dans le rôle principal. Cette comédie musicale endiablée fera les délices des amateurs. Le film est pour adultes.

Evincés de la radiodiffusion française, trois jeunes gens se rendent à la campagne et fondent un poste clandestin d'émissions. L'un d'eux, Jacques, est fiancé à Micheline dont le père s'oppose au mariage. Micheline se joindra aux jeunes gens de même que l'orchestre Ray Ventura. Leurs émissions sont entendues partout et la police les recherche. Ils fuient, mais ne cessent pas leurs émissions. Ils arrivent à Paris et tous deviennent grandes vedettes de la radio qui les engage. Jacques épousera Micheline.

Depuis longtemps on n'avait vu comédie musicale aussi joyeuse et pleine d'entrain. Des airs charmants de Paul Miraski: "Nous irons à Paris", "Chiquita Madame", "J'ai peut-être tort", "Tant je suis amoureux de vous", y sont exécutés.

Le mouvement et l'enveloppement musical composent un spectacle attrayant situé dans de ravissants coins de France. C'est un ouvrage aéré et résolument optimiste. Les petits "ballets" sur un pot-pourri des airs de Miraski sont drôles à souhait. Dialogue amusant. Une remarquable réussite de comédie musicale française.

Voici ce qu'écrit de cette comédie musicale la critique parisienne: "Le cinéma français nous propose ici un film véritablement gai non moins véritablement jeune. Le dynamisme, la joie de vivre et l'humour y font fort bon ménage. Il s'agit non seulement d'un film de gaieté et de jeunesse, mais aussi plein de grand air, dans la nature comme dans les coeurs. Bref, nous nous trouvons devant une de ces oeuvres pour lesquelles on se sent irrésistiblement pris d'une vive sympathie".

La vérité s'arrête à l'intelligence; la beauté pénètre jusqu'au coeur. — LACORDAIRE.

St-Boniface

Première représentation dramatique de "La Coulisse"

Notre président, M. Armand Dureault, ouvrit la soirée par une allocution. Il présenta, au nom des paroissiens du Précieux-Sang de Norwood, leurs hommages de reconnaissance à Mgr Joseph-Z. Robert à qui vient d'être conféré par le Souverain Pontife le titre de camérier secret.

Le groupe dramatique de Norwood "La Coulisse", lui dédia sa première représentation intitulée "Le Presbytère en Fleurs", de Léopold Houlé.

Quelques instants plus tard, ce fut en vérité un beau moment que celui du lever du rideau. L'on vit apparaître tour à tour durant le prologue, le premier acte, le deuxième acte ou dans un ensemble typique, nos jeunes acteurs. Je dis jeunes — entre nous, est-ce bien vrai? — c'est que certains d'entre eux, sous l'effet d'un savant maquillage, avaient réussi à perdre l'éclat de leur vingt printemps...

Ceci dit, nous reconnaissons avec plaisir le public répondit avec un bel élan de sympathie à notre appel. Il formait non seulement un auditoire nombreux, mais très attentif et plein de cordialité. Cette coordination entre les acteurs et l'auditoire peut être comparée à une flamme communicative et qui réussit cette espèce de prodige: "détendre et réjouir".

Mais là ne se terminait pas le programme, car la réponse de Mgr Joseph-Z. Robert en remerciement pour cette soirée à son intention fut des plus... comment dirai-je, spirituelle et sérieuse à la fois. Il nous décrivit en termes vivants et naturels comment il eut connaissance de sa nomination et comment il l'accueillit, ne s'attendant certes pas, (dans sa grande modestie), à un tel honneur. Il réussit à provoquer maints éclats de rire par ses anecdotes pleines de verve. Puis, il exprima ses sentiments de gratitude vis-à-vis de ses anciens paroissiens qu'il apprit à aimer et connaître durant quatre années et qui resteront à jamais dans son coeur, jouissant ainsi de ses prières particulières pour la prospérité toujours florissante de la paroisse du Précieux-Sang.

Cette jeune paroisse, ce 11 novembre 1951, une fois de plus, fit preuve de son action grandissante par la pièce présentée par son propre groupe "La Coulisse", que notre distingué invité d'honneur félicita et remercia en termes élogieux.

"La Coulisse" se joint à Mgr Joseph-Z. Robert pour remercier S. Exc.Mgr Georges Cabana, les membres du clergé et tous les paroissiens du Précieux-Sang et des alentours qui sont venus applaudir nos jeunes acteurs. Quel encouragement et quel stimulant pour ceux-ci que votre accueil compréhensif et enthousiaste à leur première représentation et quelle garantie pour la prospérité de la paroisse!

J. MARCOUX, sec.

Canadiens français du Manitoba!

Ne manquez pas d'assister à la

GRANDE SOIRÉE
Musicale et dramatique

offerte par les Anciens du Collège

au

R. P. Jean d'Auteuil Richard, s.j.,

Recteur du Collège de St-Boniface

AU PLAYHOUSE
LE LUNDI 19 NOVEMBRE

à 8 h. 30 du soir

★ ★ ★

Les billets sont en vente au Collège

Téléphones 201 495 - 202 582 - 204 400

A partir de 5 h., lundi, ils seront en vente au Playhouse.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Affaires agricoles

La réunion annuelle de la Société d'Agriculture de St-Claude aura lieu le samedi 24 novembre, dans la salle paroissiale, à 2 h. de l'après-midi. Il y aura l'élection du bureau pour l'année 1952 ainsi qu'un compte rendu de l'état financier de la Société. Il y aura aussi discussion ouverte sur tous les sujets qui intéressent les fermiers en général. Tous sont cordialement invités.

Clinique de maternité (Nursing Home)

Le comité de la clinique désire faire savoir aux gens de St-Claude et des paroisses environnantes que la clinique de maternité de St-Claude est maintenant ouverte après avoir été fermée temporairement. Le comité a obtenu les services d'une garde-malade qualifiée, qui est aussi diététicienne. Les taux d'admission à la clinique resteront les mêmes qu'auparavant, pour le moment.

Ça et là

M. et Mme Auguste Rosset, en compagnie de M. et Mme Emile Fay et de Mme Charles Gobin, sont partis en voyage et visiteront des amis à Maillardville et Vancouver, C.B., ainsi qu'à Seattle, Portland et Los Angeles, aux Etats-Unis.

M. et Mme André Oliviero sont partis à Brantford, Ont., pour l'hiver.



Nouvel annuaire du téléphone

Le Manitoba Telephone System annonce la publication d'un nouvel annuaire provincial, qui sera distribué aux bureaux de téléphone le 15 novembre.

Cet annuaire sera en vigueur pour un an. Il contient 200 pages alphabétiques — donc 24 pages de plus que l'annuaire précédent — et environ 5,500 noms additionnels classés par ordre alphabétique. De plus, le volume comprend 100 pages classifiées, ce qui est 8 pages de plus que dans le dernier numéro. 62,500 copies sont actuellement sous presse, et la distribution initiale sera de 48,500.

Dunrea

Va-et-vient

MM. et Mmes Joseph Bisson et Félix Dionne se rendaient dernièrement à Somerset pour une courte randonnée. Au retour, ils ramenaient avec eux M. et Mme Joseph Talbot, parents de Mmes Bisson et Dionne, qui vont passer quelque temps parmi nous.

De passage au village, la famille de M. et Mme Augustin Labossière, qui était en route pour St-Léon, venant de la Saskatchewan.

Nous souhaitons un heureux voyage et beaucoup de plaisir à Mme Edwin Aquin, qui est partie visiter son fils et sa belle-fille, M. et Mme Roméo Aquin, et autres parents et amis à Maillardville, Vancouver et Victoria.

Etaient de passage chez MM Edwin et Lionel Aquin, le dimanche 11 novembre, M. Léopold Régnier, de St-François-Xavier, et M. et Mme K. Goethald et leurs enfants, de Swan Lake.

Mme Gérard Boulet nous a quittés, le jeudi 8 novembre, accompagnée de sa fillette, Dorothée, pour aller visiter ses parents, M. et Mme Jos. Masson, à Oak Lake.

Mlle Rolande Boulet est de retour dans sa famille après plusieurs semaines passées chez son oncle et sa tante, M. et Mme Jos. Masson, à Oak Lake.

Nouveau restaurateur

Notre restaurant a de nouveau changé de propriétaires. M. Antonin Bérard a vendu à M. Marcel Rondeau, qui en a pris possession la semaine dernière. Nous souhaitons à M. et Mme Rondeau tout le succès possible.

Noces de diamant à Haywood




M. et Mme Jean-Baptiste Balez.

Haywood

Le 27 octobre dernier, nous fêtions les 60 ans de mariage de M. et Mme Jean-Baptiste Balez. Tous les enfants étaient présents à l'église pour remercier le bon Dieu de toutes les grâces accordées à ces bons vieux durant leur longue vie de mariage. De beaux cantiques appropriés furent chantés par les jeunes filles de la paroisse, après que les vénérés jubilaires eurent renouvelé les promesses de mariage et que M. le curé leur eut adressé les félicitations au nom de tous les paroissiens de Haywood.

La messe finie, tous les enfants et parents se rendirent à Winnipeg, où il y eut grand banquet avec adresse et présentation de cadeaux. Ce qui procura un grand bonheur chez nos jubilaires fut le fait d'avoir été honorés d'une bénédiction spéciale de Notre Saint-Père le Pape et je transcris le câblogramme reçu: "Cité Vaticane, Mgr Cabana, St-Boniface: Sa Sainteté, occasion soixante ans de mariage, M. et Mme Jean-Baptiste Balez, leur envoie tout coeur gages nouvelles faveurs célestes bénédiction apostolique implorée. Montini, substitut".

Après avoir fait lecture du câblogramme et avoir offert les félicitations de S. Exc. Mgr Georges Cabana, M. le curé souligna le fait que le souhait de l'Eglise à la bénédiction nuptiale s'était accompli dans cette belle famille, car les jubilaires voient leurs enfants jusqu'à la quatrième génération. La raison de l'accomplissement de cette promesse, comme le disait si bien l'adresse lue par Henri Robidoux, petit-fils, fut que les époux Balez étaient des catholiques convaincus et partout où ils ont passé ils ont été des paroissiens modèles, des époux conscients de leurs devoirs et malgré une pauvreté tenace, ils ont secondé toutes les oeuvres paroissiales et nationales. C'est le plus bel hommage que l'on puisse leur rendre.

Mariés, il y a 60 ans, à Recoules de Fumas, en Lozère, France, M. et Mme Balez émigrèrent au Canada en 1898 et s'établirent à Notre-Dame de Lourdes puis, dix ans plus tard, ils allèrent prendre une ferme à St-Eustache. Ainsi qu'on l'a exprimé si bien dans l'adresse: "Ces deux paroisses gardent encore vivace le souvenir de cette famille exemplaire, guidée par des parents soucieux de leurs devoirs de chrétiens et de catholiques convaincus".

En 1918, la famille Balez vint s'établir à Haywood et toujours nous pouvons dire qu'elle a continué de donner le plein rendement de ce qu'une paroisse peut attendre d'une famille. Toujours, comme il est dit plus haut, cette famille aida généreusement à toutes les oeuvres de la paroisse de Haywood, du diocèse et de l'Association d'Education.

A ces dignes jubilaires, nous sommes heureux de dire nos remerciements, espérant qu'ils auront nombre d'imitateurs de leur vie exemplaire et leur souhaitant encore de nombreuses années de vie avec une vieillesse ensoleillée et remplie de bonheur.

Notes intéressantes

Maintenant que la visite de la paroisse est terminée, M. le curé communique les notes suivantes qui intéresseront et les paroissiens et les autres gens qui suivent les progrès de nos paroisses manitobaines.

Haywood en 1951 se compose de 149 familles et feux, deux de plus qu'en 1950. Ces familles ont une population de 714 personnes avec 548 communiants et 166 non-communiants. L'année dernière nous comptions 712 personnes: 532 communiants et 180 non-communiants.

1951 a vu partir six familles et trois nouvelles se sont établies à Haywood. Avec les 21 naissances à date et trois décès, nous ne pouvons constater qu'une augmentation de deux personnes.

Les 149 familles et feux se divisent comme suit: français 139, anglais 4, polonais 4, flamand 1 et allemand 1. Il y a aussi six familles ruthènes formant une population de 31 personnes.

Il serait peut-être intéressant de voir comment est distribuée notre population étudiante de Haywood.

District Dandurand: trois classes avec 88 élèves dont quatre qui ne sont pas de la paroisse.

District St-Jean: 23 élèves dont deux sont protestants.

District Seaforth: 25 élèves dont quatorze protestants.

District Haywood: 22, tous catholiques.

District Bazin: 18 élèves catholiques.

Il y a 9 catholiques à l'école Layland, trois à Sterling, un à Columbine, un à Wingham. De plus, nous avons trois étudiants à l'école normale, un à l'école Provencher, un au collège St-Boniface, deux à St-Claude et un à la Maison-Chapelle, à St-Boniface. Donc, nous avons 178 enfants aux études, une baisse assez marquée comparativement à l'année dernière. Cependant, nous devons ajouter qu'il y a douze enfants qui ne fréquentent pas l'école et la cause en est à la distance: trois et demi à quatre milles de l'école — chose assez rare de nos jours, mais cela existe encore... Nous donnerons d'autres statistiques paroissiales plus tard.

Inwood

M. Cliff Lanham et Mlle Connie Lanham sont déménagés dans leur nouveau magasin.

M. Alfred Dugas, de Winnipeg, aide M. Milton McKague dans sa nouvelle entreprise.

La famille J.-A. Collette est déménagée dans la maison Miller.

L'assemblée annuelle de la Women's Institute a eu lieu le jeudi 8 novembre, chez Mme Henry Almstrom. Il y avait 25 dames présentes. Les nouvelles officières sont: Mme Orr, présidente; Mme M. Stepushin, secrétaire-trésorière; Mme E. Lavender, vice-présidente; vérificatrices: Mmes Strick et Laporte; comité des malades: Mmes Strick et Berg. La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Andy Lavender, le jeudi 13 décembre, à 8 h. p.m.

Mme Jeany Carlson fut frappée par une auto au coin du garage Laporte, le vendredi 9 novembre. Elle a été transportée à l'hôpital de Teulon.

St-Pierre-Jolys

Naissance

M. et Mme Emile Delorme ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le 2 novembre. Elle portera les noms de Marie-Eliane-Irène. Parrain et marraine, M. et Mme Elie Tougas, de Fisher Branch, grands-parents de l'enfant.

St-Germain

Paroisse de Notre-Dame du Cap

Partie de cartes

Le dimanche 14 octobre avait lieu la première partie de cartes de la saison. Elle était organisée par les familles U. Campeau, J. Dzialic, M. Pushkar, D. O'Brien, L. Kenny, S. Chopp, J. Kenny, J. Cook, P. Juskow et F. Cyr. Bien qu'il eut relativement peu de monde, ce fut néanmoins un réel succès. La magnifique somme de $50.43 (bénéfice net), qui a été remise à la chapelle, en est le témoignage.

Souper

Le dimanche 28 octobre aura été un jour vraiment mémorable dans les annales de la paroisse. Plus de 300 personnes, venues des paroisses de Ste-Anne, Ste-Agathe, St-Adolphe, St-Emile, St-Norbert, St-Boniface, St-François-Xavier, se rendirent au souper au poulet organisé par les dames. S. Exc. Mgr G. Cabana nous a fait l'honneur de rehausser ce repas par sa présence, ainsi que le T. R. P. Thomas, custode provincial des RR. PP. Capucins, l'honorable député M. F. Van Belleghem, MM. les abbés C.-J. Desorcy, R. Bélanger, J. Zabotti, G. Montminy, M. Deniset-Bernier, le R. P. Marc, le Grand Chevalier du Conseil de St-Boniface, M. J. Chabalier, et plus de 50 autres frères Chevaliers, envers lesquels la paroisse de Notre-Dame du Cap est très reconnaissante. Le service de propagande fut assuré par les Frères Chaput et Giasson.

Plus de 60 familles ont contribué en argent ou en nature pour assurer le succès de ce souper organisé par les dames de la paroisse. Pour un premier essai, ce fut vraiment un coup de maître, grâce spécialement au dévouement de Mme C. Perrault, présidente, aidée de Mmes L. Robidoux, G. Gobert, G. Perrault, R. Blais, E. Olivier, F. Guillou, L. Courchaine, S. Lévesque, D. Kenny, J. Kenny, L. Kenny, F. Perrault, J. Combot et de Mlles I. et K. Borsboom, I. Kenny, F. Courchaine, B. et A. Marchand, P. Gobert.

Que toutes les familles ci-dessus mentionnées et toutes celles qui, par mégarde, auraient été oubliées, veuillent trouver ici l'expression de nos plus chaleureux remerciements.

Le profit clair réalisé par ce souper n'a pas encore être fixé définitivement mais dépassera sûrement les trois cents piastres.

Grand merci donc à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de cette soirée.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 20 nov.	—Lorette	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Mercredi 21 nov.	—Steinbach (ville — sud de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 22 nov.	—Niverville	Ecole	2 h. à 3 h. 30

Florzé

Etaient de passage dans leur famille: M. N. Beaulieu, M. et Mme Joe Bizinskey (née Alphonsine Beaulieu), de Beauséjour.

Mlle J. Lorteau est de retour parmi nous.

Mme Daigneault est allée visiter sa mère à Vassar, cette dernière étant malade. Nous apprenons avec regret que son fils, Lionel, est aussi malade et est hospitalisé à Vita.

Mme Raymond Poiron est de retour parmi nous après avoir fait un séjour à l'hôpital.

M. B. Boutin était de passage parmi nous dernièrement.

A l'école

Le mercredi 31 octobre, parents, enfants et amis se réunirent à l'école pour célébrer la Hallowe'en. Il y eut un prix, offert aux élèves de l'école, pour le meilleur déguisement. Lucien Poiron en fut le gagnant.

Il y eut aussi ronde de boxe et jeux auxquels tous prirent part, ainsi que musique et chants. Tous ce sont bien amusés.

Vassar

Partie de cartes

Le dimanche 11 novembre au soir eut lieu, à la salle paroissiale de Vassar, la première partie de cartes de la saison. Elle rapporta une jolie somme.

Les personnes suivantes gagnèrent les différents prix: Mme Henry Pavlick, 1er prix des dames; Mme Andrew Owens, deuxième; M. J. Beaudry, 1er prix des hommes. Plusieurs prix du bingo furent remportés par nos paroissiens. Le billet de cinq dollars mis en loterie fut gagné par M. J. Beaudry. Denis Daigneault gagna un joli gâteau.

Va-et-vient

M. et Mme Olivier Rivard et leur fils, Reynald, étaient en visite de quelques jours chez M. et Mme P. Gauthier.

Décès

Le mercredi 7 novembre s'éteignait, à l'hôpital de St-Boniface, Mme Régia Brun, âgée de 83 ans, après une longue maladie.

Le service fut chanté à 10 h., le vendredi 9 novembre, par M. l'abbé W. Pardyka. L'inhumation se fit dans le cimetière de Vassar.

La défunte laisse dans le deuil 2 fils, Lucien, de Vassar, et Albert, de St-Boniface; une petite-fille et 2 arrière-petits-enfants.

Remerciements

La famille Brun exprime sa gratitude la plus profonde envers toutes les personnes, parents et amis, qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles de Mme Régia Brun.

Ste-Anne des Chênes

Partie de cartes

Le dimanche 28 octobre, les Dames de Ste-Anne organisèrent une partie de cartes dans le but de décorer notre petite statue de Ste-Anne. Sous l'habile direction de M. Jos. Champagne, maître de cérémonies, la soirée fut un réel sucès.

Les prix furent distribués comme suit: prix d'entrée: M. Vanhalst; Mme Dussessoy. Dames — 1er prix, Mme S. Langill; 2ème, Mlle C. Pattyn; consolation, Mlle E. Desautels et Mme Vanhalst. Hommes — 1er prix, Albert Champagne; 2ème, M. H. Côté; consolation, Urgèle Fillion. Prix de rafle — service de vaisselle, Mme A. Mondor; lampe électrique, Mlle A. Bertrand.

Les recettes furent de $85.00.

Les Dames de Ste-Anne remercient tous ceux qui sont venus les encourager.

Baptêmes

Joseph-Camille-Roger, née le 3 novembre, fils de Camille Chaput et d'Alice Charrière. Parrain et marraine, Alcide Michaud et Thérèse Charrière.

Irène-Agnès-Marie, née le 1er novembre, fille de Félix Dufresne et d'Angèle Tougas. Parrain et marraine, Léon Précourt et Agnès Dufresne.

Mariapolis

Shower

Le vendredi soir 9 novembre, un très grand nombre de parents et d'amies se rendirent à la salle de Mariapolis pour offrir leurs souhaits et félicitations à Mlle Alice Barselou, à l'occasion de son prochain mariage. Une courte adresse lui fut lue par sa cousine.

On offrit à l'héroïne de la fête un magnifique service de vaiselle, une belle couverture de laine, un autoclave et plusieurs autres beaux cadeaux. Un succulent goûter fut servi. Il y eut chant et musique.

N.-D. de Lourdes

Résultats du concours de catéchisme pour octobre à l'école Notre-Dame de Lourdes.

Grade XII: Yvette Dupuis 94; Annette Jamault et Isabelle Bosc 92.

Grade XI: Anita Dufault 94; Laurette Chabbert 92.

Grade X: Olive Durand 92; Denise LeGourriérec 90.

Grade IX: Odile Bazin 90; Lorraine Brick 76.

Grade VIII: Dolorès 100; Cécile Bazin 99.

Grade VII: Claude Bazin 75.

Grade VI: Annette Bazin 94; Cécile Chabbert et Alice Pelé 92.

Grade V: Germaine Deleurme 94; Simone Bazin 93.

Grade IV: Simone Jamault 93; Aline Bazin 90.

Grade III: Michelle Girouard 87; Cécile Faucher et Raymond Pittet 82.

Grade II: Lucille Chabbert 95; Suzanne Ronceray 92.

Grade I sr: Gilberte Robitaille 88; René Tarko 85.

Grade I jr: Maurice Bazin 93; Normand Dupasquier 80.

Elie

Tableau d'honneur pour octobre

Religion

Grade XI: Gisèle Houde 98; Joan Lamblez 97.

Grade X: Ida Tytgat 89; Joyce Gilles 70.

Grade IX: Lionel Bernardin 76 Berthe Lévesque 75.

Grade VIII: Jacqueline Désilets, Thérèse Girard.

Grade VII: Fleurette Houde, Doris Mousseau.

Grade VI: Monique Houde, Yvette Girard.

Grade V: Gilbert Girard, René Bernardin.

Grade IV: Estelle Girard, Irène Clément.

Grade III: René Beaudry.

Grade II: Rolande Bernardin.

Grade I A: Alfred Legault.

Grade I B: Colette Désilets.

Français

Grade XI: Gisèle Houde 91; Stella Bernardin 84.

Grade X: Anne-Marie Le Sann 85; Joyce Gilles 82.

Grade IX: Pauline Houde 76; Angéla Girard 69.

Grade VIII: Jacqueline Désilets, Solange Bouchard.

Grade VII: Doris Mousseau, Fleurette Houde.

Grade VI: Monique Houde, Yvette Girard.

Grade V: Gilbert Girard, René Bernardin.

Grade IV: Marcella Lachance, Estelle Girard.

Grade III: Laurette Legault.

Grade II: Norbert Beaudry.

Grade I A: Rose-Marie Chapman.

Grade I B: Colette Désilets.

Va-et-vient

Mme Euphrasie Tardiff, accompagnée de sa fille et de son beau-fils, M. et Mme Georges Montaine, de Ste-Rose du Lac, ont rendu visite à la Rév. Sr. M. Ste-Reine, de notre couvent, ancienne maîtresse de Mme Georges Tardiff.



St-Norbert

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Catéchisme, Lorraine Campeau; Français, Adèle Pépin.

Grade XI: Catéchisme, Marguerite Deschênes; Français, Cécile Champagne.

Grade X: Catéchisme, Armelle Lagacé, Yvette Cloutier; Français, Armelle Lagacé, Thérèse Dupas.

Grade IX: Catéchisme, Irène Laurendeau, Blanche Delorme; Français, Irène Laurendeau, Rita Bouchard.

Grade VIII: Catéchisme, Caroline Lord; Français, Shirley Demarcke, Annette Desroches.

Grade VII: Catéchisme, Thérèse Saraillon; Français, Cécile Demarcke.

Grade VI: Catéchisme, Cécile Bibeau, Liliane Lussier; Français, Florence Faucher, Patricia Lamoureux.

Grade V: Catéchisme, Beverley Millington, Anita Lanoie; Français, Florence Demers, Lucie Vergnano.

Grade IV: Catéchisme, Lucille Bernier, Rita Girouard; Français, Claudette Faucher, Diana Dorge.

Grade III: Catéchisme, Irène Bonneau; Français, Clémentine Delorme.

Grade II: Catéchisme, Denise Lord; Français, Dolorès Charette.

Grade I: Catéchisme, Patricia St-Jean; Français, Louise Cloutier.

Musique

Grade I: Annette Tellier.
Grade II: Lorraine Vercheure.
Grade III: Cécile Demarcke.
Grade IV: Lucie Vergnano.
Grade V: Lucille Desrosiers.
Grade VI: Rolande Bissonnette.
Grade VII: Jacqueline Cormier.
Grade VIII: Armelle Lagacé.

Ste-Agathe

Tableau d'honneur

Grade XII: Cécile Courcelles.
Grade XI: Pauline Cormier.
Grade X: Laurette Cadieux.
Grade IX: Murielle Fontaine.
Grade VIII: Alice Fontaine.
Grade VII: Arlette Péloquin.

Grade VI: Yolande Parent, Monique Joyal.

Grade V: Berthe-Eva Lemoine, Denise Bilodeau.

Grade IV: Guy Lemoine, Jeannine Dumesnil.

Grade III: Eveline Pilon, Lucille Labelle.

Grade II: Paul Gratton, Denis Lemoine.

Grade I: Gisèle Lemoine, Jean-Marc Lemoine.

Cours préparatoire: Marguerite Nolette, Norbert Labelle, Pierre Beaudoin.

Saint-Lazare

Tableau d'honneur à l'école Décorby

Grade IX: Rhéa Simard, Marie Gagnon, Joyce Bush.

Grade VII: Corinne Chartier.

Grade III: Roberta Hudon, Denise Laferrière, Valérie Melnyk.

Grade II: Robert Roy, Eugénie Chartier, Henriette Laferrière.

Grade I: Johanne Fouillard, Hilda Simard, Louise Chartier.

AU MANITOBA

LOURDES, MAN.

Shower

Un shower, organisé par des dames et jeunes filles de la paroisse, avait lieu à la salle paroissiale, le jeudi 8 novembre, en l'honneur de Mlle Rolande Bosc, dont le mariage avec M. Guy Chanel avait lieu le samedi 10 novembre.

Une adresse fut lue par Mme Charles Sala et de jolis cadeaux furent présentés à la future mariée. Un délicieux goûter fut servi.

Baptêmes

Micheline-Marie-Hélène, fille de Guy Vigier et de Janine Brick. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Brick.

Annette-Marie-Yvonne-Clémence, fille de Maurice Landreville et d'Yvonne Fouasse. Parrain et marraine, Clémence et Maurice Durand.

Mariage

Le samedi 10 novembre, M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, donna la bénédiction nuptiale à Mlle Rolande Bosc, fille de M. et Mme Pierre Bosc, et à M. Guy Chanel, fils de M. et Mme Eugène Chanel.

La mariée, accompagnée de son père, portait une jolie toilette de satin blanc avec long voile retenu par un diadème de perles. Elle tenait un bouquet de roses.

La fille d'honneur, Mlle Eliane Bosc, soeur de la mariée, était revêtue d'un robe jaune avec voile de même nuance.

Le garçon d'honneur était M. René Monchalin, cousin du marié.

Mlles Rolande et Alix Chanel chantèrent l'Ave Maria à l'Offertoire.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un dîner fut servi à la salle paroissiale. Le soir, il y eut souper et ensuite veillée où plusieurs parents et amis se réunirent pour offrir leurs voeux et souhaits aux nouveaux mariés.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces en Californie. A leur retour, ils résideront à Notre-Dame de Lourdes.

"Nursing Home"

Nous sommes heureux d'apprendre à la population de Notre-Dame de Lourdes et aux villages environnants que Mme Clément Fouasse a maintenant son permis pour le "Nursing Home".

Saint-Eustache

Association d'Education

Dimanche dernier, 11 novembre, nous avions la visite du R. P. J. Gendron, S.J., du collège de St-Boniface. Le R. P. Gendron nous parla de l'Association d'Education.

La Salle

Tableau d'honneur à l'école St-Hyacinthe

Grade VIII: René Lanoie, Maurice Cormier.

Grade VII: Gertrude Schaubroeck, Gilbert Comeau.

Grade VI: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.

Grade V: Camille Schaubroeck, Raymonde Cormier.

Grade IV: Hélène Lapointe, Irène Cormier.

Grade II: Jacques Comeau.

Grade II: Rose-Marie Lanoie, Denis Robert.

Saint-Malo

Tableau d'honneur pour octobre à l'école Iberville

Grade XI: Catéchisme, Aline Gauthier, 86; Français, Aline Gauthier, 88, Blanche Forest, 86.

Grade X: C., Anita Forest, 85, Adrienne Gauthier, 84; Fr., Adrienne Gauthier, 95, Anita Forest, 94.

Grade IX: C., Ryanne Péloquin, 79; Fr., Rita Lambert, 78, Ryanne Péloquin, 76.

Grade VIII: C., Henriette Morin, 100, Irène Dubois, 100; Fr., Irène Dubois, 96, Paule Hébert, 90, Thérèse Lambert, 90.

Grade VII: C., Rachel Gosselin, 100; Fr., Rachel Gosselin, 91, Céline Péloquin, 89.

Grade VI: C., Gisèle Morin, 95, Paul Hopcraft, 90, Aline Lafantaisie, 90; Aline Lafantaisie, 86, Lorraine St-Hilaire, 85, Annette Maynard, 85.

Grade V: C., Benoit Delannoy, 100, Gilbert Delannoy, 100; Fr., Lorraine Chouinard, 97.

Grade IV: C., Céline Préteau, 95; Fr., Anita Héry, 95.

Grade III: C., Carmelle St-Hilaire, 100; Fr., Carmelle St-Hilaire, 98.

Somerset

Baptême

Le 9 novembre: Napoléon-Luc-Joseph, né le 8 novembre, fils de Wilfrid Boulet et de Laura Faucher. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Faucher, oncle et tante de l'enfant.

Woodridge

Le R. P. W. Vachon, P.B., a rendu visite au R. P. Rasseta.

Mme E. McCarthy, de Winnipeg, a passé une semaine en visite chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Henri Simard.

Mlle Alexina Chatel, de Winnipeg, a rendu visite à ses parents, M. et Mme Alex. Chatel.

M. Lucien Guilbault, d'Atikokan, Ont., a visité ses parents, M. et Mme Henri Guilbault.

M. Jules Hora, de Sprague, Man., passe deux semaines en promenade chez sa mère, Mme E. Hora.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos malades: Mme Jos. Chatel, M. Napoléon Gosselin et Mlle Simone Guilbault.

Bienvenue au R. P. Crémazie, récemment arrivé du Brésil. Il aidera le R. P. Rasseta pour le ministère paroissial.

Letellier

M. l'abbé A.-H. Laurin, curé, a complété la visite de la paroisse.

La Rév. M. M.-St-Fernand, provinciale des religieuses de Notre-Dame des Missions, a passé quelques jours au couvent la semaine dernière.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Jos. Empson est revenu chez lui après quelque temps passé à l'hôpital à la suite d'un grave accident d'auto.

MM. Claude et Gilles Robert, employés à Pine Falls, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

MM. Mathias Fillion, Jules et Hercule Granger sont partis travailler à Pine Falls.

M. Alfred Ayotte est parti à Winnipeg terminer un cours à l'école technique.

M. et Mme Jérôme Gauthier sont partis en visite à St-Thomas, Ont.

M. et Mme Paul Lamoureux sont en visite chez M. et Mme Alphonse Lavallée.

M. Denis Fortier est parti en Alberta, pour y terminer un cours de mécanicien.

Mme Alphonse Saurette est allée visiter son frère à Rainy River, Ont.

M. et Mme Arthur Jutras, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine chez leur mère, Mme Ernest Jutras.

M. Paul Dansereau est parti travailler dans une raffinerie d'huile, dans l'Alberta.

Anniversaires

Le samedi 10 novembre, une trentaine d'amis se réunirent chez M. et Mme Maurice Gilmore pour célébrer leur 25ème anniversaire de mariage. Un magnifique service en porcelaine fut offert aux heureux jubilaires.

Une cinquantaine d'amis se réunissaient chez M. et Mme Gaspard Fontaine, le samedi 10 novembre, pour leur offrir leurs hommages à l'occasion de leur 20ème anniversaire de mariage. Une bourse de $25 fut offerte aux jubilaires.

St-Laurent

Çà et là

M. Edouard Combot, stationné à St-Hubert, près de Montréal, s'est rendu à Clinton, Ont., passer des examens sur ses études de radar et de là est venu passer 20 jours de congé chez ses parents, M. et Mme Pierre Combot, jr. Sa soeur, Mlle Yolande Combot, institutrice à Ste-Elisabeth, est venue passer la fin de semaine pour voir son frère.

Le jeune Jules Chartrand, du collège d'Otterburne, a passé quelques jours de congé chez ses parents, M. et Mme Aimé Chartrand.

Baptêmes

Le 4 novembre: Joseph-Robert-Melvin, né le 28 octobre, fils de M. et Mme Adrien Allard. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Allard, grands-parents de l'enfant.

Le 11 novembre: Marie-Elisabeth, née le 3 novembre, fille de M. et Mme Jean Lafrenière. Parrain et marraine, M. et Mme Jérôme Lavallée.

Le 11 novembre: Marie-Thérèse-Kathleen, née le 5 novembre, fille de M. et Mme Arthur Bruce. Parrain et marraine, M. et Mme Frank Bruce, oncle et tante de l'enfant.

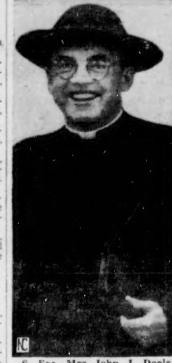
Philip Murray réélu président du C.I.O.

NEW-YORK — Le 13ème congrès annuel national du C.I.O. a pris fin vendredi dans l'enthousiasme général des délégués. Le président Philip Murray a été réélu président de cet organisme ouvrier pour un douzième mandat consécutif.

Vancouver

Mme L. Doucet, de St-Paul, Alta, vient de nous quitter pour retourner dans sa famille après avoir passé 2 mois chez son fils, M. Wilfrid Doucet, de Vancouver.

Envoyé du pape



S. Exc. Mgr John J. Dooley, récemment nommé archevêque titulaire de Macra, vient d'être choisi comme délégué apostolique en Indochine. Irlandais-Colombien d'origine, le nouvel archevêque était attaché à la délégation de Saïgon depuis un an. (NCWC)

St-Germain

Notre-Dame du Cap

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par les familles D.-M. Charette, A. Chartrand, Jos. Combot, W. Borsboom, Jos.-C. Parisien, Sam. Lévesque, A. Tencha, a connu un très beau succès et a rapporté la somme de $115.00, bénéfices nets, à la chapelle.

Le 1er prix des hommes a été remporté par M. A. Berthelette et le 2ème prix, par M. A. Chartrand.

Le 1er prix des dames fut décerné à Mme A. Chartrand et le 2ème à Mme W. Borsboom.

Le prix d'entrée favorisa le R. P. Curé.

Les prix de rafle ont été gagnés par Mme A. Verschoore; Mme J. Sys; MM. L. Bourget, D. Tencha et F. Kiazyk.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 2 décembre et sera organisée par les familles suivantes: C., G. et F. Perrault, A. Berthelette, O. Courchaine, R. Blais, Z. Dupuis, A. Normand, F. Frankowski, L. Courchaine, F. Guillou et Mme V. Frankowski.

Un camp militaire construit en Alaska

OTTAWA — La construction d'un nouveau camp militaire près de la route de l'Alaska, prépare l'exercice "Eager Beaver" qui doit commencer au début de 1952.

Le camp, qui traverse la route à Silver-Creek, au Yukon, logera les 500 ingénieurs des armées canadiennes et américaines qui participeront à l'exercice de six mois qui doit avoir lieu dans cette région le 15 janvier.

Depuis le 7 octobre, quelque 40 officiers et hommes des forces militaires cnadiennes et américaines s'occupent d'accélérer la construction du camp pour l'arrivée, le 3 janvier, du contingent principal de troupes canadiennes dans la région.

L'exercice "Eager Beaver" unira les ingénieurs du 59th Independent Field Squadron du Canada et ceux du 361st Engineer Construction Battalion des Etats-Unis.

Les troupes feront l'épreuve de certains outillages et de méthodes d'aménagement d'aéroport. Elles étudieront également le degré de compacité de la neige, l'érection de défenses terrestres, la démolition et les problèmes relatifs à l'administration dans des températures froides. Les résultats obtenus de ces expériences influeront sur les opérations.

La "Prensa" publié de nouveau

BUENOS-AIRES, Argentine — Des sources dignes de foi ont déclaré que le journal la **Prensa** recommencera à paraître comme journal de la Confédération générale du travail, qui a l'appui du gouvernement.

La mode: le seul colonel ayant assez de poigne pour faire marcher un régiment de femmes.

Guy DUPREHAULT.

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Béatification de la bienheureuse Marie-Victoire Couderc, fondatrice de Notre-Dame du Cénacle

"La France, fille aînée et chérie de l'Eglise, vient d'ajouter, le 4 novembre dernier, une nouvelle sainte à son volumineux calendrier."

Ainsi, en français, paternellement et avec émotion, S. Exc. Mgr W. M. Duke, D.D., archevêque de Vancouver, salua M. Guy Radenac, consul de France à Vancouver, qui occupait, selon le protocole et les traditions du Vatican, la place d'honneur qui lui avait été réservée à la cathédrale du St-Rosaire où le vénérable archevêque avait tenu lui-même à célébrer la sainte messe en l'honneur de la nouvelle bienheureuse.

Le même jour, dans la gloire du Bernin, à Rome, S. S. Pie XII invoquait, aux acclamations de la foule, cette nouvelle sainte de France.

Marie-Victoire Couderc est née en 1805, au Mas de Sablières, dans l'Ardèche, d'une famille de 12 enfants. Répondant généreusement à l'appel de sa vocation, elle fut la fondatrice de Notre-Dame du Cénacle, oeuvre créée principalement pour les laïcs, dans le but de retraites fermées et dont l'archidiocèse de Vancouver a le bonheur, depuis quelques années, de posséder une des 48 maisons disséminées à travers le monde.

Les Dames du Cénacle comptent aujourd'hui plus de 1,300 religieuses. Au cours de la bénédiction du T. S. Sacrement dans la pieuse chapelle de Notre-Dame du Cénacle, à Vancouver, le dimanche 4 novembre, à laquelle présidait S. Exc. Mgr W. M. Duke, le R. P. J. Hill, C.Ss.R., donnant le sermon de circonstance, fit remarquer qu'il lui faudrait l'éloquence d'un Bossuet ou d'un Lacordaire pour chanter de façon adéquate les louanges de cette nouvelle sainte de France.

Une foule considérable emplissait la chapelle et débordait dans le vestibule et les étages supérieurs du magnifique édifice, où dans cette oasis bénie, tant d'âmes iront souvent trouver force, consolation et courage, pour mieux lutter contre les forces diaboliques du mal.

Les jeunes libéraux veulent un drapeau . . .

(Suite de la première page)

le Canada, de la Chine communiste.

Le projet de drapeau canadien exposé est bleu avec une ligne blanche horizontale et comprend 10 lignes bleues représentant les 10 provinces ainsi qu'une feuille d'érable verte superposée aux lignes bleues.

La résolution prie le gouvernement fédéral "de procéder sans délai à la mise en oeuvre d'un dessin ou d'obtenir un dessin et d'adopter un drapeau distinctement canadien.

La présente loi régissant les cartels comprend des amendes seulement pour les corporations qui violent la loi. Une résolution a été présentée visant à faire décréter des amendes pour les directeurs des corporations qui tracent les plans des cartels pour restreindre le commerce.

Le congrès a approuvé le geste du gouvernement fédéral qui a désigné un comité pour enquêter dans le domaine de la fixation des prix de détail qui "s'avère contre les intérêts de l'entreprise et du peuple canadien".

La résolution relativement au coût de la vie mettait en lumière les points suivants: surveillance étroite du taux d'intérêt de la Banque du Canada et son augmentation si nécessaire; réduction des dépenses gouvernementales non essentielles; maintien du niveau actuel de taxation et si nécessaire épargne obligatoire; encouragement d'une production plus intense pour répondre aux besoins actuels.

Tout en appuyant le principe des ententes fédérales-provinciales dans le domaine de la taxation, le congrès demande l'augmentation des octrois fédéraux aux provinces.

Durant le débat sur la résolution concernant la Chine, un délégué a dit: "Je suis étonné d'avoir à me rendre compte d'une telle résolution. Il s'agit ici de l'Association de la jeunesse libérale, non pas de la jeunesse communiste. Des soldats canadiens donnent présentement leur vie en Corée".

Mlle Judy Lemarch, de Niagara Falls, Ont., a dit que "reconnaître un gouvernement de facto ne veut pas dire l'approbation de ce gouvernement".

En se basant sur ce principe le Canada ne peut pas reconnaître beaucoup de gouvernements, a-t-elle dit. Si le peuple chinois veut un gouvernement communiste, le Canada devrait le reconnaître.

EN SASKATCHEWAN

Prince Albert

Veillée sociale

La veillée sociale organisée par les membres du Club Canadien Français, qui eut lieu le dimanche 11 novembre en la salle de l'hôtel Avenue, était sous la direction de M. Jules Casgrain, vice-président du Club. Parmi l'assistance qui était très nombreuse, on remarquait M. l'abbé Van Den Akker.

Pour la partie de whist, le prix des dames, donné par Mme B. Ciazinski, fut gagné par Mme Simanson; celui des hommes, don de M. et Mme Maurice Casgrain, par M. Lucien Bremner.

Les gagnants au bingo, dirigé par Aimé Racicot, furent: Mlle Hélène Georget, M. Jos. Chabros, Mlles Marie Bernier et Blanche Morin, Mme Jules Forseille et M. Georges Dion.

La poupée et le coussin à épingles, donnés par Mlle Marie Bernier, furent gagnés par Mme Yvette Schnell.

Ceux qui étaient en charge du goûter étaient: Mme Juliette Carrier, M. et Mme Jules Casgrain, M. et Mme Maurice Casgrain, M. et Mme J.-B. Casgrain, M. et Mme Lawrence Chénier, M. et Mme Réal Corriveau.

Un programme de musique entraînante contribua à divertir l'assistance avec l'aide de M. Pierre Legault.

Bazar paroissial

Lors du grand bazar paroissial qui eut lieu le jeudi 8 novembre, en la salle de la cathédrale, le Club Canadien avait charge d'une vente de pâtisseries et de produits de la ferme. Le goûter et la vente rapportèrent la somme de $72.80 au profit de l'église.

Pour nos soldats défunts

En la cathédrale du Sacré-Coeur, le lundi soir 12 novembre, eut lieu une belle cérémonie en mémoire des soldats défunts. Mgr J.-A. Boucher, P.D., officiait, assisté de MM. les abbés Daoust et Gaudet. Le R. P. Thériault, O.P., donna le sermon de circonstance. M. l'abbé Charron assistait aussi au choeur.

La chorale, sous la direction de Mme J. Carrier, rendit de très beaux chants.

Les différents corps de l'armée étaient représentés, ainsi que les diverses organisations de la paroisse. L'assistance était nombreuse.

Assemblée générale

Lors de l'assemblée générale du Club des couples mariés catholiques, M. Léo Lacroix fut élu président; M. Carl Mikalson, vice-président, et M. Frank Dobson, secrétaire-trésorier. M. P. J. Lee fut nommé gardien. Les syndics élus furent MM. Jack Jaspar, William Gillingham et Paul Longpré.

Çà et là

Les Chevaliers de Colomb donneront un grand bingo, en la salle de la cathédrale, le dimanche soir 25 novembre.

Les jeunes de la C.Y.O. auront leur grand bingo, le dimanche 2 décembre, en la salle de la cathédrale.

Mme Marie Carrier est de retour chez elle après un long séjour à l'hôpital Ste-Famille.

M. Joseph Guedo, de White Star, est patient à l'hôpital Ste-Famille.

Mme M. Rayne est de retour d'un séjour passé à Domremy et Vonda.

M. et Mme René Mager sont de retour de Winnipeg.

Décès

Mme W.-T.-A. Turgeon, épouse du haut commissaire canadien à Dublin, Irlande, est décédée le 7 novembre après une longue maladie. Elle était âgée de 60 ans. Native de Prince-Albert où elle passa la plus grande partie de sa vie, elle épousa M. Turgeon en Angleterre, en 1946.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	107 5/8	108.6	108 7/8	109	109 3/8	108 7/8
C.W. no 3	107 5/8	108.6	108 7/8	109	109 3/8	108 7/8
Fourrage no 1	100 1/8	101.6	102 3/8	102.4	102 7/8	102 3/8
Fourrage no 2	96 5/8	98.2	98 7/8	99	99 3/8	98 7/8
Fourrage no 3	92 5/8	94.2	94 7/8	95	95 3/8	94 7/8
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	149.2	152	150 5/8	152 7/8	152.4	152
C.W. no 3, 6 rangs	144.2	147	147 5/8	148 7/8	147.4	147
Fourrage no 1	143.2	145	146 5/8	148 7/8	147.4	147
Fourrage no 2	139.6	143	143 5/8	146 3/8	145.4	145.4
Fourrage no 3	132.6	136	136 5/8	140 7/8	140.4	140
SEIGLE—						
C.W. no 2	199 5/8	202.2	201	203.4	202.4	201.2
C.W. no 3	194 5/8	197.2	196	198.4	197.4	196.2
C.W. no 2 rej.	181 5/8	184.2	181	183.4	183.4	182.2
C.W. no 4	181 5/8	184.2	181	183.4	183.4	182.2
Ergot	179 5/8	182.2	179	181.4	181.4	180.2
Sur voie net	197 5/8	200.2	199	201.4	201.4	200.2
AVOINE—						
Décembre	98 5/8	99.6	99 7/8	100	100 3/8	99 7/8
Mai	94.2	95.6	96.4	96 7/8	97 3/8	97
Juillet	90 3/8	91.4	91 5/8	92.4	92.4	91.6
ORGE—						
Décembre	137.2	140	140 5/8	142 7/8	142.4	142
Mai	131.2	133 3/8	133.4	133 7/8	133 5/8	133 3/8
Juillet	124.6	126.4	127.4	127 5/8	127 3/8	127
LIN—						
Décembre	455	457	463.2	469.2	464	462
Mai	452	457.2	465	467.4	462	463
Juillet	443	452	457	460	460	459
SEIGLE—						
Décembre	197 5/8	200.2	199	201.4	201.4	200.2
Mai	196.2	199	198 7/8	201.2	202 7/8	201.6
Juillet	191.4	193 5/8	193	195.6	196 5/8	195 5/8

Saskatoon

Au Collège St. Thomas More

Le club Newman

Le jeudi 8 novembre, nous eûmes l'occasion d'ouïr notre comédien talentueux, Bernard Feehan, de Saskatoon, lorsqu'il présenta quelques échantillons de son répertoire durant la collation du midi au club Newman. Parmi ses saynètes figurait sa propre version de reportages de quatre annonceurs de la radio s'interrompant successivement, produisant un roman fort invraisemblable.

Un ancien président des étudiants du collège St. Thomas More, le R. P. D. Leeper, nous donna une causerie sur les prêtres-ouvriers à Paris durant le déjeuner, le dimanche 11 novembre.

Au programme du soir, les élèves de première année, sous la direction de Gerald Jumaga, de Veregin, surent divertir l'auditoire quoique plusieurs étaient absents en raison du congé de fin de semaine. Ils purent cependant trouver suffisamment de talent pour présenter trois saynètes ainsi qu'une récitation du poème, "The Highwayman", accompagnée de sons appropriés. Pour couronner la soirée, Ron Thelander, de Saskatoon, accompagné au piano par Marjorie Hounsell, aussi de Saskatoon, interpréta avec éloquence et émotion deux morceaux de violon.

Pour le bel effort que nos jeunes manifestèrent à cette occasion, nous n'avons que des paroles de félicitations et d'encouragement.

Roger LALONDE.

Ecrivez toujours en français pour toute demande de renseignement relative aux pensions de vieillesse et aux allocations familiales

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

South Makwa

Nous espérons que la ferveur des paroissiens continuera longtemps après l'édifiante retraite prêchée par le R. P. M. Foley, C.Ss.R., de Saskatoon. Même si la retraite fut prêchée surtout en langue anglaise, tous nos catholiques se firent un devoir d'assister aux exercices, matin et soir. Les enfants ne furent pas oubliés et eurent une petite retraite toute spéciale.

Mariage

Le 2 novembre dernier, le R. P. Curé bénissait le mariage de M. Louis Robert et de Mlle Eveline Joseph.

Mlle Joseph, arrivée de Berlin depuis quelques mois seulement, est aussi une nouvelle convertie.

M. et Mme Léo Paul servaient de témoins.

Quelques jours après leur mariage, M. et Mme Louis Robert nous quittaient pour aller demeurer à North Battleford.

Ça et là

M. et Mme Albert Duchesne, après avoir vendu leur propriété, nous quittaient définitivement ces jours derniers pour aller prendre un emploi à Moose Jaw.

Nous sommes témoins d'améliorations ici, puisque nous pouvons nous réjouir du fait que plusieurs rues du village sont maintenant gravelées.

Malgré la mauvaise température, le plus grand nombre de nos fermiers ont réussi soit à combiner soit à battre leur récolte et nous espérons que les autres auront du temps favorable pour finir.

Lac Pelletier

Le dimanche 4 novembre, il y eut chez M. et Mme Narcisse Laverdière, une soirée d'amis en l'honneur de M. Hervé Longtin dont le mariage avait lieu le 6 novembre. On lui présenta un cendrier sur pied. Un goûter fut servi.

Mme Donat Chénard est partie faire un voyage dans la province de Québec.

Mme Irvin Studer et sa petite fille, Marilyn, sont parties demeurer à Ottawa pour les mois d'hiver. M. Studer, député, les avait devancées pour assister à la session.

Saint-Hubert

Baptême

Le 7 novembre: Louise-Marie-Patricia, fille de M. et Mme Clément Istace. Parrain et marraine, M. et Mme René Paquin, oncle et tante de l'enfant.

Accidents

Trois accidents sont survenus récemment dans notre paroisse. Il y a deux semaines, M. Albert Poncelet se faisait prendre un pouce dans le chargeur de son camion. Une semaine plus tard, son frère, René, en déchargeant du grain de sa combine dans le champ, se fit prendre la main gauche dans le chargeur. C'était à la tombée de la nuit et il était seul. Il y resta près d'une heure et demie et devait pousser le grain, qui déchargeait sur lui, avec son autre bras. Quand il put se libérer, l'index était arraché et les 3 autres doigts coupés profondément.

En se rendant à la ferme la plus proche, il rencontra un automobile. Les occupants le transportèrent immédiatement à l'hôpital de Whitewood où le docteur le soigna aussitôt. Il a bon espoir que les 3 autres doigts guériront.

M. Albert Pageot, en se laissant glisser de dessus une meule de foin, tomba sur une fourche qui pénétra profondément dans une cuisse. Lui aussi est à l'hôpital de Whitewood.

A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. et Mme Edmond Dunand sont retournés chez eux à Victoria, C.-B., après avoir passé les mois d'automne avec leurs parents.

Ces deux derniers dimanches, M. et Mme Louis Dureault étaient chez Mme M. Boutin.

M. et Mme Léo Jordens ont reçu des nouvelles de leur fils, Donat, qui fait partie de l'équipe de terre du C.A.R.C. Il leur dit qu'il faisait partie de la garde d'honneur lors du passage de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg à Trenton et à Windsor, Ont.



Expulsés par les Chinois rouges



Quatre membres de la Société missionnaire des SS. Pierre et Paul apparaissent ci-dessus, photographiés au Centre catholique de Hong-Kong après avoir été chassés de leur mission à Kaifeng, Honan. Ce sont, de gauche à droite: le **R. P. F. Chessa, S. Exc. Mgr Gaetano Pollio,** archevêque de Kaifeng, et les **RR. PP. A. Crotti** et **E. Piccinini.** (NCWC)

Jackfish

Naissance

A M. et Mme Eugène Baillargeon (Alice Gagné) est née une fille, Rose-Marie-Estelle. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Baillargeon.

Va-et-vient

M. et Mme Bert Devlin, de Chilliwack, C.-B., étaient en visite chez des parents. Ils arrivaient d'un voyage dans l'est.

Mme Elisa Gérard est partie visiter ses enfants à Calgary, Red Deer, New Westminster et Vancouver.

M. et Mme Emile L'Heureux et la petite Elianne sont partis en Alberta pour l'hiver.

Mme Eudore Cadrain et sa fille, Léna, sont allées à Saskatoon pour soins médicaux.

M. Gilbert Cadrain est parti travailler à Régina.

Nos malades

Mme Joseph Nolin a passé quelques jours à l'hôpital Notre-Dame.

M. Dassise Héon est à l'hôpital pour quelques jours.

Partie de cartes

Les dames de Ste-Anne, ainsi que les 4 institutrices, ont organisé une partie de cartes qui fut un grand succès.

Delmas

Shower

Le dimanche 21 octobre, chez Mme Raymond Richard, eut lieu un shower en l'honneur de Mlle Denise Schiller. Plus de 50 personnes y assistèrent et Denise reçut un grand nombre de cadeaux.

Mlles Priscilla Gravelle et Régine Faber organisèrent le shower tandis que Mlles Marie-Paule Toupin, Marie-Thérèse Puech et Louise Rousseau s'occupèrent des jeux. Lorsque Denise entra, nous lui avons chanté "Vive la Canadienne".

Une adresse, lue par Régine Faber, suivit. La future mariée regarda ensuite ses nombreux cadeaux. Un petit jeu de devinettes, dont le prix fut gagné par Mmes Omer Lessard et Roméo Bernier, précéda un délicieux goûter.

Denise remercia bien sincèrement celles qui s'étaient dévouées pour que le shower soit un succès ainsi que celles qui y étaient venues. Elle les invita à une réception qui devait avoir lieu à la salle paroissiale immédiatement après son mariage.

Mariage

Prince—Schiller

A 9 h. a.m., le jeudi 25 octobre, Mlle Denise Schiller et M. Maurice Prince, tous deux de Delmas, s'unirent en mariage à l'église St-Jean-Baptiste de la Salle. Au début de la cérémonie, Denise lut une adresse devant la statue de la sainte Vierge.

M. Emile Schiller, père de la mariée, et M. Charles Prince, père du marié, furent les témoins. Gilbert Richard et Gérald Michaud, tous deux cousins de la mariée, servirent la messe.

Le choeur de chant exécuta "Aux noces de Cana", "Mon bien-aimé", et Mlles Gaétane et Marcelle Richard avec Mme Romuald Bernier chantèrent le "Panis Angelicus".

Après la messe, tous se hâtèrent pour féliciter les nouveaux époux.

Tous deux portaient un costume tailleur, de couleur bleu marine.

On se rendit ensuite à la salle paroissiale pour la réception donnée par Mme Charles Prince.

Le diner fut servi à la demeure de M. et Mme Emile Schiller à de nombreux parents. Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Lawrence Lesard, de Prince, Mme Lucie Lessard, de North Battleford, Mme Richard Rémillard, de Moose Jaw, et Mme Murray Lindsay, de Paynton. Le soir même, les nouveaux époux partirent pour leur voyage de noces à Victoria.

Va-et-vient

Mlle Juliette Lacoursière est partie, le 23 octobre, pour Edmonton où elle devra se faire soigner.

M. Olivier Lavoie et ses 2 fils, Romuald et Augustin, partirent le 5 novembre dernier pour visiter leurs parents à Rimouski.

Mme Richard Rémillard, venue à Delmas pour le mariage de sa nièce, est retournée à Moose Jaw le 5 novembre.

M. et Mme Willie Bernier nous ont quittés, le lundi 5 novembre, pour retourner dans l'est où ils passeront l'hiver.

St-Denis

Décès

Le petit Henri Denis, fils de M. et Mme Robert Denis, est décédé le dimanche 28 octobre, à l'âge de 8 ans.

Ses parents désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui ont sympathisé avec eux, particulièrement leurs parents et amis, et ceux qui ont pris charge des affaires durant leur grande épreuve.

Cantal

Souper paroissial

Notre souper paroissial a été un plein succès. Nous avions une température idéale et toutes les paroisses environnantes étaient bien représentées. Un cordial merci à nos amis de Redvers, Bellegarde, Storthoaks et Wauchope.

Mme Robillard, présidente du comité, désire remercier toutes les dames de la paroisse et tous les paroissiens qui lui ont donné leur entière coopération.

Çà et là

Après une période de pluie et de neige, nous jouissons d'une belle température et les paroissiens ont pu terminer leurs battages.

Visiteurs

Le R. P. Paradis, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg, était parmi nous le dimanche 4 novembre, dans l'intérêt de l'A.C.F.C. Il donna le sermon à la grand-messe.

La Rév. M. Marie-Hilaire, provinciale des Soeurs de Notre-Dame de la Croix, de Forget, était en visite au couvent samedi et dimanche derniers. Elle était accompagnée des Rév. Srs Marie-Ignace et Marie-Adélaïde, qui sont venues rendre visite à leur père malade, M. Wilfrid Hamel. Bienvenue à Mère provinciale.

St-Isidore de Bellevue

Les 29 et 30 octobre, Mme Boileau, de Prince-Albert, donna une démonstration de farine "Pool". Plusieurs dames et demoiselles ont assisté aux réunions pendant lesquelles Mme Boileau leur montrait à faire des brioches, des tartes et du bon pain avec la farine "Pool". Le premier jour, la réunion eut lieu chez M. J.-B. Duval et le deuxième jour chez M. Walter Houle.

L'A.C.F.C.

Le dimanche 4 novembre fut le jour de l'A.C.F.C. Après la messe, M. Laurier Lepage donna une causerie sur la langue française, et dans l'après-midi, des percepteurs ont passé dans la paroisse pour faire la collecte en faveur de l'A.C.F.C.

Baptêmes

Le 7 juillet: Florida-Marie-Lucille, fille de M. et Mme Médéric Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Hubert Gareau.

Le 29 juillet: Joseph-Antonio-Henri, fils de M. et Mme Donat Gareau. Parrain et marraine, M. Marcel Gaudet et Mlle Sylvianne Gareau.

Le 3 août: Marie-Hélène, fille de M. et Mme Charles Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Yvon Gaudet.

Le 2 septembre: Marie-Bernadette-Geneviève, fille de M. et Mme Albert Houle. Parrain et marraine, M. et Mme Théodule Lalonde.

Le 20 octobre: Aubin-Vincent-Joseph, fils de M. et Mme Jacques Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Beaudais.

Le 21 octobre: Marie-Paule-Annette, fille de M. et Mme Gonzague Gaudet. Parrain, M. Arcade Gaudet; marraine, Mlle Rose-Amande Gaudet.

Le 28 octobre: Gustave-Rodolphe-Joseph, fils de M. et Mme Denis Gaudet. Parrain, M. Ulric Grenier; marraine, Mlle Dézilda Grenier.

Le 28 octobre: Gilles-Philippe-Joseph, fils de M. et Mme Florent Grenier. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Gareau.

Titanic

Naissance

Le 18 octobre est né Louis-Joseph-Léon, fils de Lucien Picher et de Gabrielle Mandin. Parrain, Louis Lanovaz; marraine, Mme Léonie Booth.

Bazar

Le dimanche 28 octobre eut lieu notre bazar paroissial qui remporta un grand succès malgré les mauvais chemins. La loterie fut gagnée par M. Ernest Mercereau.

Çà et là

M. le curé fait actuellement sa visite paroissiale. Nous lui souhaitons du beau temps.

M. et Mme Jean-Baptiste Mauvieux nous ont quittés pour aller demeurer à Duck Lake.

M. et Mme Berchmans Rio reviennent demeurer dans leur nouvelle maison après avoir passé une année avec leur fils, Armand.

Pré Ste-Marie

Naissance

Le 16 octobre: Léona-Marie-Florence, fille de M. et Mme Donat Desrosiers. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Briant, de St-Brieux.

Souper paroissial

Le samedi 20 octobre, les dames de la C.W.L. donnaient leur souper annuel au profit de la Ligue et de notre église paroissiale. Les recettes furent de $200.

Le 1er prix fut gagné par Mlle Irène Flamond, billet numéro 14; le 2ème prix, par Mme W. Graham, de Stun, no 1123; le 3ème, M. E. Ertell, de Tisdale, no 7255.

Les dames remercient cordialement tous ceux qui ont aidé à faire du souper un succès.

Va-et-vient

M. et Mme Jean Briant visitèrent M. et Mme Donat Desrosiers.

Mlle Irène Gendron fut de passage chez ses parents pendant quelques jours.

M. et Mme René Matthon, de Clémenceau, passèrent la fin de semaine chez M. et Mme Théodore Matthon.

Mme Blanche Tremblay et ses deux petits enfants vont passer l'hiver chez M. et Mme Alex. Guimont.

Pendant la récente maladie de M. Mike Looby, sa fille, Alice, de Toronto, a passé quelque temps ici pour assister son père.

Mlle Johanna Looby était aussi de passage chez son père malade, ainsi que chez M. et Mme Alex. Guimont.

Marcelin

Résultats des examens français à la Haute Ecole

Grade XII: Malcolm Vinet et Yvette Charlebois 74.

Grade XI: Yvonne Colleaux 90, Yvette Colleaux 83, Stella Shewciw 77, Georges Grenier 73.

Grade X: Arlène Boulanger 90, Gisèle Lagimodière 88, Carmen Lagimodière 85, Marie Tremblay et Anita Raiche 82, Claudette Charlebois 79, Albert Lépine 76, Raymond Charlebois 71, Maurice Conan 66, Anita Charlebois 50.

Grade IX: Marguerite Arsenault 81, M.-Rose Gauthier 80, Yvonne Bourgeault 76, Diana Craig 59.

Debden

MARIAGES

Lehouillier—Jean

Le lundi 29 octobre, M. l'abbé Louis Belleau, curé, a béni le mariage de M. Gérard Lehouillier avec Mlle Marielle Jean. MM. Alfred Lehouillier et Alphide Jean, pères respectifs des mariés, servaient de témoins à leurs enfants.

Les garçons et filles d'honneur étaient M. Armand Pouliot et Mlle Fernande Chrétien, M. Marcellin Jean, frère de la mariée, et Mlle Lydia Bisson.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un diner fut servi chez M. Alfred Lehouillier, après quoi les nouveaux époux partirent pour leur voyage de noces.

Couture—Jean

Le lundi 5 novembre, M. Glorien Couture, fils de M. Emile Couture, unissait sa destinée à celle de Mlle Cécile Jean, fille de M. Louis Jean. Les pères respectifs servaient de témoins à leurs enfants.

M. Laurent Couture, oncle du marié, et Mlle Anita Jean, soeur de la mariée, ainsi que M. Philippe Jean, frère de la mariée, et Mlle Solange Couture, soeur du marié, agissaient comme garçons et filles d'honneur.

Le dîner fut servi chez M. L. Jean.

Ces deux nouveaux couples établiront domicile dans notre paroisse.

Va-et-vient

Mme R.-A. Bernard et sa fille, Bernadette, sont venues passer quelques jours à Debden afin d'assister aux mariages ci-haut mentionnés. Mme Bernard est la tante des deux mariées.

M. Cyrille Gilbert et ses deux filles, Mmes Frenette et Duval, de Spiritwood, étaient aussi de passage dans notre paroisse à l'occasion du mariage de M. Gérard Lehouillier, neveu de M. Gilbert.

M. et Mme Georges Blain nous ont quittés pour aller passer l'hiver à Prince-Albert, où M. Blain est employé à l'hôtel Avenue.

Naissances

Le mercredi 31 octobre, à l'hôpital Ste-Famille, de Prince-Albert, deux jumelles sont nées à M. et Mme Roland Beaulac.

Le lundi 5 novembre, au même hôpital, Mme Roger Ruel donna naissance à une fille.

Nos malades

M. William Babin est actuellement à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert.

Mme Emile Schoof est de retour après un séjour à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Edouard Beaulac, enfant de M. Roland Beaulac, est en bonne voie de guérison après avoir subi une opération pour appendicite.

Zenon Park

Soirée récréative

Sous le patronage du conseil local des Chevaliers de Colomb, une soirée récréative et musicale fut donnée dans la salle du conseil, le dimanche 28 octobre, au bénéfice de l'hôpital actuellement en construction dans notre village. Environ 200 personnes y assistèrent et toutes se sont diverties pendant le programme qui avait été préparé pour cette soirée, par le comité d'amusements du conseil, composé de MM. Edouard Ouellette, Ernest Chabot, Roland Roy, Louis Chartier, Adélard Carpentier. Ces derniers étaient assistés de M. Elphège St-Arnaud, de Gravelbourg, de passage dans notre village pour quelques jours.

Exhibition

Le dimanche 7 octobre avait lieu, également dans la salle des Chevaliers, une exhibition d'objets d'art domestique. Plus de la moitié de la salle était occupée par les différents objets qui avaient été faits à la main depuis quelques années, par les dames et demoiselles de notre paroisse.

Les Dames Auxiliaires du village, par leur comité composé de Mmes Alfred St-Amand, Gérard April, Léonard Houle, Louis Chartier, Roland Goyer, Jean Courteau, E. St-Amand, avaient charge du programme de cette journée tandis que plus de 400 personnes se pressèrent dans la salle durant l'après-midi et la soirée.

Les recettes de cette journée furent de $200.00, et ce montant fut donné par les Dames Auxiliaires au comité local qui s'occupe de la construction de l'hôpital.

Les récoltes

La tempête de neige du 15 octobre a mis fin à tous les travaux des récoltes du district, pour cet automne. Environ 50 pourcent de cette récolte n'a pu être moissonné avant cette date, et quelques fermiers n'ont pu récolter un seul minot de grains.

Départ pour le nord

Plus de 25 jeunes hommes de notre district sont partis ces jours derniers pour le nord de l'Ontario, où ils travailleront dans l'industrie du bois de pulpe pour les mois d'hiver. Une trentaine partiront ces jours prochains, pour travailler dans les moulins à scie, dans les environs de Prince George, C.B. Il y a également un autre groupe qui se rendra dans des chantiers situés à 20 et 25 milles à l'est de notre district, et où ils seront occupés à la coupe du tremble blanc qui se vend assez bien depuis deux ans.

Soirée sociale

Plus de 400 personnes assistèrent à la séance donnée à la salle paroissiale il y a quelque temps par la troupe Roland Chevrier, de Montréal.

Meadow Lake

Çà et là

A leur dernière réunion, les Chevaliers de Colomb ont décidé d'améliorer la salle paroissiale.

Le R. P. G. Crépeau, O.M.I., curé, part pour un voyage dans l'Est où il visitera ses parents.

Le souper annuel de la paroisse sera donné le mercredi 7 novembre à la salle de la Légion, sous les auspices des Dames Catholiques de la paroisse.

Le dimanche 4 novembre, les membres de la C.Y.O. ont repris leurs activités de l'année et leur réunion eut lieu à la salle paroissiale. Plusieurs membres étaient présents. Le R. P. A. Girard, O.M.I., accepta la charge d'aumônier.

M. et Mme Philippe Hamel, de St-Hippolyte, ainsi que Mlle Yvonne Hamel, étaient en visite chez les parents de Mme Hamel, M. et Mme Ernest Lizée.

Le dimanche 4 novembre, un joli film français, intitulé "La valse blanche", fut présenté au théâtre Lux, sous les auspices de l'A.C.F.C.

Le bazar annuel de la paroisse aura lieu le 5 décembre.

Le R. P. A. Rodrigue, O.M.I., ainsi que deux religieuses, de Green Lake, étaient de passage au presbytère ces jours derniers.

Veillardville

Baptême

Maurice-Louis-Henri, fils de M. et Mme Rolland Allain (Yvonne Veillard). Parrain et marraine, M. Louis Allain et Mlle Lorraine Godin. Cette dernière étant de Windsor, elle fut remplacée par Mme Louis Allain.

A l'hôpital

Patsy et Robert Désy passèrent 3 jours à l'hôpital de Hudson Bay quand ils se firent enlever les amygdales.

Soirée-surprise

Le dimanche soir 4 novembre eut lieu une soirée-surprise au presbytère de Hudson Bay, alors que quelques paroissiens apportèrent légumes et conserves au R. P. Van Vynckt. Malheureusement la tempête et les mauvais chemins en empêchèrent plusieurs de se rendre. Etaient présentes: Mmes Belec, Piolat, Veillard, Lamontagne, Allain, Cartier, McGatten et Désy, ainsi que MM. Martin et Gerry Belec, N. McGatten et R. Désy. On passa une agréable soirée et un délicieux goûter fut servi par Mme Miller, ménagère du presbytère.

Çà et là

Dimanche après la grand-messe, le R. P. Van Vynckt convoqua les hommes à une assemblée pour la nomination de nouveaux marguilliers. Furent élus: MM. Rolland Allain, Martin Lessard et Raoul Désy. Ils remplacent MM. Veillard, Belec et L. Allain.

Mme R. Strasser, une ancienne de l'endroit, vint rendre visite à ses enfants, M. et Mme G. Lessard, M. et Mme Martin Lessard et M. et Mme Louis Allain, ainsi qu'à ses nombreux amis. Elle est venue, par auto, de Hamilton avec son fils, Jos. Lessard, sa femme et son petit garçon.

Après avoir passé deux semaines chez ses beaux-parents, Mme Maurice Veillard est repartie avec la petite Valérie pour rejoindre son mari qui est employé du C.N.R. Ils s'établiront à Souris, Man.

"SCHOLA DISCERE VITAM"

Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

Nestor Gaudet, directeur **Roland Martine,** rédacteur

Chroniqueurs

Florido Turgeon, Luc Gaudet, François Boulet, Guy Fontaine, Arthur Carrière, Fernand Binette

Retraite annuelle

Les 2 et 3 novembre furent pour les élèves des jours de recueillement et de prière. Les livres de classe furent mis de côté. Une seule préoccupation: la retraite annuelle prêchée, cette année, par M. l'abbé Bérubé, curé de Coderre, Sask.

Pour attirer sur notre retraite les grâces du ciel, le prédicateur nous proposa la récitation du rosaire perpétuel. L'organisation en fut confiée à la Congrégation de la sainte Vierge. C'est ainsi que pendant ces deux journées nous pouvions entendre d'un étage à l'autre la récitation du rosaire et le chant de l'Ave Maria.

La retraite se termina dimanche à la grand-messe et, le lendemain, ce fut grand congé.

Ghislain GAUDET,
Versification.

• • •

Conventum de Rhétorique

Le mercredi 17 octobre, la classe de Rhétorique se réunissait pour l'élection des officiers du conventum. Tout d'abord, on s'entendit sur la signification d'un conventum: une entente par laquelle les membres du conventum s'engagent, pour un certain temps et même pour la vie, s'ils le décident ainsi, à suivre les obligations imposées par ce genre d'organisation.

La définition établie, l'élection du président suivit aussitôt. La douce responsabilité tomba sur les épaules d'un sage confrère, M. Arthur Carrière. Ce gentil garçon est avec nous depuis la Versification. Plus d'une fois, il a fait preuve de dévouement envers la classe. Ce gai manitobain, aimé de tous, sera certainement le meilleur des présidents.

M. François Boulet fut élu vice-président. François nous rejoignit en Méthode 1948-49. Il possède les qualités qu'exige sa nouvelle tâche car la faveur populaire l'a élu vice-président du comité des jeux.

Le secrétariat fut confié au très dévoué Fernand Binette, candidat des comités de classe depuis ses Eléments. Il sera certes un excellent secrétaire car il a terminé depuis longtemps son apprentissage; il fut élu secrétaire de sa classe à trois reprises et, l'an dernier, il exerçait cette charge au comité des jeux.

Les deux conseillers choisis furent MM. Lucien Millette et Jean-Paul Isabelle. Tous deux commencèrent leurs études au collège en Eléments. Ils connaissent le moule et pourront ainsi être de véritables "conseillers". Une sincère coopération entre les membres assurera un conventum stable et solide tout en rendant agréable cette année scolaire.

Sincère merci à MM. Jean Fauchon et René Massé qui ont bien voulu prêter main-forte au cours de ces élections.

Jean-Paul ISABELLE,
Rhétorique.

• • •

Séance académique

Le mardi 6 novembre, les élèves de Versification et des Arts se réunissaient pour leur premier forum académique. Le sujet à l'étude était: "La situation actuelle du mariage et ce que les jeunes de nos jours en pensent".

Après quelques mots du président, l'assemblée se divisa en petits groupes pour étudier le problème. Au bout de vingt minutes, les différents groupes se réunirent pour la discussion générale.

Le programme récréatif fut exécuté par MM. Emile Carrière et Guy Brémault. Le R. P. Paris termina la séance en donnant quelques éclaircissements sur le sujet discuté. On entonna l'hymne national, "O Canada", et la séance fut levée.

• • •

Méthode "B"

Voici un bref aperçu des activités de la classe de Méthode "B" dans le domaine scolaire.

Assisté de son professeur principal, le R. P. W. Sicotte, la classe a d'abord procédé à l'élection de son comité. Voici les résultats: Président, Guy Dunand; vice-président, André Gervais; secrétaire, René Beauchemin; conseillers, André O'Reilly et Léo Labrecque.

Aussitôt élu, le comité a organisé un système de combat scolaire dans le but de nous familiariser avec la langue latine. Cinq illustres latinistes furent choisis. Ces derniers se choisirent à leur tour cinq lutteurs.

Les questionnaires de la grammaire et le vocabulaire sont les armes de combat. Chaque équipe porte le nom d'un club de gouret de la ligue Nationale. Le secrétaire et ses assistants sont chargés d'enregistrer les points et d'afficher les résultats. Pour compter un point il faut que l'élève questionné réussisse à battre tous les joueurs de l'équipe adversaire.

Point n'est besoin de vous dire que les chefs exhortent leurs coéquipiers à l'étude. Ainsi chacun a à coeur le succès de son club et s'encourage à mieux étudier la langue latine.

André GERVAIS,
Méthode "B".

• • •

Les sports

Entrainement des Alouettes

Dernièrement, notre équipe de gouret, les Alouettes, élisait comme capitaine M. Arthur Carrière. MM. Servais Crozon et François Boulet furent nommés assistants.

Dans le but de se mettre en forme, on commença les exercices physiques. Voici le règlement de ces exercices: les mardis et jeudis, course de quatre milles environ; les autres jours sont employés aux exercices physiques dans le gymnase.

Nous patinons

L'étang étant assez gelé pour permettre de patiner, les ardents du gouret chaussent leurs patins et s'exercent sur cette patinoire temporaire. Espérons que la température aidant, nous aurons notre patinoire dans un avenir rapproché.

Edouard PARENT,
Méthode "B".

• • •

Evolution

Notre nouveau comité des jeux ne peut, à mon dire, avoir pareil au monde. Au gymnase, tout n'est qu'entrain et joie.

Voici quelques changements apportés cette année dans l'organisation des jeux. Dans le but de créer une atmosphère familiale, les joueurs du pavillon sont entrés dans les équipes du collège et vice versa. On forma également des équipes différentes pour les différents jeux et les capitaines de ces équipes furent choisis par les équipiers.

Le comité veut satisfaire tout le monde. C'est dans ce but qu'il organisa dernièrement une séance publique avec discussion. Chacun fut appelé à donner son idée sur tel ou tel point concernant l'organisation des jeux. Ainsi, tous purent se rendre compte que si la direction des jeux appartient au comité, l'organisation dépend de tous et de chacun.

Les résultats de cette assemblée furent très satisfaisants. En avant les gars! Continuons notre collaboration avec notre comité des jeux.

Robert GAREAU,
Méthode.

• • •

Au ballon-panier

Jeudi, 2 h. p.m.: les équipes de Réginald Lizée et de Roméo Champagne se mettent en branle. Un coup de sifflet et les deux équipes se réunissent autour des deux arbitres, MM. Louis Campagne et Servais Crozon. Ces derniers expliquent quelques règles (de travers) et lancent le ballon.

Deux minutes se sont à peine écoulées et Roméo Champagne enregistre le premier point. Fier de son coup, Roméo essaie une nouvelle manoeuvre. Mais est-ce surexcitation, joie, ou que sais-je encore, toujours est-il qu'il fait une passe à l'arbitre, Louis Campagne. Arthur Carrière, joueur de l'équipe adversaire, profitant de l'occasion, se saisit du ballon et d'un geste gracieux le dépose dans . . . son propre filet. Eh Arthur! Est-ce de cette façon qu'on joue au ballon-panier au Manitoba?

Après de longs et pénibles efforts, Luc Gaudet réussit à rehausser le pointage de son équipe. Dis donc, Luc, tu t'améliores!

Olivier Muloin, tout joyeux de voir gagner son équipe, y va de toutes ses forces et, saisissant le ballon, le lance à son confrère, Raoul Ferraton, avec la vitesse d'une fusée. Résultat: Raoul sur le dos, sans . . . conséquence! Cet incident occasionna un changement de joueurs. Armand Desautels fit son apparition sur la scène. Peut-être sa prestance en imposera-t-elle à ses adversaires. Mais peine perdue, l'équipe de Lizée voit pâlir son étoile. Profitant des deux minutes de repos, Réginald donne des conseils à ses joueurs. Résultats: le club adversaire augmente ses points aussitôt la période commencée . . .

Voulant à tout prix sauver l'honneur de l'équipe, Roland Martine part comme un coup de vent et va s'écraser contre une armoire et enfonce la porte. Rien de grave, c'est sa propre armoire.

Après bien d'autres exploits comme celui-ci: Raoul Ferraton qui saisit la tête de l'arbitre au lieu du ballon, l'arbitre, Louis Campagne, quelque peu irrité, termine la partie. Les points: 16 à 16 en faveur de Crozon . . .

Gaston SYRENE,
Philo I.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Radville

Notre bazar annuel a eu lieu les 8, 9 et 10 novembre et fut un grand succès. Malgré le retard de nos moissons, la température était très favorable et nos paroissiens se sont montrés très généreux. Merci à tous.

Va-et-vient

M. et Mme Napoléon Durand, ainsi que M. et Mme Maurice Durand, de Willow-Bunch, étaient ici dimanche dernier chez Mme R.-A. Legault et M. et Mme Louis Martin.

Mlle Flore Marion nous quittait récemment pour aller travailler à Moose Jaw.

M. et Mme Len Evans, de Régina, étaient ici chez leurs parents pour la fin de semaine.

Après un séjour de quelques semaines parmi nous, M. Jérôme Deschambault nous quittait lundi dernier pour retourner dans l'Est.

Gravelbourg

MARIAGE

Morissette—Lautier

Le jeudi 8 novembre, à 10 h. 30 du matin, en l'église St-Joseph de Moose Jaw, Mlle Rita Lautier, fille de M. et Mme Louis Lautier, de Moose Jaw, épousait M. Marius Morissette, fils de M. P. Morissette, de Gravelbourg. Le R. P. T. Murphy, C.Ss.R., de Moose Jaw, leur donna la bénédiction nuptiale. De beaux cantiques furent exécutés durant la cérémonie.

La mariée, au bras de son père, était revêtue d'une longue robe en satin blanc, garnie de dentelle, avec encolure de tulle garnie de perles; les manches se terminaient en pointes, la jupe bouffante était garnie d'insertions de dentelle. Son voile court était retenu par une couronne en satin blanc. Elle avait un collier et des boucles d'oreilles en pierres du Rhin, cadeaux du marié. Son bouquet se composait de roses roses et blanches.

Mlle Irène Lautier, soeur de la mariée, agissait comme fille d'honneur. Elle portait une longue robe en taffetas bleu turquoise. Son bouquet se composait d'oeillets blancs et roses. La mère de la mariée portait une robe en taffetas noir garnie de velours noir. Son corsage se composait d'oeillets blancs.

M. René Hostin, cousin de la mariée, était garçon d'honneur.

Après la signature du contrat, les 50 invités se rendirent chez le père de la mariée où le dîner fut servi. Le R. P. Murphy proposa le toast aux mariés, auquel le marié répondit. La table était décorée de chrysanthèmes jaunes et mauves.

En plus des invités de Gravelbourg, on en remarquait de Fife Lake, Rockglen, Willow-Bunch et Medicine Hat, Alta.

Les mariés partirent en voyage à Régina. La mariée portait pour le voyage un costume bleu "skipper", qui s'alliait à l'habit du marié. Ses accessoires étaient bleu marine.

Bazar

Les 4 et 5 novembre, notre bazar avait lieu à la salle paroissiale. Les dames de Ste-Anne avaient charge d'une table d'objets et de la cuisine. Les Chevaliers de Colomb s'occupaient de différents jeux, tel que bingo, etc. et la C.J.C. avait soin de tables d'objets et de friandises. Ce bazar fut un grand succès.

Baptêmes

Marie-Elisabeth-Cécile, fille de Lionel Houle et d'Henriette Demers. Parrain et marraine, M. et Mme Anselme Demers.

Marie-Valérie-Lane, fille d'Allyre Sirois et de Madeleine Ehman. Parrain et marraine, M. et Mme Médéric Sirois.

Gérard-Arsène-Joseph, fils de Louis Samoisette et d'Alice Bouvier. Parrain et marraine, M. et Mme Arsène Bouvier.

Lorraine-Irène, fille de Pierre Bouvier et de Jeanne Huel. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Huel.

Léoville

Prix de français

Le 7 novembre eut lieu la distribution des prix de français au théâtre de Léoville. Les élèves de notre école ont d'abord donné un court programme: chants, saynètes, récitations. M. l'abbé Grimard distribua ensuite de nombreux prix et M. Leclerc, par quelques paroles bien choisies, encouragea les élèves à continuer leur bon travail et félicita les parents pour leur attachement à leur belle langue. La soirée se termina par un cinéma français.

Va-et-vient

La Rév. Mère St-Victor, supérieure provinciale des Filles de la Providence, accompagnée de la Rév. Mère Marie-Claire, de St-Louis, passa quelques jours au couvent.

M. Armand Fréchette est parti travailler au Yukon.

M. Laurier Poulin nous quitte pour Prince-Georges.

M. Albert Crossland est en visite à Edmonton.

M. et Mme T. Aubin sont déménagés à Melfort.

M. Booker a été transporté à l'hôpital de Saskatoon en aéroplane. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

M. et Mme Antonio Cyr, de Debden, sont venus visiter des parents et amis.

M. Rosaire Challfour est présentement employé à Meadow Lake.

Mlle Thérèse Gorieu est de retour de Prince-Albert où elle a écrit des examens de garde-malade. Mlles Marguerite Cronybush et Lorraine Dubord ont écrit leurs examens à Saskatoon.

M. André Grimard est venu visiter des amis.

M. et Mme Robert Henri ont passé quelques jours chez leurs parents.

M. et Mme Albert Gruending et M. Norbert Gruending firent un séjour chez M. et Mme Al. Gruending.

M. et Mme Francis, de Meath Park, ont visité M. et Mme Wilfrid Samson.

St-Victor

M. l'abbé Georges Thuot, curé de Billimun, est venu récemment chez M. Laurent Collin, pour affaires.

MM. les abbés Lionel Mondor, curé de Swift Current, et François Blanchard, vicaire de Willow-Bunch, étaient de passage ici, en route pour Gravelbourg.

Mme Léo Côté, de Scout Lake, est allée en visite chez ses parents de Lebret, Sask.

M. Alexandre McGillis nous quitte pour passer l'hiver à l'hospice Ste-Jeanne d'Arc, de St-Hubert. Il y fut conduit par M. P. Nadeau qui en profita pour rendre visite à son père.

C'est avec soulagement que nos fermiers finissent leurs battages ces jours-ci. Après avoir travaillé dans la neige et au froid, ils apprécient une température plus clémente.

Périgord

Va-et-vient

M. et Mme Gérard Valois et leur jeune bébé, de Zenon Park, ont visité M. et Mme Albert Choquette.

MM. et Mmes Edouard Bernier, Joseph Mathieu, Albert Choquette et leurs fils, Adrien et Ronald, ont assisté au mariage Leblanc-Rancourt, à Zenon Park, le mardi 30 octobre.

Etaient de passage le dimanche 4 novembre: M. André Duret et sa soeur, Eugénie, d'Ormeaux; MM. et Mmes Narcisse Vaillancourt et Alphonse Carrière, de Zenon Park; M. et Mme Richard Thompson, de Ceylon, et M. et Mme A. Bernier, de Porcupine Plains.

Mme William Beaumont et ses quatre enfants sont partis à Churchill, Man., rejoindre leur mari et père, M. W. Beaumont. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Malade

Mme Jeanne Lupien est hospitalisée à Kelvington. Un prompt rétablissement et nos sincères sympathies à l'occasion de la mort de son enfant nouveau-né.

La chasse

La saison de la chasse aux chevreuils est ouverte depuis quelques jours, et les jeunes gens s'en donnent.

Partie de cartes

Le dimanche 4 novembre, les dames de la Ligue Catholique tenaient une soirée à leur profit. Les gagnants aux cartes furent: 1er prix: Hervé Choquette; consolation: Fernande Pelletier.

Dumas

M. Jos. Duchêne, ancien paroissien de Dumas demeurant actuellement à Montréal, est dangereusement malade. Ses enfants, Mme Harry Hyde, de Wawota, Mme Maurice Gray, Paul et Bernard, de Moose Jaw, furent appelés à son chevet.

Mme Eddie Hyde est de retour de Brandon où elle visita sa tante, Mme Hermine Bode, sa cousine, Mme Hilton Attridge, sa belle-soeur, Mlle Grace Hyde.

M. et Mme Marcel Zébière et leurs trois petites filles, de Montmartre, sont en visite chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme R. Zébière.

Vanguard

Soirées d'adieu

Le lundi 5 novembre, M. et Mme Emile Coumont furent les invités d'honneur à une soirée paroissiale organisée avant leur départ pour l'Alberta. Résidant à Vanguard depuis de nombreuses années, M. et Mme Coumont ont toujours été très actifs et très intéressés au bien-être et au développement de la paroisse.

Le programme et les rafraîchissements étaient sous la direction de la Ligue des Femmes catholiques à laquelle appartenait Mme Coumont. M. Coumont est membre des Chevaliers de Colomb.

A l'issue de la soirée, une magnifique lampe et une cafetière électrique furent présentées à M. et Mme Coumont. Tous deux remercièrent gracieusement leurs nombreux amis et les invitèrent à aller les visiter à Medecine Hat. M. Coumont a fait l'acquisition d'un camp de touristes dans cette ville. Tous leurs amis de Vanguard leur souhaitent bonne chance dans leur nouvelle entreprise.

• • •

Le samedi soir 10 novembre, une soirée publique fut organisée en l'honneur de M. et Mme Gordon Sheurwater, avant leur départ pour la Californie.

A l'issue de la soirée, une bourse fut offerte aux invités d'honneur. Tous leurs amis de Vanguard regrettent le départ de ce jeune couple.

Çà et là

La semaine dernière, M. l'abbé Krivanek, curé, se rendait à Ponteix où il assistait aux solennités des Quarante Heures, les 5 et 6 novembre.

Le jour de l'armistice fut observé à Vanguard par un service commémoratif au théâtre Rand, sous la direction de la Légion.

Le mercredi soir 7 novembre, une partie de cartes fut organisée par les Chevaliers de Colomb, dans la salle de la Légion. La soirée fut un réel succès.

Mme Clifford Jones a subi une opération à l'hôpital de Vanguard. Elle se remet tout doucement sous les soins dévoués des docteurs Lewis et Chiasson et de sa fille, Betty, garde-malade enregistrée.

Wolseley

Départ

C'est à regret que nous avons appris le prochain départ de notre curé, M. l'abbé J.-A. Foisy, pour Montmartre. Nous lui souhaitons un heureux ministère dans sa nouvelle paroisse.

Nous souhaitons également la bienvenue à notre nouveau pasteur, M. l'abbé L. Savoie, de Montmartre.

Mariage

Le mardi 6 novembre, M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, bénissait le mariage de Mlle Nora Perras avec M. S. Kosbier, de Fillmore, et célébrait la grand-messe nuptiale. M. Ernest Perras, frère de la mariée, accompagnait celle-ci à l'autel.

Mlle Vera Kosbier et M. Georges Dureault agissaient comme fille et garçon d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, il y eut dîner chez la mère de la mariée, Mme Rose Perras; une trentaine de proche parents y prirent part. Une réception, de 2 h. à 4 h., amena une foule de parents et d'amis qui présentèrent à l'heureux couple leurs meilleurs souhaits.

Après leur voyage de noces, M. et Mme S. Kosbier demeureront sur leur ferme à Fillmore.

Va-et-vient

MM. et Mmes Avila Chabot et Charles-Henri Fournier, de Ferland, passèrent une couple de jours chez leur fille et nièce, Mme Emile Tourigny.

M. et Mme J. Schmidt et famille, de Kendal, visitèrent M. Adrien Bonneville.

MM. et Mmes Eloi, Roméo et Emile Tourigny, Antonio Béliveau, Lucien et Alby Dureault et Laurent Noels, MM. Claude, Lionel et Joseph Dureau et Mlle Elaine Dureau se rendaient à Qu'Appelle vendredi dernier où ils assistèrent à la célébration du jubilé d'argent de M. et Mme Aurèle Legrand (Marie-Anne Tourigny).

M. et Mme Roméo Tourigny et leurs fillettes, de Storthoaks, visitèrent les familles Langlois et Tourigny.

M. Roland Trudeau, de Winnipeg, était de passage chez M. Emile Tourigny.

M. et Mme L. Perras, de Moose Jaw, vinrent en fin de semaine chez des parents.

Le jeune Paul Coueslan, hospitalisé depuis plus de deux semaines à Régina, fut ramené chez lui par sa mère, Mme Léon Coueslan, vendredi dernier.

Le lieutenant gouverneur W. J. Patterson et Mme Patterson, ainsi que M. le juge E. M. Culliton et Mme Culliton, de Régina, furent les distingués invités à la soirée d'adieu de notre ancien maître de poste, M. Frank Vincent, qui nous quitte pour Victoria.

Dimanche dernier, MM. et Mmes Eloi, Roméo et Emile Tourigny et Laurent Noels visitaient M. et Mme Georges Noels, de Vibank.

Vedettes de "Nos futures étoiles"



Mlle Constance Lambert et **M. James Milligan**, gagnants du dernier concours connu sous le nom de "Nos futures étoiles", furent les vedettes à la reprise des concerts de cette saison. La quatrième série de "Nos futures étoiles" peut être entendue sur les ondes de CKSB, les dimanches soirs, de 9 h. à 10 h., par gracieuseté de Radio-Canada.

Batoche

Naissance

M. et Mme Armand Nogier sont les heureux parents d'un garçon né à l'hôpital de Prince-Albert, le lundi 5 novembre.

Accidents

Une troisième mort violente, survenue dans le district depuis un mois, venait ravir un jeune homme de St-Laurent, M. Félix Pilon, fils d'Henri Pilon. Il était le neveu de MM. Georges et Louis Pilon, et de Mme J.-B. Ranger, tous de Batoche. L'accident survint le 1er novembre, lorsque le "jeep" que M. Pilon occupait renversa sur la route de Prince-Albert. Il fut enterré à Batoche, le jour même où son frère devait se marier.

Les deux autres victimes furent M. John Pilon, de Batoche, tué par son tracteur, et M. Georges Gervais, tué dans un accident d'auto.

Décès de M. F. Pilon

Le lundi 5 novembre, une église remplie à pleine capacité rendait un magnifique témoignage d'estime et de regret à la suite de la mort accidentelle de M. Félix Pilon. Le R. P. D. Dubuc, O.M.I., officiait au service. Une forte chorale composée de paroissiens de Batoche et de St-Laurent était accompagnée à l'orgue par Mme Edmond Boyer, de Batoche.

M. Félix Pilon, âgé de 23 ans, laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Henri Pilon (Amanda Caron); ses frères, Jules, Aimé, Fred, Clément; ses soeurs, Aldina (Mme Alex. Parenteau), de Wakaw, et Edna; son beau-frère, Alex. Parenteau; sa belle-soeur, Mme Aimé Pilon, de St-Laurent; ses oncles et tantes, M. et Mme Charles Pilon, de Duck Lake, M. et Mme Louis Pilon, M. et Mme Freddie Pilon, M. et Mme J.-B. Ranger, M. et Mme Eugène Caron, M. et Mme Robert Caron, M. et Mme Georges Pilon, MM. Alex. et Jos. Caron, tous de Batoche; M. et Mme Hermas Caron, de Calgary; M. et Mme Hervé Régnier, de St-Louis; M. et Mme Arthur Lépine, de Hoey; M. et Mme Gustave Parenteau, de Burnaby, C.-B.; M. et Mme John Caron, de New Westminster, C.-B.

A part une grande partie de ceux déjà mentionnés, assistaient également au service: M. et Mme Jean Boyer, M. Jos. Régnier, de St-Louis; M. et Mme Gilbert Guillet, de Domremy; M. et Mme Jos. Jobin, M. et Mme Gareau, de Bellevue; M. et Mme Modeste Parenteau, Mme David Carrière, de Wakaw; M. Louis Lanovaz, de Duck Lake; et une grande partie de la paroisse de St-Laurent.

Les porteurs étaient: MM. Jules, Aimé et Fred. Pilon, ses frères; et MM. Alex. Parenteau, Ronald Lépine et Rémi Pilon.

Décès de Mme F. St-Germain

Le mardi 6 novembre, la population de Batoche se réunissait encore pour rendre un dernier hommage à Mme Frédéric St-Germain, née Mélanie Parenteau, décédée à l'âge de 84 ans. Elle était née à St-Norbert, Man. Le R. P. D. Dubuc, curé, officiait et prononça une brève allocution avant le "libera".

Mme St-Germain laisse, après 68 ans de mariage, son époux, M. Frédéric St-Germain, âgé de 99 ans. Elle laisse également dans le deuil ses enfants: Raoul, Alfred et Joseph St-Germain; Mme Eugène Caron (Marguerite), de Batoche, Mme Wall (Rosanne), de Fort Garry, Mme O. J. Wenger (Victorine), de Waseca, Sask., et Mme Robertson (Florence), de Saskatoon; ses neveux et nièces: M. Modeste Parenteau, de Wakaw, MM. William et Joachim Parenteau et Mlle Délima Parenteau, de Batoche; Mme William Vandale, de Lorenzo, Mme Neil Bartlett, de Prince Albert, et Mme Bert Utley, de Shellbrook, Sask.

Les porteurs étaient ses petits-fils: MM. Ben, Roy, Ferdinand, Emery, Maxime et Ernest St-Germain.

Parmi l'assistance on remarquait M. et Mme Spence, de St-Louis.

M. et Mme Edmond Boyer, de Batoche, se chargèrent de la musique et du chant.

Bazar

Le dimanche 21 octobre avait lieu notre bazar qui remporta un franc succès malgré les chemins à demi bloqués de neige, et la glace qui empêchait la traversée de la rivière.

Bien qu'étant privés de la visite des gens de Duck Lake et de Rosthern, nous avions celle des paroissiens de Bellevue, Domremy, Wakaw, St-Louis, St-Laurent et Fish Creek. Nous avons ramassé $857.00 dont $651.00 comme profit net. Merci à tous nos amis.

Deux candidates s'occupaient des comptoirs et repas, Mme J.-B. Ranger et Mme Walter Fiddler, et remportèrent le plus de revenus. Deux autres, Mlles Léona Fayant et Roberta Parenteau, s'occupèrent de la rafle. Mlle Fayant gagna le 1er prix pour avoir vendu pour plus de $100.00 de billets.

Ajoutons que 2 autres veillées de bingo avaient rapporté un profit net de $108.00 et $90.00 respectivement. Félicitations aux bons paroissiens de Batoche.

Réussirons-nous à amasser assez pour bâtir un nouveau presbytère l'an prochain? Nous l'espérons.

Mariage

Le mardi 30 octobre, Mlle Marie-Belle Gervais, fille de M. et Mme Moïse Gervais, unissait sa destinée à celle de M. Emile Parenteau, fils de M. et Mme Robert Parenteau. Le R. P. D. Dubuc, O.M.I., officia à la cérémonie.

Téléphone

Dès son arrivée ici, le R. P. D. Dubuc, O.M.I., curé, entreprenait des démarches pour avoir une ligne de téléphone à Batoche. Il reçut la visite de M. Pipe, gérant de Prince-Albert. Nous avons confiance d'obtenir cette ligne dès l'an prochain.

Bien d'autres projets sont à l'étude, telle la question du site historique et une route pour s'y rendre. Notre nouveau maire, M. Magnin, de Hoey, nous promet son appui dans ces démarches.

La population s'est grandement réjouie de l'élection de M. Magnin et nous le félicitons.

Çà et là

La glace sur la rivière a fermé toute communication avec Duck Lake depuis près de 3 semaines, ce qui signifie un grand isolement et une vive anxiété pour nos gens.

M. Napoléon Labrecque assistait aux noces de sa nièce, à Hoey.

Mme Yvon Gaudet dut faire un stage à l'hôpital de Prince-Albert.

Val Marie

Va-et-vient

M. et Mme Adélard St-Jean sont revenus enchantés d'une promenade à Vancouver et Victoria, C.B.

Mme Constant Wanlin et Mlle Alvina Brecht passèrent quelques jours à Swift Current la semaine dernière.

La troupe Chevrier, de Montréal, a donné une magnifique séance à la salle paroissiale le dimanche 4 novembre. Malgré la température inclémente, il y eut beaucoup de monde. Le prix de rafle fut gagné par M. Lionel Jeanson.

Mlle Violette Fiset, institutrice au Lac Pelletier, était en visite chez ses parents, M. et Mme Ovide Fiset, dimanche dernier.

M. J. Houde, de Ponteix, était en visite chez son oncle, M. Jos. Perrault, la semaine dernière.

Mlle Hélène Clément, de Weyburn, vint en promenade chez ses parents, M. et Mme Stanislas Clément, pendant quelques jours la semaine dernière.

De passage à Swift Current vendredi et samedi derniers: MM. Constant Wanlin, Pierre Cornet, André Dumont, Edmond Lacourse, Lucien Jacob, M. et Mme Gustave Anderson et leurs deux garçons, Mme Eugène Tanter, M. Arthur Lemire.

M. l'abbé L. Lemay, curé de Dollard, était en voyage d'affaires à Val Marie vendredi dernier.

M. R. Taylor, de Malt, Mont., était en visite chez M. le curé dimanche dernier.

Mmes Joseph Bellefeuille et Xavier Morel firent un voyage à Swift Current la semaine dernière.

M. et Mme Noé Chabot, de Ferland, ont passé quelques jours en visite chez M. Joseph Audet la semaine dernière.

Mlle M.-Laure Perrault, de Ponteix, est en visite chez sa soeur, Mme A. Cyr.

Mme Emile de Montigny, de Loring, Mont., est en visite chez ses parents.

Mlle Vivianne Lizée, du couvent de Battleford, est venue passer une fin de semaine chez ses parents.

Mlle Sylvia Dumonceaux, garde-malade de l'hôpital, est partie en vacances et en promenade à Vancouver, C.B.

M. et Mme James Kress, de Fertile, Sask., sont en visite chez M. et Mme Alexander Schmidt.

M. Joseph Leblanc est revenu de l'Alberta la semaine dernière et nous annonce qu'il restera maintenant à Val Marie.

M. et Mme Jean Beauchamp, de Frenchville, étaient en visite chez M. Adélard St-Jean dimanche dernier.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 4 au 11 novembre:

Val Marie: Rév. Sr Odilia, de l'hôpital, Euclide Dumont, Armand Pinel, Rév. Sr St-Sylva, du couvent, Paul-Emile Paradis, Mme E. Lacourse, Mme Réal Legault, Mme J. McGinnis et bébé, Guy Perrault, Kenneth Larson.

Cadillac: Mme Raymond Lacelle, Mme Ludovic Lacelle, Claire Lacelle.

Orkney: Mme Vincent Gunia, John Cochrane, Janice Carlton.

Masefield: Caroline Wickenheiser.

Sintaluta

Çà et là

M. et Mme Roch Fortin et leurs fils sont allés en visite chez M. et Mme Willie Sauvé, de Montmartre.

M. et Mme Paul Français et leurs enfants ont visité M. et Mme Hubert Mouly, de Montmartre.

M. et Mme Anthony Kelly et leur fils sont venus dire au revoir à leurs mère, soeur et grand-mère avant de partir pour le Yukon. M. Anthony Kelly fait partie du corps d'aviation.

M. et Mme Fred Dolter ont eu la visite de M. et Mme Adrien Bonneville, de Wolseley.

M. et Mme Paul Français et M. Marcel Français sont allés à Régina pour affaires.

Mlle Françoise Dolter, de Régina, est venue passer 2 jours de vacances chez ses parents.

Les paroissiens de Sintaluta, comme ceux de Montmartre, ont été surpris de ce que leurs curés aient été changés. Ils remercient M. l'abbé Foisy pour son dévouement pendant les cinq années de son ministère ici. Tous certainement le regretteront.

Les paroissiens souhaitent la bienvenue à M. l'abbé L. Savoie.

M. et Mme T. Earshaw sont allés en visite chez leurs parents du Lac Marguerite.

Viscount

MARIAGE

Mills—Sarsfield

Le samedi 27 octobre avait lieu, en l'église St-Joseph de Saskatoon, le mariage de Mlle Iris Sarsfield, fille de M. et Mme D. H. Sarsfield, avec M. Arthur Mills, fils de M. John Mills et de feu Mme Mills.

La mariée, accompagnée de son père, portait un costume gris avec accessoires bleus. Son bouquet se composait d'oeillets roses et de narcisses.

La fille d'honneur, Mlle Betty Caron, portait un costume vert avec accessoires bruns. Son bouquet était saumon et rose.

Le garçon d'honneur, témoin du marié, était M. Walter Beaton, un ami.

La réception eut lieu à l'hôtel King George où 25 invités étaient présents. Un gâteau à trois étages, garni de fleurs et de banderoles, ornait le centre de la table.

Après la réception, le jeune couple partit en auto pour Régina, Sask., Il revint le lundi 29 octobre et une soirée en son honneur eut lieu à la salle Elk, à Viscount.

M. et Mme Mills établirent leur demeure à Meacham, Sask.

Va-et-vient

Le samedi 20 octobre, alors que M. Mike Simon était à préparer sa moissonneuse-batteuse, il se fit enlever deux doigts par la machine en opération. Il fut conduit chez le docteur local qui jugea préférable de le faire transporter à l'hôpital de Saskatoon.

Le vendredi 2 novembre, M. O. Clavelle conduisait son petit-fils, Paul, à Saskatoon, pour examen médical.

Malgré la mauvaise température qui persiste, nos fermiers parviennent chaque jour à sauver un peu plus de leurs récoltes. Les pertes qu'ils éprouvent sont énormes.

Sedley

Naissances

M. et Mme John Bast, de Sedley, annoncent la naissance d'une fille à Régina.

M. et Mme L.-Laurent Béchard sont heureux d'annoncer la naissance d'un garçon, né le 20 octobre à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. et Mme Aurèle Béchard sont les heureux parents d'un premier enfant, une fille, née le 22 octobre à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. et Mme Georges Desautels, de Béchard, annoncent à leurs parents et amis la naissance de leur premier enfant, une fille, qui portera les noms de Noëlle-Donna.

Va-et-vient

Etaient de passage à Lajord et Sedley, dernièrement: M. et Mme Jos. Corbeil, de Cluny, Alta, chez M. et Mme Jérôme Béchard, M. et Mme Victor Desautels et autres parents. Mme Corbeil est la soeur de feu Mme Exupère Béchard, de Lajord, et de M. Siméon Gibeau, de Régina.

Nous avons eu, il y a déjà quelque temps, une courte visite de M. et Mme Raymond, d'Arborfield. Tous les deux se portent bien. Mme Raymond aime bien sa nouvelle demeure. Leurs nombreux amis furent heureux de les revoir, ne fut-ce que pour quelques jours, et nous espérons qu'ils nous reviendront aussi souvent que possible.

Bazar

Les Femmes de la Ligue catholique de Sedley ont eu leur bazar annuel le mardi 30 octobre et ont obtenu un magnifique succès, quoique le bazar n'ait duré qu'une journée cette année au lieu de deux comme les années passées.

Les dames remercient bien sincèrement tous ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, ont aidé à ce succès.

Çà et là

Nous avons eu notre souper annuel le mardi 9 octobre. Comme nos fermiers étaient occupés à combiner, nous n'avons pas eu tout à fait autant de convives que de coutume. La récolte passe avant le reste et nous sommes heureux de jouir d'une température favorable. Nos fermiers, qui craignaient voir leur récolte rester sous la neige, ont pu la moissonner. La majorité ont fini, et les quelques autres finiront la semaine prochaine si la température reste favorable.

Plusieurs paroissiens se sont rendus à Régina pour la visite du couple princier, le 17 octobre.

Mme J.-Louis Lefebvre est revenue samedi dernier d'un séjour d'une semaine à l'hôpital.

Nos malades

Sont encore à l'hôpital: Mme G. Ferner, de Sedley, à l'hôpital général, et Mlle Patricia Dupuis et Mme J. Helfrich, de Sedley, à l'hôpital des Soeurs Grises.

Nous leur souhaitons un complet rétablissement et un prompt retour dans leurs familles.

Séance de Fierté Nationale à DUCK LAKE, Sask.

Le dimanche 18 novembre, à 3 h. p.m., en la salle d'audition du pensionnat de Duck Lake, aura lieu une séance de "Fierté nationale" présentée par les étudiants de l'école Stobart, à l'occasion de la distribution des prix de français.

Bienvenue à tous! Entrée gratuite.

Les étudiants de l'école Stobart, Duck Lake, Saskatchewan.

Ferland

Mariage

M. Marcel Nobert, de Gravelbourg, conduisait à l'autel, le lundi 5 novembre, Mlle Yvette Brisebois, fille de M. et Mme Adrien Brisebois. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Brouillard, curé.

Pendant la messe, de beaux cantiques furent chantés par les cousines de la mariée, tandis que Mlle Louisa Bouffard touchait l'orgue.

Les pères respectifs des époux leur servaient de témoins. Mlle Jeannette Nobert et M. Oscar Fauchon étaient fille et garçon d'honneur.

Après la cérémonie, il y eut réception chez M. et Mme Adrien Brisebois.

La mariée portait un joli costume beige avec accessoires bruns.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces au Manitoba. Ils résideront à Gravelbourg, à leur retour.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Bouchard, de Donnelly, Alta, (et non de Kennedy, Sask.,) visitèrent les familles Morin, J.-B. Couture et Antonio Fournier, oncles et tantes de Mme Bouchard.

M. et Mme Charles-Henri Fournier, accompagnés de M. et Mme Avila Chabot, visitèrent des parents à Régina, Wolseley, Montmartre et Kennedy, la semaine dernière.

M. Marcel Fauchon est parti pour la Colombie Britannique où il passera l'hiver.

Mlle Marcelle Couture, de Willow-Bunch, est venue passer la fin de semaine chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme René Couture.

MM. et Mmes Aristide Fournier et Alex. Laberge ont assisté aux funérailles du docteur Fréchette, à Willow-Bunch.

Mme Ernest Dion et ses deux enfants, de Calgary, Alta, sont arrivés ici et passeront l'hiver chez Mme Léonie Dion.

M. et Mme Paul Fauchon et leur fillette sont allés passer la fin de semaine à Moose Jaw, chez les parents de Mme Fauchon.

M. Léandre Chabot est parti pour l'hiver à Moose Jaw.

M. et Mme Ernest Desautels et leurs enfants, de Ponteix, visitèrent M. et Mme P. Larose.

MM. et Mmes Paul, Raoul et Jos. Morin, ainsi que MM. et Mmes Antonio Fournier et J.-B. Couture, sont allés passer le dimanche à Gravelbourg, chez M. A. Morin.

M. et Mme Noé Chabot allèrent à Val Marie, chez M. et Mme Jos. Audet.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leurs enfants se rendirent à Frenchville.

En 40 ans, plus de 20,000 employés du Canadien National ont été entraînés aux premiers soins et ont reçu le certificat de l'Association Ambulancière St-Jean.

Lisieux

En fin de semaine, Mlles Fernande, Nicole et Estelle Préfontaine étaient de passage chez leurs parents.

Mlle Gaucher est en promenade chez sa soeur, Mme Albert Emond, qui est déménagée au village la semaine dernière.

Une soirée récréative a eu lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb, au profit de l'arbre de Noël pour les enfants. Une belle assistance s'est rendue et les profits sont très appréciables.

Mlle Irène Préfontaine était de passage chez ses parents en fin de semaine.

Profitant d'une période de belle température, les fermiers se sont hâtés de finir leurs moissons qui, déjà, étaient fort retardées.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Joseph Chrétien qui fut dangereusement malade ces jours derniers.

Mlle Anita Lamontagne a fait un court séjour à l'hôpital, la semaine dernière.

La distribution des prix de français eut lieu dimanche dernier. Nous sommes fiers de voir qu'une de nos élèves, Mlle Gabrielle Préfontaine, a remporté un prix provincial.

MM. Euclide Fontaine et Maurice Delorme étaient de passage chez M. et Mme Cléophas Chrétien.

M. et Mme Armand Fafard étaient de passage à Lebret pour quelques jours.

Mme Léo Beauregard est revenue chez elle après un séjour à Assiniboia où elle subit des traitements.

M. Paulhus a été élu maire de notre municipalité, la semaine dernière.

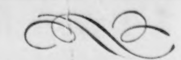
Nos paroissiens sont heureux et fiers de recevoir leur nouvelle table de communion pour leur église. M. le curé lui-même en a fait le choix et un choix très judicieux. Nous l'en remercions beaucoup.

La Semaine Sociale de 1952 à St-Jean

La commission générale des Semaines Sociales du Canada vient de fixer l'endroit et le sujet de la prochaine Semaine. Elle aura lieu, fin septembre 1952, dans la ville de St-Jean, P.Q. Le sujet traité sera la sécurité sociale, sujet de grande actualité sur lequel fait-on remarquer, il est opportun de faire connaître la doctrine de l'Eglise et d'en étudier les applications dans notre milieu.



POUR VOUS, MESDAMES



Du drôle de monde, ma foi!

Vous les insulteriez royalement en leur disant qu'ils sont des parasites, et pourtant . . .

Ces gens vont "emprunter" à coeur d'année, un jour ici, un jour là, et ne se soucieront pas de remettre la chose prêtée. Il ne leur vient même pas à l'idée que cette façon d'agir peut créer des embarras à la personne qui leur a rendu service.

J'en ai vu une, à la manufacture, qui empruntait chaque jour des pinces à cheveux, pour faire tenir son filet. Ce n'était pas grand-chose, un bien petit détail en somme, mais ses compagnes en furent quand même agacées, à la fin. Elles se mirent à taquiner leur emprunteuse, pour lui faire sentir qu'il serait temps qu'elle songe à s'acheter des pinces, au lieu de déranger les autres chaque jour, à cause de sa négligence.

Je ne parle pas des gens vraiment mal pris, qui ont droit de compter sur l'aide du voisin pour les aider à se tirer d'affaire. Ça arrive à tout le monde, un jour ou l'autre.

Mais les autres?

Celle, par exemple, qui chambrait depuis 3 ans au même endroit et qui, régulièrement, allait quêter la planche et le fer à repasser de la chambre voisine. Elle les remettait 3 ou 4 jours après, si elle s'adonnait à y penser. La plupart du temps, c'était la voisine qui devait se déranger pour réclamer son bien. Et dans quel état il lui revenait! Le dessus de planche brûlé, le fer tout abîmé par un excès de chaleur, le linge à presser disparu . . . Il n'était plus question pour cette emprunteuse de remercier la compagne d'à côté, encore moins de s'excuser ou de songer à se procurer elle-même un fer et une planche. Pourtant, elle vivait plus largement que l'autre, d'un grand bout!

Et les emprunteurs de livres? Vous êtes aussi bien de dire adieu à ces derniers lorsque vous les prêtez à ces personnes-là.

Drôle de monde! Drôle de femme surtout, qui devrait pourtant se mettre tout naturellement dans la peau des autres et se sentir mal à l'aise de vivre, sans raison, à leurs dépens.

Chose curieuse, cette sorte de gens-là sont, la plupart du temps, très exigeants pour leur entourage. On dirait qu'habitués à voir tout le monde se mettre à leur service, ils en viennent à croire que tout leur est dû, pourvu que les autres n'exigent rien en retour. (Le Front Ouvrier)

KIRI.

L'ennuyeuse perfection

Rien de plus horripilant qu'une épouse qui veut être une ménagère trop parfaite! C'est là que se trompent beaucoup de jeunes mariées qui pensent avoir accompli tout leur devoir lorsqu'elles ont frotté, lavé, ciré, que la maison est immaculée. Cela ne suffit certes pas et il faut que le mari s'aperçoive qu'il a chez lui mieux qu'une parfaite ménagère. L'épouse doit chercher à étendre ses connaissances, à comprendre les problèmes financiers ou autres de son mari, enfin à enrichir sa vie aussi bien intellectuellement que moralement.

Novembre, mois du souvenir

Nos morts, comme nous les oublions vite, tout de même! Nous les avons d'abord pleurés, jurant que nous ne pourrions leur survivre. Nous avons payé quelques messes à leurs intentions. Et nous nous sommes cassé la tête avec ce problème de porter leur deuil. Et après? Nous les avons relégués dans le passé, faisant plus rares, chaque jour, nos prières à leurs intentions.

Pourtant, nos morts ont peut-être besoin de nous. Leur solitude, dans cet au-delà mystérieux, reste peut-être infinie. Ces pieuses pensées que nous leur ménageons, ne les espéreraient-ils pas fréquentes, immédiates?

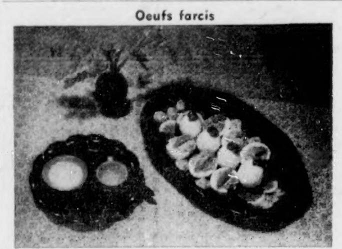
L'Eglise, cette bonne Mère, connaissant la mémoire humaine — cette "faculté de l'oubli" — a institué novembre "mois des morts". Mois de tous les saints et des trépassés qui geignent encore dans les flammes du purgatoire. L'Eglise rappelle à notre souvenir nos chers disparus; Elle nous remet à l'esprit cette pensée de la mort qui, quelque jour, nous bercera à notre tour.

Mais de penser à la vie éternelle, à cette paix où chantent, grâce peut-être à nos prières, ceux que nous avons aimés, de penser à la résurrection de la chair, coule dans nos coeurs une immense consolation.

Salut, novembre, mois du souvenir.

Marie José.

Oeufs farcis



Bonheur, où es-tu?

Je suis seule ce soir dans notre petit logis. Non, pas tout à fait seule, puisque là, tout près, Chantal, mon bébé d'amour, sommeille paisiblement. Chantal, ma toute petite fille aux yeux d'azur, et pour laquelle nous faisons les plus doux rêves. Près de son berceau, le regard fixé sur son petit visage, fidèle réplique de celui de son papa, je songe . . .

Je voudrais pour ma fille un avenir exempt de tracas, de petits et de grands chagrins.

Ma fille, pourtant, ne sera pas toujours un bébé. Elle aussi grandira, avec le désir, peut-être, de devenir un jour une maman comme moi. Elle aussi cherchera fièvreusement le bonheur.

* * *

Tout le long de notre vie, on désire ardemment le bonheur. Parfois nous faisons peu de choses pour en avoir notre part: on attend tout simplement. On l'attend, ce bonheur, parfois trop longtemps, sans comprendre qu'il est à notre portée, tellement près! Il est là, dans ces mille petits riens qui viennent ensoleiller chaque vie: de cela, je suis sûre. Le bonheur est simple, oh oui, si simple.

Je me demande souvent s'il y a beaucoup de gens qui sont heureux?

Le bébé qui n'a qu'à se laisser dorloter, a, lui aussi ses chagrins: il lui faut percer ses dents, apprendre à manger, à parler, à marcher.

Le bambin qui va à l'école subit l'épreuve de l'adaptation à un autre monde que le monde familial.

L'adolescent, l'adolescente ont à affronter la grande initiation à la vie, pendant que leurs aînés, les jeunes gens, les jeunes filles devront connaître les chemins difficiles, le plus souvent qui conduisent à l'amour final.

Et les gens d'âge mûr, et les vieillards, que n'auront-ils pas, eux aussi, à souffrir?

Mais qu'importent les petites misères de la vie! Le bonheur est là quand même, qui nous attend dans l'acceptation de cette vie que nous sommes tentés de trouver méchante; dans le devoir quotidien bien accompli; dans la satisfaction d'une conscience droite, en paix avec Dieu et le prochain.

Oui, dors, ma petite Chantal aux yeux bleus. Nous t'élèverons de notre mieux; nous essaierons de te montrer le chemin du vrai bonheur.

JEANNOT.

Délicieuses "Mastelles"



Il n'est plus là . . .

Je voudrais surtout parler aujourd'hui à la femme qui a perdu le mari si cher, et reste seule avec la tâche si pénible d'élever ses enfants. Bien souvent, le soir, lorsque son petit monde est couché, elle regarde avec tristesse la place qu'il aurait s'il était encore là. Dans son imagination elle voit le tableau. Il serait assis près de la table familiale. Ensemble ils passeraient la veillée. Tout en tricotant, elle lui raconterait les menus faits de la journée. Les joies, les peines seraient confiées, à lui, au compagnon qui savait si bien comprendre et réconforter. Mais hélas, l'épaule où elle appuyait son front las n'existe plus. La chère voix ne dit plus: "Ne crains rien, je suis là". Tout cela, ce foyer qui fut le sien est disparu, et les années ont passé... Elle a connu cependant la saine communion de leur amour, et la douce harmonie qui élevait leurs âmes dans un même transport au-dessus des mesquineries et des bassesses de ce monde.

Elle se rappelle parfois la jeune femme qu'elle était alors à ce moment là; toujours souriante et la chanson aux lèvres. Le matin, elle se dépêchait afin que tout soit prêt à l'heure où il rentrerait à son foyer. Sa mise était simple mais soignée. Ses cheveux toujours bien coiffés. Elle faisait cela pour lui plaire, afin que son regard ne voie rien de laid. Comme ils étaient heureux. Les projets pour l'avenir avaient été ébauchés avec entrain et beaucoup d'espoir.

Ce n'est pas fini

Et la voici maintenant avec tous ces rêves déçus, avec la charge écrasante d'élever ses enfants. Elle est devenue triste, puis nerveuse, acariâtre même. Sa tenue n'est plus si soignée. "A quoi bon?" se dit-elle. Un jour en se regardant dans la glace, elle s'est vue avec des rides, quelques cheveux blancs, puis avec lassitude et regret, elle a pensé: "Déjà, c'est déjà fini". Mais moi, femme, seule comme vous, je vous dis non, ce n'est pas fini. D'abord songez que votre cher disparu vous voit et qu'il est triste de vous voir ainsi. Agissez comme s'il était encore là, faites-le en souvenir de lui. Si vous ne pouvez pas contenir vos larmes parfois, pleurez, mais pleurez seule dans le silence.

Devant les enfants

Ne donnez pas à vos enfants le triste spectacle d'une mère toujours abattue par le travail et le chagrin. Soyez forte et courageuse, je dirai même soyez gaie pour eux. Que votre maison soit accueillante et lumineuse. Que votre tenue soit impeccable afin que vos enfants aient l'impression qu'il n'y a absolument rien de changé. Soyez non seulement la mère, mais l'amie, la conseillère qui sait comprendre et pardonner. Sachez rire avec eux; les enfants aiment la gaieté.

Et le soir quand vous serez seule dans votre chambre, parlez à celui qui n'est plus, mais qui vous comprend comme s'il était là, près de vous.

Vieille coutume

Il est une vieille coutume française que je voudrais vous rappeler au cas où vous l'auriez oubliée.

Lorsque dans une famille un des membres disparaissait, on continuait toujours de mettre son couvert et la chaise à la place qu'il occupait, et pour les grandes fêtes de l'année, la famille mettait dans son assiette un don, ou de l'argent dans une enveloppe ou une part de friandise, et sur la chaise des vêtements. A la fin du repas le plus jeune des enfants allait chercher une famille pauvre et après avoir fait le signe de la croix, citait le nom du défunt en disant: "C'est lui qui vous le donne". Certains pays ont gardé intacte cette tradition.

Femmes qui vous croyez seules, vous ne l'êtes qu'en apparence; songez que votre disparu et Dieu sont toujours en votre demeure.

Marguerite BONNEAU.

Le Courrier de Louise

Q.—Pourriez-vous me donner l'adresse du roi George et de la reine Elizabeth? Si j'envoie une lettre vers le 15 novembre, la recevront-ils pour Noël? Merci mille fois. — Une ABONNEE QUI VOUS LIT CHAQUE SEMAINE.

R.—L'adresse officielle de Leurs Majestés est: Palais de Buckingham, Londres, Angleterre. Votre lettre devrait certainement être rendue pour Noël, si vous l'envoyez vers cette date, mais ne retardez pas. Généralement, la famille royale passe les fêtes de Noël et du Nouvel An au palais de Sandringham. Vous pouvez adresser votre lettre à cette dernière résidence si vous le préférez. De toute façon, voici comment la lettre devra être adressée: A sa Majesté le Roi, Palais de Buckingham, Londres, Angleterre; ou Sandringham, Angleterre.

* * *

Q.—J'aimerais suivre un cours de couture cet hiver. Je travaille sur la ferme et ne peux m'absenter en été. Pourriez-vous me dire où je pourrais m'inscrire? Je ne désire pas en faire mon métier, mais seulement pour me permettre de faire ma couture. Merci d'avance. CADETTE.

R.—Vous ne me dites pas dans quelle ville vous aimeriez suivre ce cours, alors il m'est assez difficile de vous renseigner. Il existe ici au Manitoba, à Winnipeg, une école d'arts et métiers, dirigée par le département d'éducation provincial qui donne ces cours. Peut-être qu'en écrivant à ce département dans votre province on saura vous renseigner. Il me semble qu'à Saskatoon ou à Régina, il doit y avoir un bon nombre d'écoles de ce genre. La compagnie Singer maintient des écoles de couture dans un grand nombre de centres.

* * *

Q.—Nous sommes invités à un diner de noces chez des parents. Si nous n'y assistons pas, sommes-nous obligés d'envoyer un cadeau? Si nous n'étions invités que pour la veillée, serions-nous dans la même obligation? — UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—Généralement, on offre un cadeau dans ces deux circonstances. Si vous ne pouvez le faire parce que vos moyens ne vous le permettent pas, achetez une belle carte de souhaits et offrez aussi de vive voix vos voeux aux époux. Des souhaits sincères auront beaucoup plus de valeur à leurs yeux qu'un riche cadeau fait par snobisme.

* * *

Q.—Pourriez-vous me dire si "30,000 milles en avion" a été publié en volume? Où peut-on se le procurer et à quel prix? Merci. — M.M.M.

R.—Je ne crois pas que cette oeuvre ait été publiée encore. Adressez-vous à l'auteur, M. l'abbé Massicotte, Hospice Taché, St-Boniface.

Q.—Seriez-vous assez bonne de me dire où je pourrais me procurer les mots et la musique de la chanson "Une Mouche Volait"? Cette chanson est chantée souvent sur les ondes du poste CKSB. Merci. — UNE QUI VEUT SAVOIR.

R.—Je ne connais pas de maison au Manitoba qui vende les chansons populaires françaises. Il vous faudra vous adresser chez Archambault, à Montréal. On vous renseignera en vous envoyant une liste des chansons et des prix.

* * *

Q.—J'apprécie depuis longtemps votre Courrier et je viens à mon tour vous demander des renseignements.

1) Je voudrais m'enrôler dans l'Aviation Royale Canadienne. Quelles sont les qualifications nécessaires — âge, éducation, etc.?

2) Voudriez-vous me donner l'adresse du duc d'Edimbourg?

3) Quel âge doit-on avoir afin d'entrer pour étudier la profession de garde-malade? Merci beaucoup. — CHANTAL & FERNANDE.

R.—1) Ecrivez donc au centre de recrutement de cette branche de notre organisation militaire qui se trouve le plus près de votre localité. Leurs règlements changent souvent, et je craindrais me tromper en vous donnant ceux que j'ai.

2) Son Altesse Royale, le duc d'Edimbourg, Clarence House, Londres, Angleterre.

3) Je crois que l'on doit avoir 18 ans avant d'être admise à suivre un cours de garde-malade.

Je regrette de n'avoir pu vous répondre plus tôt. Le Courrier ne paraît que deux fois par mois, vous savez.

* * *

Q.—Voulez-vous me dire, s'il vous plait, comment on peut enlever du linoléum collé sur un mur. Merci d'avance. ANXIEUSE.

R.—Je ne connais pas de moyen de le faire, mais si vous écriviez à la manufacture, ou encore si vous demandiez comment on l'enlève à ceux qui le posent sur les murs, je suis certaine qu'on vous renseignerait. Je vous souhaite bonne chance.

* * *

Q.—Je lis toujours votre Courrier et je le trouve très intéressant.

1) J'aimerais savoir s'il y a quelque chose pour enlever la senteur de l'ail quand on en a mangé.

2) Comme j'aime beaucoup les histoires écrites par Pierre L'Ermite, j'aimerais à avoir la liste complète de ses oeuvres. Pourriez-vous me dire où je pourrais me la procurer? Merci beaucoup. — UNE QUI AIME BEAUCOUP VOTRE COURRIER.

R.—1) Il y a en effet plusieurs produits qui enlèvent cette odeur désagréable ainsi que bien d'autres. Demandez-en à votre pharmacien, ou même à votre marchand ordinaire. Ces produits sont à base de chlorophylle et ne nuisent pas du tout à la santé.

2) N'importe quelle bonne librairie vous enverra, j'en suis sûre, la liste de ces oeuvres. Ecrivez donc à la Librairie Beauchemin ou Granger, à Montréal.

Merci de vos bonnes remarques. Vous êtes bien aimable.

LOUISE.

Riche gâteau aux raisins de Corinthe

Comment poser une fermeture-éclair

Les fermetures-éclair ne sont pas difficiles à poser si vous suivez attentivement les indications données sur toutes les enveloppes de fermetures-éclair. Voici aussi quelques conseils donnés par les expertes du centre de couture local qui vous aideront à développer la méthode la plus facile et la plus rapide.

La couture qui doit porter la fermeture-éclair devrait avoir au moins ¾" de large. Ceci permet d'avoir assez de tissu pour y coudre la fermeture-éclair, sans avoir à ajouter une bande supplémentaire. La fente dans le tissu devrait mesurer environ 1 pouce de plus que la fermeture-éclair pour que celle-ci ne tire pas sur le tissu.

Essayez d'abord le vêtement, puis marquez l'endroit où la fermeture-éclair doit être posée et cousue. Bâtissez toujours de bas en haut, quand vous posez une fermeture-éclair. N'oubliez pas de vous servir, avec votre machine à coudre, du pied pour fermeture-éclair qui vous permet de piquer près du métal. Ne coupez jamais les bouts de la bordure en tissu de la fermeture. Vous en aurez besoin pour faire tenir le haut de la fermeture et c'est mieux de les glisser dans le biais ou dans la ceinture. Renforcez la couture au bas de la fente de la fermeture-éclair pour éviter un tiraillement excessif. La fermeture-éclair devrait être fermée pendant que vous la cousez, de façon que les deux côtés soient égaux.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Il était deux femmes . . .

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO XXI

— Surtout à ce moment-là. Car l'heure de la souffrance, c'est la plus riche d'éternité. Souffrir, passe. Le mérite d'avoir souffert demeure éternellement.

— Eh bien, je vous le répète: tout cela, c'est du chinois pour moi!

— Mais, le chinois . . . cela s'apprend.

— Je suis trop vieux pour commencer!

— On vous aidera, grand-père . . . Chaque soir, les petits prient pour vous.

Elle embrasse son beau-père et, en lui remettant sa canne pour sa promenade habituelle, Brigitte ajoute, avec cette grâce souriante qui la caractérise:

— Puisque vous commencez à apprécier les jolies fleurs de la Gobretière, vous trouverez un beau bouquet sur votre table, à votre retour. Je vais les choisir moi-même.

En réalité, Brigitte, très bonne, avait sauté quatre lignes en lisant la carte de son mari:

. . . Jamais, écrivait Brice, nous ne serons assez reconnaissants à notre maman d'avoir fait de nous des chrétiens pour toujours. Grâce à elle, nous ne sommes pas descendus sur le champ de bataille de la vie comme des soldats sans cartouches.

Suis cet exemple avec nos tout petits.

CHAPITRE XXXIV

Sans qu'il s'en rende bien compte, ces promenades solitaires deviennent pour l'ingénieur une quotidienne méditation où, dans le grand silence de la nature, il réfléchit sur beaucoup de choses nouvelles qu'il voit, et qu'il entend.

Il ne sait pas encore le chinois, mais il commence à l'apprendre.

Loin de Paris et de ses relations d'affaires, il est comme vidé de son atmosphère, laquelle est remplacée par celle d'un pays, où tout est chrétien . . . les calvaires des routes, la voix des cloches, la conversation des habitants, le prêtre intimement lié à la vie de ses paroissiens.

Il y a d'ailleurs un fait nouveau, précis dans sa vie: c'est qu'il n'est plus tranquille dans son scepticisme béat. Il cherche quelque chose . . . quelqu'un. Et quand, parfois, il est sincère avec lui-même, il sait bien qui il cherche.

L'autre soir, sans trop le vouloir, il a assisté à la prière de ses petits-enfants. Ils l'ont faite avec tant de simplicité et de naturel, en chemise de nuit, dans les bras de leur maman, qu'il en a été tout ému.

Ils priaient pour leur grand-papa . . . pour leur père et pour leur oncle prisonniers, pour leur maman, pour leur grand-maman qui était avec le bon Dieu . . . pour leurs grands-parents, encore sur la terre, pour tous ceux qui souffrent, et pour la France, si malheureuse aujourd'hui.

Ensuite, chacun envoyait son baiser au petit Jésus, et entrait dans son lit.

Le marchand de sable passait aussitôt; et ils avaient l'air de deux anges du bon Dieu, endormis sous l'aile d'un grand chérubin, veillant sur eux dans l'Invisible.

Et puis, autre fait nouveau: Après avoir évité longtemps de rencontrer le curé du pays par une survivance de haine radicale, il prend maintenant un évident plaisir à sa conversation. Il le trouve, ou plutôt le découvre, sympathique, cultivé, pas agressif.

L'abbé Grison, en effet, continue à être naturel et cordial. Il ne cherche, ni esquive la discussion, mais il la transforme vite en un simple exposé d'idées . . .

Il parle surtout de sa Vendée qu'il aime avec tendresse. Il raconte son sanglant calvaire, et met l'ingénieur au courant des terribles choses qui s'y passèrent pendant la Révolution.

Comme ils sont sur place, c'est de la vie vivante que l'abbé Grison ressuscite ainsi devant lui.

Parfois, le récit devient si palpitant qu'ils prennent rendez-vous pour aller voir telle ruine, tel champ de bataille, dans des localités plus ou mons lointaines. Brigitte, qui a pu conserver sa voiture, leur facilite ces randonnées.

— . . . Là, précise M. le curé, passa d'Elbée, le paladin de la guerre des Géants. Ici, coucha Lescure. Là-haut, sur ce promontoire, Bonchamp meurt en criant: "Grâce pour les prisonniers! . . ." que ses soldats exaspérés allaient massacrer.

. . . Et, dans cette forêt, Charette avait établi son quartier général.

. . . Cette immense lande était autrefois fertile et couverte de belles métairies . . . Voyez ce qu'il en reste!

Et il lui lisait une lettre adressée par le capitaine Dupuy, du Bataillon de la Liberté, à sa soeur, les 17 et 26 Nivôse 1794:

Nos soldats parcourent par des chemins épouvantables les tristes déserts de la Vendée . . . Partout où nous passons, nous portons la flamme et la mort. L'âge, le sexe, rien n'est respecté. Hier, un de nos détachements brûla un village. Un volontaire tua de sa main trois femmes. C'est atroce, mais le salut de la République l'exige impérieusement.

Quelle guerre! . . . Nous n'avons pas vu un seul individu sans le fusiller. Partout, la terre est jonchée de cadavres; partout, les flammes ont porté leur ravage . . .

— C'est ce village-là . . .? demande l'ingénieur.

— Oui.

De sa canne, le curé écarte les touffes d'ajoncs, et montre, à fleur de terre, le sommet de la voûte de quelques caves:

— Si l'on fouillait sous tout cela, on trouverait bien des choses. Mais les Vendéens fouillent si peu, que les corps de l'Elbée et de ses compagnons sont encore dans les fossés du château de Noirmoutier.

Les "bleus" d'ailleurs prenaient leurs précautions. Ils avaient moins de mal à brûler qu'à enterrer. Ecoutez ce qu'écrivait l'officier de police, Gannet:

Le général Amey fait allumer des feux, et lorsqu'ils sont bien chauffés, il y jette les femmes et les enfants. Nous lui avons fait des représentations; il nous a répondu que c'était ainsi que la République voulait faire cuire son pain . . .

Et le curé de Douze-Vents conclut:

— Que voulez-vous? Quand on ne croit à rien, c'est la bête humaine qui domine . . . la plus terrible de toutes, parce qu'elle est intelligente.

— On peut, tout de même, ne pas croire, et ne pas assassiner!

— Sans doute! Mais si on veut assassiner, rien ne vous arrête plus. Et puis, ce raisonnement vaut, un peu, pour l'individu cultivé, et qui, d'une manière plus ou moins consciente, garde au fond de lui-même une hérédité chrétienne, mais pas pour la foule. Rappelez-vous la parole de Joseph de Maistre: "La révolution est toujours canaille". Enfin, cher Monsieur, laissez-moi vous dire que celui qui ne croit pas, tue en lui beaucoup de choses, et autour de lui aussi, par l'exemple qu'il donne. Et, plus il est haut, plus les ruines sont grandes.

Le curé n'insiste pas . . .

Ils remontent en voiture, et on aborde d'autres sujets de conversation, moins personnels.

Mais le trait reste. La blessure est ouverte; et la grâce de Dieu se sert de tout pour l'élargir.

Tantôt c'est un récit du père de Brigitte qui revient d'une fête d'anciens élèves du lycée où il a été élevé. Un de ses camarades, professeur agrégé de ce lycée, lui montre la brochette des professeurs actuels qui assistent à la séance.

— Regardez-les . . .? Tous, divisés . . . Celui-ci, communiste exacerbé . . . Celui-là, mystique échevelé . . . Ces trois-là, beaux francs-maçons, qui se taisent maintenant, mais prêts à repartir à la première occasion . . . Le dernier est le type du "neutre" dont la principale préoccupation est d'éviter toute histoire pouvant nuire à son avancement. Je vous répète: Tous, divisés . . . Il ne reste plus qu'une seule force de vie, intacte, intangible: le christianisme . . .

Un autre jour où il pleut, M. Gothiez, pour se distraire, feuillette, à la ferme, une collection d'illustrés. Comme ils sont loin, et qu'ils paraissent donc médiocres, tous ces leaders des partis politiques d'hier et d'avant-hier, qui ont conduit, et avec quel sot orgueil, la France à l'abîme où elle se débat si douloureusement!

Alors . . .?

Si l'on veut revivre, il faut en revenir à quelqu'un.

Et quelle plus divine figure peut-on trouver que celle du Christ, lequel précisément s'appelle le Sauveur?

Et quelle barrière plus puissante que celle des dix commandements?

Ou bien, c'est une carte mélancolique de Luc, qui écrit à son père:

. . . Je voudrais avoir la foi de Brice pour faire face à l'écrasante épreuve qui, de deux côtés, brise ma vie. Lui, vraiment, il a la sérénité d'une âme unie à Dieu au-dessus des passions humaines.

La conclusion, c'est que M. Gothiez est, chaque jour, un peu plus expulsé, par la grâce, et ses méditations solitaires, de ses positions anciennes.

Le premier dimanche, il avait arboré, à sa boutonnière, les rubans de ses différentes décorations.

Aujourd'hui, il ne les met plus. A quoi bon, dans ce pays de culture, et de simples gens, où les choses sont ce qu'elles sont?

Et, un soir . . . soir dont il se souviendra toute sa vie, M. le curé met, comme dit le peuple, "les pieds dans le plat".

Il rencontre M. Gothiez qui chemine, mélancolique, dans l'allée des chênes. Il fait froid. L'ingénieur, enrhumé, paraît sombre, préoccupé, vieux . . .

— Je sais, Monsieur Gothiez, ce qu'il vous faudrait . . . ce qui serait une résurrection pour vous. Me permettez-vous de vous le dire?

— Mais . . . oui. Dites! . . .

— Il vous faudrait tout simplement revenir à Dieu.

— Vous n'y pensez pas!

— Je ne pense qu'à cela. Et vous aussi. Vous êtes malheureux, parce qu'on est toujours malheureux quand on n'est pas en paix avec sa conscience. Je connais votre cas. Il est classique. Vous voudriez bien revenir. Seulement, deux choses vous arrêtent . . . deux choses auxquelles je compatis de toute mon âme . . . D'abord, l'ankylose. Depuis cinquante ans, le sens religieux n'a pas fonctionné chez vous. Alors il est rouillé . . . ankylosé.

. . . Et puis, vous avez peur.

— J'ai peur . . .? Moi! . . .

— Mais oui, cher Monsieur, vous avez peur. Le respect humain vous tient à la gorge . . . Ne protestez pas! Il vous tient, vous dis-je! . . . Je vois, moi, ses griffes autour de votre cou pour étouffer le cri d'appel de votre conscience . . . pour vous empêcher de faire le geste qu'il faut faire . . . et, qu'au fond de vous-même, vous désirez faire. Nous voici à la porte du presbytère . . . Entrez donc avec moi . . . Le vent souffle dur ici. Nous finirons la conversation ensemble, dans l'intimité de mon bureau.

Une heure après, M. Gothiez sort du presbytère.

Il est pâle, mais radieux.

On dirait qu'une chape de plomb a été enlevée de ses épaules.

Et ce ne fut pas une petite surprise pour Brigitte quand, à la prière du soir des enfants, elle vit son beau-père d'une main peu experte, mais décidée, faire le signe de croix que, depuis un demi-siècle, il ne faisait plus.

CHAPITRE XXXV

A partir de ce moment, tout devient facile.

"Je suis la Voie . . .", a dit le Christ.

L'ingénieur a la sensation, presque physique, qu'il est entré dans cette voie-là.

Redevenu chrétien, il est désormais "chez lui", en Vendée.

Tellement chez lui, qu'il n'envisage plus le retour dans la capitale.

La guerre, fléau de Dieu, continue son terrible travail.

Quand Dieu voudra l'arrêter, il l'arrêtera.

L'homme n'est que l'instrument. Le bras qui le manie, c'est le bras de Dieu . . . le bras doux et terrible qui berce l'homme, comme une mère ne berce pas son enfant . . .

. . . Mais qui le pulvérise, quand cet homme se dresse contre lui, en disant: "Je ne servirai pas! . . ."

Ce sont les passions de l'homme qui déchaînent la souffrance sur la terre . . . souffrance de l'individu . . . souffrances sautant les générations, et présentant, tout d'un coup, la note totale aux petits-fils des coupables.

Si l'on s'aimait, ce serait déjà un peu le paradis ici-bas.

Mais l'homme refuse la loi d'amour.

Alors, c'est la haine, et tout ce qu'elle engendre.

Hier, l'ingénieur en chef ne comprenait rien à toutes ces choses, comme beaucoup de ses pareils.

Parce qu'il savait faire une petite machine, il a cru, dans son vertige d'orgueil, que la Science remplacerait Celui qui a fait l'immense mécanisme des mondes.

Quelquefois, par un beau soir d'été, le soleil se couche dans l'or, la pourpre et la gloire.

Les nuages, qui paraissent être cet or, cette pourpre, cette gloire, ne seront plus que de la pauvre vapeur d'eau, quand le soleil aura disparu à l'horizon.

Les hommes sont ces nuages-là.

Toute valeur, toute beauté vient de Dieu.

Dieu seul est grand.

Vanité des vanités . . . tout n'est que vanité, excepté l'aimer, le servir, et par ce moyen mériter d'entrer dans le pays de la lumière et de la paix.

Toutes ces pensées, et bien d'autres, font irruption dans la brèche ouverte de son âme.

Et elles balayent, de leur souffle puissant, les poussières anciennes.

M. le curé de Douze-Vents n'a pas meilleur paroissien que M. Gothiez.

Et la Vendée pas de plus fervent néophyte que ce fils d'adoption, arrivé sur le tard.

Quand Luc reviendra de captivité, il trouvera le néant, fils du scepticisme.

Pas d'intérieur . . . Pas d'enfant . . . Pas d'amour . . .

On juge un arbre par ses fruits

Quand Brice reviendra, il trouvera une femme aimante, grandie, comme lui, par l'épreuve . . . deux beaux enfants qui seront des Français et des chrétiens . . . des terres en pleine prospérité . . . une ferme qui, par suite des circonstances mettant l'humanité au pied du mur, a repris la totalité de sa valeur sociale.

Aujourd'hui, la terre commande, comme aux premiers jours du monde.

Sans elle, toute ambition sociale est vaine.

La devise de nos aïeux revient, de nouveau, à l'honneur: "Labourage et pastourage sont les deux mamelles de la France".

On l'a imprimée sur les billets de banque.

Mais si le pays veut être sauvé, il est nécessaire qu'elle soit, de nouveau, inscrite dans les coeurs.

Il faut aimer la terre. Car c'est elle qui est "la Grande Amie".

L'ingénieur hausse maintenant les épaules en pensant à la ceinture rouge des usines de la banlieue parisienne, à la fratricide lutte des classes, aux grèves d'occupation, au front populaire, au Ministère des Loisirs.

A la campagne — à la vraie, — ces sinistres folies n'ont pas de place.

Dans la ferme pastorale, tout le monde travaille en famille, et à plein coeur.

Un soir, assis sur le banc, à côté de Brigitte qui tricote des chaussettes pour les prisonniers, son beau-père regarde les moutons qui rentrent dans une poussière que dore le couchant. Le berger les suit, portant, dans ses bras, un agneau fatigué.

Derrière eux, les boeufs roux, d'un pas tranquille, ramènent une voiture débordante de fourrage.

Des femmes vont et viennent, emportant à leur famille le lait précieux aux tout petits.

Tout est calme.

C'est la paix féconde . . . la paix des champs . . . la paix des arbres . . . la paix des chênes, dont le tronc, immobile sur les puissantes racines, laisse les feuilles se balancer au rythme du ciel.

Alors, prenant la main de Brigitte, et avec une émotion que, pour la première fois, il ne cherche plus à dissimuler:

— J'ai dit, un jour, à Brice: "Ta jeunesse est en présence de deux femmes, l'Usine et la Terre. Laquelle veux-tu épouser? Moi, je te conseille . . . je t'ordonne presque, l'Usine".

Alors, Brice s'est dressé devant moi et, avec un grand vouloir, il m'a répondu: "Moi, je choisis la Terre!"

. . . C'est lui qui avait raison.

FIN

30,000 milles en avion

(suite)

AU PRESBYTERE du Mont-Carmel, M. le Curé me montra l'extrait de baptême de S. Exc. Mgr Arthur Béliveau. Me servant d'une vieille bourrique se mouvant avec une indolence de cinéma au relenti, je visitait à deux milles du village la vieille propriété de son père. La vieille maison paternelle a disparu, mais le VIEUX MOULIN, deux fois centenaire, est toujours debout, il est à moitié démoli. Il rappelle encore ses vieilles luttes passées. Il est en pierres des champs. On en voit encore toutes les divisions. Il est situé au bas d'un côteau. JE L'AI PHOTOGRAPHIE DANS MON SOUVENIR: "Il suffit d'un ruisseau près d'une maison pour donner de la vie à un coin de campagne. A la lisière du bois s'élève une autre petite maison au toit rouge toute enveloppée d'ombre. Au printemps, cette maison est entourée de rosiers en fleurs qui l'enserrent étroitement. Les fenêtres sont alors ouvertes, et le vent, en folâtrant, se précipite à l'intérieur, remplit les chambres d'une douce senteur. Un petit torrent bondit et rebondit au pied du vieux moulin. Il saute sur les cailloux polis et raconte d'un ton mystérieux, à tout venant, la belle histoire de la famille des Béliveau. AUJOURD'HUI, à l'extrémité du jardin, protégée par un saule, chante une fontaine. Le père de Mgr Béliveau vendit sa propriété aux Veilleux, ceux-ci plus tard la vendirent aux Forest, et depuis plusieurs années, elle appartient aux Lambert".

AU VILLAGE du Mont-Carmel, demeure la demi-soeur de l'ancienne supérieure de l'Hospice Taché: Mme Rheault. Je soulevai la clenche d'acier de sa maison. Je m'approchai près du poêle, car l'automne le poêle vaut mieux que le soleil. Il fait si bon près du poêle où flambe une écorce saturée de poix, quand dehors souffle la bise mordante. Le poêle grondait donc sous "l'attisée" d'épinette rouge. En écoutant mes nouvelles, celles de la Rév. Soeur du Mont-Carmel, un jet de lumière inonda la douce et sainte figure de Mme Rheault.

Mon séjour au Mont-Carmel dura trois jours. A mon départ, le soleil à peine levé s'était caché derrière un gros nuage qui lentement avançait, venant du levant. Un gros nuage noir comme une draperie funèbre qui s'avançait, énorme, menaçant. Des gouttes d'eau moins tièdes que des larmes se mirent à tomber.

Dans certaines paroisses canadiennes on rencontre parfois encore cette petite superstition d'autrefois: "UNE prière faite à la quatrozième station du chemin de la croix est toujours exaucée". ET CETTE AUTRE: "Une goutte d'eau de Pâques fait très bien cuire les pois". Un vieux de la vieille, qui aidait à **"lever"** une maison (à construire une maison); le mot ne se dit peut-être que dans la province de Québec; mais la chose se fait partout! Eh bien! ce vieux me parla des loups-garous. "Les catholiques, qui n'avaient pas fait leurs Pâques depuis sept ans, se transformaient en loups-garous. J'ai oui dire qu'un loup-garou pouvait être ours, chatte, chien, cheval, boeuf, crapaud. Ça dépend, paraît-il de l'esprit malin qui lui est passé par le corps. En le piquant du bout d'un couteau on pouvait délivrer un pauvre loup-garou; car pour finir leur temps de peine, il fallait de toute nécessité, disaient les anciens, qu'un chrétien leur tirât une goutte de sang".

La plupart des jeunes gens qui quittent le village natal, reviennent mourir au lieu de leur naissance. Ils ont dormi dans le berceau des aïeux; c'est pourquoi ils veulent dormir aussi dans le cimetière où ils reposent.

UNE COUTUME ANCIENNE: dans l'est comme l'ouest du Canada, il y a encore des bons vieux du temps passé qui se servent de leur couteau de table comme d'une cuiller; ils le mettent continuellement dans la bouche pour savourer leurs bons repas campagnards, leurs pâtés aux groseilles où il y a plus de croûte que de groseilles. Puis ils se curent les dents avec un éclat de bois.

IL NE FAUT PAS TROP S'EN FAIRE: un tiers seulement de la population du globe se sert, pour manger, d'un couteau et d'une fourchette. Un deuxième tiers mange avec des baguettes. Et il y a encore un dernier tiers qui mange avec ses doigts!

Toutes ces belles paroisses environnantes du Cap-de-la-Madeleine ne sont pas étrangères à l'ambiance mariale. Dans ce chapelet de paroisses dispersées sur les rives du superbe St-Laurent, le **CHAPELET** est le livre des aveugles, du pauvre, du malade, de la vieillesse, du **soir** et de la **nuit**. Ces braves gens savent très bien que le **ROSAIRE**, ce fut la prière de sainte Bernadette Soubirous, qui ne savait que son chapelet. C'était la prière des voyants de Fatima: Lucie, François et Jacinthe. OUI, le rosaire, c'est la prière catholique, la prière universelle, la prière de tous. C'est le bouquet le plus agréable qu'on puisse offrir à notre Mère du Ciel. C'est la prière qu'Elle exauce toujours.

Oui, le **ROSAIRE** après avoir fait la paix de leur vie sera la récompense de leur éternité. **C'EST BIEN** là la doctrine mariale du **SANCTUAIRE DU-CAP-DE-LA-MADELEINE.** Dans tous leurs sermons ses prédicateurs nous disent d'aimer de toute âme cette bonne Mère, cette **"FEMME DES FEMMES"**, c'est-à-dire la Vierge Marie: idéal de toutes les vertus. Elle aime ceux qui l'aiment et Elle est toujours auprès de ceux qui l'invoquent. Elle les aide à marcher toujours résignés à travers les douleurs et les croix de cette vie. **ELLE** aime les prêtres qui distribuent le pain de vie aux pieuses multitudes. "Heureux ceux qui disent souvent le nom de Marie pendant leur vie; ils le chanteront dans la mort et dans le Ciel".

Comme il est beau ce **SANCTUAIRE DU CAP-DE-LA-MADELEINE!** Ce sanctuaire bâti par l'aumône, par la reconnaissance, par le dévouement, par le travail patient et par le temps! Quel endroit mieux recueilli, mieux fait pour jouir du son de la cloche appelant les fidèles à la prière, chantant dans l'air l'"Angelus" du matin et du soir, demandant secours pour ceux qui périclitent implorant grâce pour ceux qui souffrent et miséricorde pour les âmes des défunts!

A RETENIR: Joachim et Anne: cet arbre familial n'a donné qu'une fleur unique. **MAIS QUELLE FLEUR! LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE!**

QUAND IL EST MIDI A MONTREAL, IL EST: 5 h. p.m. à **LONDRES**; 8 h. p.m. à **MOSCOU**; 5 h. p.m. à **PARIS**; 6 h. p.m. à **ROME**; 2 h. a.m. à **TOKYO**; 11 h. a.m. à **WINNIPEG**; 9 h. a.m. à **VANCOUVER.**

REVENONS SUR NOS PAS: à Dorval, près de Montréal, il y a un beau terrain d'aviation avec plusieurs pistes. C'est là que je monte dans l'avion qui me ramènera à **WINNIPEG.** Assis dans des fauteuils confortables avec un espace suffisant pour allonger les jambes, les passagers doivent attendre un gros cinq minutes, une jeune Américaine tarde à monter dans l'avion. Elle pleure invariablement à chaque départ et se console en l'air. Sur cet avion il y a une hôtesse bien aimable. Elle est blonde, rose, avec des yeux bleus, pas très grande, mais douée d'infiniment de charme. Elle est coquette jusque dans le bout de son petit doigt de nacre. Elle doit avoir 19 ans et les porte de la manière la plus ravissante possible sur ses joues rosées, qu'un rayon de notre soleil s'était amusé à brunir. L'avion lève, plus aucune secousse, le sol fuit devant nous. Deux roues, maintenant inutiles, tournent dans le vide, et lentement, rentrent dans le fuselage. La lourde machine prend la forme d'un oiseau. On défait les ceintures. L'émotion du décollage est passée. Le ciel est moutonneux. On monte dans le coton, à 7,000 pieds on trouve le ciel bleu, un soleil éclatant. Nous sommes au-dessus d'une mer de nuages ininterrompue et seuls avec les étoiles. Nous allons déjeuner. Le café au lait pris à Montréal à 1 h. a.m. est déjà digéré. La "stewardess" met la table (sur nos genoux): couvert, serviette en papier, verres adaptés dans des trous. On mange du très bon pain, on boit du vrai café, du jus d'orange.

Le déjeuner fini, on nous propose des livres, les journaux du jour. La radio vient nous faire une petite visite. Les moteurs ronronnent bien. **CALME COMPLET.** Les passagers deviennent communicatifs. Comme nous traversons un petit orage, un signal lumineux nous recommande de nous attacher: "FASTEN SEAT BELTS". Attachez la ceinture de sûreté. Et tout le monde, s'attache. Au-dessus de l'Ontario le sol est fissuré, crevassé, veineux. Parfois on distingue à nos pieds les deux rubans d'acier du C.N.R. On se carre dans un bon fauteuil, on regarde, à travers la vitre, défiler sous soi les fleuves et les montagnes. On lit, on bavarde, on dine, on dort même. Jamais musique n'est plus douce à mon coeur que le ronflement des moteurs! Nous allons vers l'ouest; il faut reculer la montre d'une heure. Nous descendons un peu trop vite, nos oreilles bourdonnent. **MIRACLE DE L'AVION:** le matin à Montréal; l'après-midi à Winnipeg, où le soleil boudait en ce 25 novembre 1950; on aurait pu croire que sa mauvaise humeur serait éternelle. Après la première chute de neige, la grande ville du Manitoba apparaissait en uniforme blanc. Une neige floconneuse l'argentait; cette neige qui tourbillonnait comme une poussière d'argent.

Titubant de sommeil et tout étourdi, je franchis la porte de **l'HOSPICE TACHE**, heureux de retrouver la vieille bonne Soeur Imelda, qui est dévouée et zélée comme Marthe. Arrivé à ma chambre mon **PERROQUET** me fit entendre son caquetage, son boniment: **LE PERROQUET**, je devrais dire **"LA MERE ROQUETTE"** car Laura est son nom.

POUR CALMER ma tension nerveuse, pendant tout mon long voyage, j'ai prisé comme un vieux chanoine. Le premier soir après mon retour, je fus long à trouver sommeil. Il me fallut prendre pendant plusieurs jours des soporifiques pour pouvoir dormir d'un sommeil de plomb. Et le matin j'ouvrais avec peine des yeux gonflés. **IL Y A DU VRAI DANS CETTE BONNE RECETTE:** "Sept heures de sommeil suffisent, huit heures plaisent, neuf heures nuisent". De courtes siestes "dans le jour remettent toujours d'aplomb. **J'AIME** le calme de ma chambre où l'esprit se repose, la santé se fortifie. J'aime mes vieux bouquins, puant l'humide! J'aime mes vingt-quatre casiers métalliques qui me font passer pour **savant**, mais hélas! ne contiennent que mes vieux chapeaux, vieux habits, linge de corps, vieilles bottines, etc.! Il me fallut deux jours pour purger mon bureau de papiers superflus. En faisant le tri de mes lettres, je gardai celles de mon ami arabe **ALBINI.** Elles pétillent d'idées comme le sel dans la poêle. Vous devriez voir mon "Passeport", avec tous les griffonnages des agents d'immigration de tous les pays visités!

TOUTE MA VIE, les visions de la Terre Sainte, de Rome, de Lourdes, de Lisieux, de Fatima, etc., défileront en kaléidoscope dans ma tête . . . et une rêverie quotidienne entrera dans mon âme. Ce sera là la plus agréable et divertissante façon de voyager dans mon fauteuil. Les trois mois qui furent la durée de mon voyage ont intercalé dans le livre de vie des pages que j'aime à relire.

DOUZE HEURES après mon retour, je me remettais à la besogne quotidienne: besogne déjà vieille de neuf ans, et qui consiste à m'occuper de **l'ETERNITE** avec les 400 patients de **l'HOSPICE TACHE, ST-BONIFACE,** Manitoba. Oui, cette besogne consiste à étudier la mort auprès de ceux qui sont près de leur fin, qui vont entrer "dans le noir" à jamais, dans le sommeil sans interruption, qui vont partir pour le monde invisible.

Dès mes premiers loisirs après mon retour de voyage, et pendant mes nombreuses insommies (je n'ai pas le sommeil dur), il me prit la démangeaison de griffonner **un peu!** Et pendant plus de cent jours ma plume a couru, griffé, et brûlé le papier. Je suis un homme d'imagination; mais pas d'imagination brûlante, débordante. Je ne prétends pas avoir le talent du littérateur, encore moins le sens d'observation du poète. Tout ce que j'ambitionne, c'est la piété du prêtre et du pèlerin. **MON BUT** en écrivant le récit de ce beau voyage est de faire des **JOYEUX**, de faire **lire**, rire, admirer les belles choses de la chrétienté, de partager avec vous les joies et les émotions de cette grande randonnée. On me pardonnera bien ces phrases "stylées" que j'ai écrites pour ajouter au climat du récit. J'ai phrasé un peu; j'ai mis un peu de vernis classique. Je viens de fournir un effort très fatigant: en 115 jours, j'ai écrit un volume de trois cents pages. Et savez-vous que ce travail terminé, il me reste **encore** un peu d'air frais de Jérusalem, de Rome, de Lourdes, de Lisieux, de Fatima, etc., dans les plis de ma soutane . . .

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

Critique contre un programme antireligieux de Radio-Canada

OTTAWA — George Drew, chef progressiste-conservateur, a suggéré aux Communes que le gouvernement prenne les mesures qui s'imposent pour "Bannir de l'air un programme radiophonique antireligieux, blasphématoire et indécent" transmis par la Société Radio-Canada.

Il n'a pas identifié l'émission mais a déclaré plus tard à un journal qu'il faisait allusion à une série d'émissions dominicales qui met en cause différents conférenciers sur les ondes de Radio-Canada, série qui a provoqué les critiques de divers groupes religieux depuis quelque temps.

"Il est illogique, a dit M. Drew, de permettre à des gens de se servir d'un réseau public pour saper les convictions religieuses des citoyens de ce pays."

M. Drew a dit que les protestations viennent de groupes catholiques, anglicans, presbytériens, baptistes et de la plupart des autres groupements religieux.

Il a terminé en disant: "Nous ne devrions pas permettre des programmes indécents quand l'indécence attaque les croyances religieuses".

Au service des centres ruraux

La Maison St-Joseph est vraiment au service des centres ruraux. C'est son but et elle entend le poursuivre. Son statut social et culturel s'affirme de plus en plus auprès des jeunes qui désirent poursuivre des études supérieures et c'est de 36 centres différents qu'ils sont venus, cette année, former notre gent étudiante:

Lourdes	3	St-J.-Baptiste	6
St-Claude	3	Lorette	4
Dunrea	3	Seig's Corner	1
Fannystelle	1	Dufrost	1
Aubigny	1	Otterburne	4
Letellier	4	St-Adolphe	2
Spurgrave	1	Ste-Elisabeth	4
St-Laurent	1	St-Boniface	3
St-Georges	2	Ste-Anne	4
Le Pas	1	Ile-de-Chênes	2
Ste-Amélie	1	La Salle	4
Routledge	1	St-Pierre	2
Carey	1	Elie	1
La Rochelle	1	St-Eustache	1
Ste-Agathe	2	Altamont	1
Grande-Clairière	2	Croll	1
		Manor, Sask	1
Saskatoon	2	Atikokan, Ont	1
Zenon Park	1		

Si nos cadres étaient plus élargis, nous pourrions recevoir un plus grand nombre de jeunes qui s'éveillent aux études. Nous avons dû refuser plusieurs garçons cette année, faute d'espace.

Espérons que la Providence, le temps et la grande sympathie de nos gens se donneront la main pour prolonger les murs de notre Maison aux dimensions de nos désirs légitimes.

X X X

• • •

Bravo! Les Amis de l'Art

Les Amis de l'Art ont pris une initiative heureuse qu'il faut seconder au prix de tous les sacrifices. Oui, nous avons besoin de prendre tout ce qui passe pour affirmer bellement le fait français et perfectionner notre langage parlé. Le directeur des Amis de l'Art, le R. P. Ramaekers, S.J., du collège de St-Boniface, est un vaillant artisan de la survivance et un fidèle ami du beau et du bien. Le succès que remporte le concours jusqu'ici est une palme à son magnifique dévouement et à la très précieuse et active collaboration de notre poste français.

Jean SUIS.

• • •

Le 19 novembre

Nous rappelons à nos parents et amis que la troupe de la Maison St-Joseph prendra part au concours des Amis de l'Art, lundi soir prochain, à 8 h. 30 sur les ondes de CKSB.

Nous tenons à vous redire que notre pièce est cordialement dédiée aux papas et aux mamans, amis des arts. (Communiqué.)

• • •

La vie chez nous

Notre Roi

Nous avons célébré la fête du Christ-Roi. Cette fête religieuse fut instituée en 1925, afin de lutter contre le laïcisme et la neutralité dans le monde. C'est la fête de Jésus, notre Roi tout-puissant à qui la mer et le vent obéissent. Comme c'est un Roi d'amour, servons-le et faisons-le servir de notre mieux. Dans ce but, nous l'avons glorifié par une heure sainte; il ne nous reste plus qu'à lui rester fidèles maintenant.

Activités sociales

Cette semaine, le Frère Amesse nous exposa une partie du programme de l'Action catholique: le travail de l'étudiant pour lui-même et pour ses compagnons.

L'occasion nous fut aussi fournie d'entendre les acteurs exercés par le Frère Robinson, répéter le sketch qu'ils donneront à la radio à l'occasion du concours des Amis de l'Art.

Nous fûmes invités à faire une critique constructive du programme.

Activités récréatives

Le 29 octobre, vers les 2 h. de l'après-midi, les pensionnaires commençaient à quitter la Maison pour le congé de la Toussaint. Seulement sept garçons restèrent au pensionnat parce qu'ils demeurent trop loin d'ici. Durant ces jours de congé, ils s'occupèrent à poser les bandes de la patinoire.

A ce sujet, nos félicitations à Jean Dupont, Raymond et Henri Bazin pour leur beau travail. En effet, ils ont remplacé par 60 tuyaux de fer le bois et la broche qui soutenaient les bandes.

Activités intellectuelles

Avant de partir, le Frère Charlebois nous remit nos bulletins mensuels. Voici les noms de ceux qui sont à l'honneur:

• • •

Honneur au mérite

Conduite exemplaire

Grade XII: Jules Chartrand, Gérard Desharnais et André Comeau.

Grade XI: François Laroche, Gabriel Comte et Clément Fortier.

Grade X: . . .

Grade IX: Edouard Boulanger.

Grade VIII: Gérard Dupuis.

Application constante

Grade XII: Jules Chartrand, André Comeau et Gérard Desharnais.

Grade XI: Gérard Therrien, Gabriel Comte et Maurice Noël.

Grade X: Louis Courcelles, Roland Caya, Philippe Perrin et Ovila Fillion.

Grade IX: . . .

Grade VIII: Gérard Dupuis et Gérald Bourrier.

Succès

Grade XII: André Comeau, 86 Jules Chartrand, 81; Gérard Desharnais, 80.

Grade XI: Maurice Noël, 79; Paul-Emile Bisson, 78.4; Gérard Therrien, 77.4.

Grade X: Louis Courcelles, 90.7; Raymond Comeau, 80.8; Marcel Grégoire, 80.4.

Grade IX: Marcel Halcrow, 91; Lucien Ayotte, 89.6; Robert Duguay, 89.2.

Grade VIII: Marcel Pelletier, 87.3; Denis Lussier, 86.7; Gérard Dupuis, 86.3.

• • •

Si jeunesse savait . . .

Qu'est-ce que l'avenir nous réserve? Peut-on vraiment le savoir? C'est là une question à laquelle les plus savants ne pourraient répondre. Dieu seul est le Maître absolu, et ses desseins sont insondables. Il donne à chacun une somme de talents, lui laissant entière liberté quant à l'usage.

Pour ma part, j'y ai beaucoup réfléchi. De plus, une courte expérience de la vie m'a permis de constater qu'il fallait aujourd'hui une solide instruction pour "faire son chemin". Non, le bon sens naturel, la débrouillardise, la chance ne suffisent plus. L'emploi que j'ai réussi à obtenir dans une usine électrique, durant 2 ans, était de beaucoup inférieur à mes rêves, même si les gages étaient bons. Je me suis vite aperçu que l'argent ne donne pas satisfaction, et qu'il est un idéal plus noble que celui d'avoir le porte-monnaie toujours gonflé. **Etre quelqu'un**, "porter à leur limite de développement mes capacités de connaître, d'aimer et de servir", voilà l'idéal qui avait un tout autre prix à mes yeux. C'est pourquoi j'ai songé à retourner au collège, pour y terminer mon cours supérieur.

Mais comment ne pas hésiter à reprendre livres et cahiers à la pensée des sacrifices qui m'attendaient; aliéner ma liberté, me river à un travail opiniâtre pendant 2 ans au moins, sans compter que je devrai continuer à aider à la maison: faire train et commissions. Cependant, après mûre réflexion, j'ai fini par acquiescer à ce que j'ai cru être un devoir autant qu'un besoin personnel . . . et, sans plus tarder, je fis mon entrée à la Maison St-Joseph.

Grâce à la direction avisée de professeurs compétents, je reprends lentement le temps perdu. Je m'initie peu à peu au programme. Mon esprit encore vagabond est charmé par les matières intéressantes et variées qu'on m'enseigne. Vraiment, je crois avoir choisi la bonne voie.

Quelquefois, évidemment, mon amour-propre blessé souffre de me voir dans un grade que j'aurais pu avoir passé il y a longtemps, si seulement j'avais su . . . Heureusement que sur tous les visages que je rencontre, un large sourire de bienvenue me salue au passage et m'encourage. A l'occasion, la main bienveillante d'un camarade m'aide à éviter ou à contourner les obstacles inévitables. Mais il reste encore à m'habituer à un règlement, tâche difficile malgré toute l'indulgence qu'on m'accorde. Quatre années, voyez-vous, loin, très loin de toute discipline . . .

Mais les motifs d'encouragement ne manquent pas. Quand on songe que la vie est basée sur cette instruction que trop négligent durant leur jeunesse, il se passe quelque chose d'indéfinissable au fond de nous-même. Puis il y a le plan divin sur chacun de nous et, aussi, l'assistance divine. Avec cela on ne doute plus du résultat.

Un conseil, chers amis: profitez de l'expérience des autres et rappelez-vous toujours du proverbe: "Si jeunesse savait . . .". Quant à moi, je méditerai et me répéterai souvent ceux-ci: "Il n'est jamais trop tard pour bien faire", et "Qui veut, peut".

François LAROCHE,
Grade XI,
Otterburne.

En visite au Canada



Le maréchal de l'air **Basil Embry**, l'un des hauts fonctionnaires de l'aviation royale anglaise, arrivait à Montréal récemment, où il commença une tournée à travers le Canada et les Etats-Unis.

Eglise incendiée à Philadelphie

PHILADELPHIE — Un incendie a détruit, lundi dernier, à l'aube, l'église catholique lituanienne de St-Casimir, causant des blessures à 4 personnes, dont 3 pompiers.

La France menacée d'inflation . . .

(Suite de la première page)

de infiniment plus grande si bien qu'en moins de 18 mois, l'élévation du coût de la vie a été supérieure à 50%.

La raison de ce décalage est moins d'ordre technique que psychologique. Sans doute, une politique rigoureuse appliquée dès l'été de 1950 eut sensiblement limité les effets de la hausse sur les marchés internationaux. Mais, en tout état de cause, une telle politique eut été impuissante à faire disparaître des esprits la sourde inquiétude des mauvais jours, qui s'y était installée derechef. Les Français avaient encore présentes à la mémoire les douloureuses souffrances endurées pendant de longues années, du temps que régnait la pénurie la plus totale. Ils n'avaient pas encore complètement perdu — ce qui est excusable, sinon louable — les habitudes contractées aux jours de misère, et ils se souvenaient que la possession d'une marchandise est, dans pareil cas, préférable à celle d'un billet de banque.

Ce fut donc, pendant les semaines qui suivirent l'attaque sur le 38e parallèle, la panique des consommateurs, et la fuite devant la monnaie. Tout ce qui pouvait être acheté, à tous les stades du circuit commercial, le fut rapidement, et souvent à n'importe quel prix. Consommateurs, commerçants, grossistes, producteurs, tous furent pris par la hantise du stockage, les uns dans la crainte de manquer de l'essentiel, les autres avec l'espoir de profits supplémentaires.

Ainsi amorcé, le mouvement ne pouvait être arrêté que par des mesures draconiennes. Mais la France était en période électorale, et pour le gouvernement comme pour le parlement, la crainte de l'électeur a été plus forte que celle de l'inflation. Le laisser-faire et le laisser-aller ont été de règle; les revendications des salariés et celles des producteurs et des commerçants ont été satisfaites — celles-ci plus facilement que celles-là — sans que personne ne se soit interrogé sur les conséquences de cette politique de facilité. Cependant, une revendication en entrainant une autre, ce fut bientôt l'implacable course des salaires et des prix, qui ramène l'économie française à l'extrême limite de la catastrophe.

C'est alors que le gouvernement de M. Pléven s'est efforcé d'endiguer la marée des prix . . . avec des discours et des appels à la bonne volonté des producteurs et des consommateurs. Mais, responsable lui-même des prix du secteur nationalisé et des produits de monopole, il n'a pu éviter de faire subir à ceux-ci des hausses assez importantes pour se révéler impopulaires et ruiner l'action gouvernementale en faveur de la stabilisation. Le décalage entre les paroles et les actes officiels a été particulièrement sensible quand M. Vincent Auriol, président de la République, a prononcé un vigoureux discours pour condamner les fauteurs de vie chère: "A tous ceux qui, jouant à la hausse, provoquent la montée des prix pour réaliser des bénéfices excessifs et se plaignent de la lourdeur des impôts sur lesquels ils fraudent, a déclaré le Chef de l'Etat, je dis: par votre âpreté, par votre inconscience, vous forgez, en ruinant le pays, votre propre perte . . .". Le lendemain matin, le gouvernement publiait un décret relevant de près de 20% le prix de vente de l'essence! . . .

Certes, le Président de la République avait raison de dénoncer tous ceux qui "jouent à la hausse". Cependant, les pouvoirs publics n'ont jamais rien fait de sérieux pour ruiner les calculs égoïstes de ces "déserteurs économiques", qui stérilisent le marché des affaires dans l'attente d'une hausse . . . que leurs manoeuvres de rétention des stocks rendent fatale. Bien au contraire. La lenteur des décisions gouvernementales en matière de prix, le manque de réaction des autorités devant une spéculation qui ne cherchait même pas à se dissimuler, ont plus que tout autre chose favorisé les fraudeurs et les malins au détriment de la communauté nationale, aggravant au sein de celle-ci la psychose du découragement et de la colère. Dans cet ordre d'idées, n'a-t-on pas vu ces jours derniers à Paris, un hebdomadaire spécialisé publier un numéro spécial consacré aux "valeurs-refuges", et dans lequel étaient en toute bonne foi et très sérieusement recensés les mille et un moyens de jouer contre la monnaie nationale en achetant de l'or, des devises, des terres, des bijoux, des immeubles, des tapis, des fourrures, des timbres-postes, etc . . .

Le moment arrive, pourtant, où d'héroïques décisions s'imposeront comme l'unique remède à une situation catastrophique. Le gouvernement et le parlement se trouvent déjà en présence d'options redoutables, qui ne se laisseront plus écarter comme naguère. Il va falloir, en effet, voter le budget pour 1952, dont le total avoisinera 3,500 milliards de francs, en augmentation d'environ 800 milliards sur celui de 1951. Le poids des crédits de la Défense nationale est particulièrement sensible — près de 30% du total — et les financiers français se demandent avec angoisse si le pays pourra supporter un tel accroissement de charges.

En tout cas, le gouvernement Pléven a pris l'initiative d'informer les Etats-Unis des difficultés quasi-insurmontables qu'il rencontre dans l'exécution du programme de réarmement primitivement accepté par lui. Son espoir est d'obtenir de Washington, sinon une aide supplémentaire en dollars, du moins l'envoi de charbon et de certaines matières premières dont l'afflux permettrait de décongestionner l'économie française. En outre, le "Comité des Sages", qui groupe des représentants des douze puissances du Pacte de l'Atlantique, et dont la mission, définie à Ottawa, est de régler les modalités financières du réarmement, se propose de suggérer le ralentissement d'un effort militaire insupportable pour la plupart des pays participants.

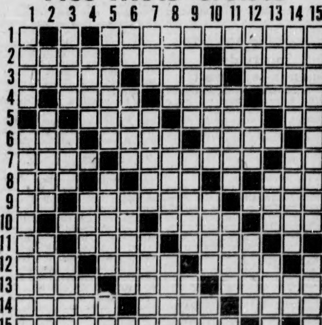
Au demeurant, des mesures prises sur le plan international ne pourront, à elles seules, écarter la menace inflationniste. Une politique de courage et d'austérité s'impose, qu'il sera d'autant plus difficile de promouvoir, qu'elle aura tardé davantage. Mais, pour atteindre son objectif, une telle politique devra agir en premier lieu sur le moral de la nation, beaucoup plus atteint que les forces matérielles elles-mêmes. Recréer un climat de confiance et de sécurité, pourchasser les abus qui se décèlent partout, imposer une discipline nationale, juguler et frapper la spéculation, telles sont les tâches qui requièrent en premier lieu l'attention du gouvernement français. Le reste viendra de surcroît car, fort heureusement, la France possède en elle-même, en son génie, en son travail et en son sol, les moyens de surmonter cette nouvelle crise.

Maurice HERR.

Honneur décerné au Canadien National

NEW-YORK — L'"Oscar de l'Industrie", décerné au Canadien National pour le meilleur rapport annuel de l'année, dans sa catégorie, a été présenté récemment à M. Maynard A. Metcalf, vice-président et assistant exécutif de la Compagnie, à un dîner annuel qui a eu lieu à l'hôtel Statler. C'est le troisième "Oscar" gagné par le Canadien National en 11 ans.

Nos Mots Croisés



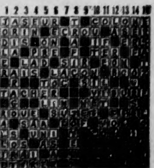
HORIZONTAL

1—Munir de vivre et de munitions.
2—Synonyme de fenouil — Bruni, bronzé — Fort tendu.
3—Colonnade de provenance indienne — Petite hutte — Milieu où un fait se produit.
4—Plus qu'il ne faudrait — Crâne — Et le reste.
5—Fils de Vénus — Fleuve d'Irlande — Interjection.
6—Liqueur exprimée des viandes — Tuyau cylindrique — Exister.
7—Commune du Morbihan — Lieu où une bête se repose pendant le jour (Vén.) — Conjonction.
8—Rôti — Habitation — Indubitable.
9—Conjugaison — Repoussée — Fer ou acier laminé en feuille.
10—Matière fondue qui sort des volcans — Rivière de France — Trois fois.
11—Pronom personnel — Paysage — Pli du visage.
12—Durillon — Ensemencé — Manteau sans manches.
13—Trous dans les murs pour recevoir les poutres — Filet pour prendre des oiseaux — Empreint d'une sombre tristesse.
14—Outil de tonnelier — Rayons d'une roue — Messagère des dieux.
15—Exprimer d'une manière embarrassée.

VERTICAL

1—Compartiment d'un meuble — Qui a rapport à l'éducation des vers à soie.
2—Symbole du sodium — Oiseau échassier — De la Laponie.
3—Air en général — Adj. démonstratif — Matière pesante dont on charge le fond d'un navire pour le tenir en équilibre.
4—Vicié, corrompu — Qui a le poil fort court — Division du compas.
5—Du verbe être — Propos, entretien familier — Conjugaison.
6—Interjection — Sentiment d'inquiétude à la pensée du danger — Lancer.
7—Espace de terre resserré entre deux côteaux — Bois noir, dur et pesant — Corindon granulaire fort dur.
8—Petite île — Cheville conique de bois — Boutique de boucher.
9—Ville de l'ancienne Arcadie — Sensation que produisent sur l'odorat émanations — Argile rouge.
10—Les différentes parties d'une habitation — Nom de plusieurs rois du Danemark — Pronom personnel.
11—Conjugaison — Greffer — Ville des Pays Bas.
12—Fatigué — Epoque — Cor poussé au sommet de la tête du cerf.
13—Contractée (Fg) — Dénué d'esprit — Train, manière d'aller.
14—Prénom féminin — Mathématicien suisse né à Bâle — Négation.
15—Choquer — Nom générique de plusieurs espèces de poires.

Solution du précédent



XXVe ANNEE — NUMERO 8

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie

Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Reginald Prescott

Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

CHRONIQUE

Le plus grand fait de ces dernières semaines, c'est que, de patinoires qu'ils étaient en puissance, les trois grands rectangles clôturés de la cour le sont devenus en acte. Aux longueurs désoeuvrées des après-midis d'automne, succèdent de longues heures sur patins, ponctuées, du moins pour certains, de chutes accélérées plus ou moins uniformément, chutes formatrices d'une patience à toute épreuve.

Les moissons, achevées ou abandonnées, nous cèdent nos quelques universitaires complémentaires ...

Le matin du 27 octobre, à l'auditorium du Collège, eut lieu l'ouverture solennelle, grandiose, etc., etc. et sérieuse du parlement utopique des Philosophes. La disposition des sièges rappelait le Concile de Trente, mais la conduite du parlement rappelait plutôt le "Brigandage d'Ephèse". On se promet plus d'ordre à la prochaine séance.

Le dimanche 4 novembre eut lieu le Congrès des Coopératives du Manitoba auquel assistèrent quelques officiers de la Caisse Populaire du Collège.

Du 1er au 4 novembre, le congé automnal vint apporter aux Pères et aux élèves un repos longtemps attendu. Cependant il est à croire que plusieurs en profitèrent pour préparer des examens ou rédiger des notes.

Et maintenant, de retour, absorbés par notre travail croissant (en proportion inverse au temps qui nous sépare des examens), nous n'en serons délivrés qu'aux vacances de Noël.

Jean MOREAU,
Philo I.

• • •

Au Playhouse

C'est le lundi 19 novembre qu'aura lieu au Playhouse la fameuse séance des Anciens. Un vrai régal que cette soirée. Comment ne pas rire aux larmes avec des acteurs comme Gilles Guyot, Armand LaFlèche, Robert Trudel, Jean-Marie et Louis Deniset? Et la "Source du Bonheur", une opérette de haute qualité interprétée par M. Ragot et Léo Brodeur? Et le choeur des collégiens? Et l'orchestre? Et le Père Caron qui est l'âme dirigeante de tout ce programme? Chaque collégien devrait se faire un devoir d'adresser une invitation pressante à ses parents et amis. Si les collégiens s'y mettent, nous remplirons le Playhouse. Et chacun sera content d'assister à cette soirée.

Les billets sont en vente au Collège. On peut les réserver par téléphone. Signalez 201 495, 202-582, 204 400, 201 734 et demandez vos billets tout de suite.

N'oubliez pas!

Il y aura une soirée de gala le 2 décembre au théâtre Paris. N'oubliez pas d'y inviter vos parents et amis. Offrez-leur des cartes de membre des Amis de l'Art; ainsi ils seront certains d'être accueillis à ce régal académique. Ils pourront jouir d'un débat universitaire, entendre un artiste invité qui n'est autre que M. Paul Bétournay, un ancien actuellement étudiant en droit. Il y aura aussi au programme une petite pièce dont vous entendrez parler la semaine prochaine. En attendant, augmentez le nombre des membres des Amis de l'Art.

Spiritualité dans le travail

Pour nous, étudiants, le travail est un poids qui pèse sur notre vie. Nous ne pouvons l'éviter totalement, alors nous nous y soustrayons le plus possible. La seule note propre à nous faire consentir au travail imposé, c'est le profit personnel que nous pouvons en retirer: succès qui en résultera, points, rang, etc.

Cette conception que nous nous faisons du travail n'est pas chrétienne; les fins que nous poursuivons ne sont pas inspirées par le christianisme. Eh quoi! le travail accapare la plus grande partie de notre vie, le meilleur de notre énergie, et le christianisme n'y prend pas sa place, ne le gouverne pas?

C'est donc que nous avons perdu de vue la fin ultime du travail; nous avons oublié la valeur que Dieu lui avait donnée et le rôle qu'Il lui avait assigné.

Devant cette situation il faut absolument revenir aux sources et nous reposer la question: quelle est la nature du travail, quelle place occupe-t-il dans le plan de Dieu?

Depuis la faute originelle le travail comporte un châtiment, mais il est important de ne pas confondre la souffrance attachée au travail et le travail lui-même. Dieu n'a pas institué le travail pour punir le péché du premier homme puisqu'il l'avait institué en créant Adam. Le péché a rendu le travail pénible: c'est l'élément nouveau.

Il faut donc envisager le travail comme une institution, voulue par Dieu dès l'instant de la Création, qui rend l'homme co-responsable de la création.

Dieu fit le monde inachevé, mettant dans la matière toutes ses potentialités et lui donnant toutes ses lois. Pour remplir sa mission l'homme devait faire rendre à la matière tous ses secrets. Lorsque Dieu crée l'homme il le crée incomplet et non développé. Nous former et nous transformer, tant physiquement qu'intellectuellement, est pour chacun de nous un achèvement de la création.

La tâche qui nous a été dévolue, à nous, étudiants, c'est d'abord de nous former personnellement afin que nous soyons aptes à parfaire le monde. Nous avons un monde à faire progresser; l'étude est une condition essentielle de préparation à cette tâche.

A.C.

• • •

Noir n'est pas blanc

Il est de toute évidence que Mlle Monique Labossière n'a pas saisi ce que j'ai voulu dire par "amour fatal". J'admets que l'expression est douteuse. Elle ne voulait pas dire que l'amour vient d'un coup de foudre (love at first sight) comme l'interpréta Mlle Labossière.

D'ailleurs, même si j'avais voulu dire que l'amour vient en coup de foudre, Mlle Labossière aurait dû comprendre que je cherchais l'idée (thème) de **l'auteur** dans **"Brief Encounter"**. Peu importe que l'idée soit fausse pour nous catholiques!

Pour ce qui concerne l'amour fatal (coup de foudre) je n'y crois pas plus que Mlle Labossière. Il fallait s'en tenir au film "Brief Encounter". Mon dernier article n'était pas **"Une appréciation du film 'Brief Encounter'"**, mais un exposé d'un thème possible.

Interprétation

J'aurais dû exprimer le thème ainsi: des circonstances inévitables ont changé deux vies tourmentées. Ces circonstances préparèrent l'arrivée de l'amour que j'ai qualifié de "fatal" parce qu'il était l'effet de causes inévitables. Les causes? ... Les premières rencontres non voulues, non préparées des deux personnages. Ils n'étaient pas libres encore de se rencontrer!

Le jour où ils ont dû choisir entre se revoir ou ne pas se revoir, ce jour-là, dis-je, la liberté entra en jeu. Nos deux personnages n'ont pas été libres de devoir un jour choisir entre se revoir ou ne pas se revoir.

Si les personnages devaient choisir entre se revoir ou ne pas se revoir, c'est qu'il y avait une raison. Cette raison, qui est le commencement de l'amour, je la qualifie de "fatale".

Voilà mon explication de "l'amour fatal".

Reste à savoir si l'amour fatal est vraiment le thème du film "Brief Encounter".

Moi ... je crois cela. Je tire ma dernière preuve du titre même "Brief Encounter" qui veut dire "brève lutte". C'est la lutte du devoir contre la passion, et cette lutte est provocable chez tous les humains.

Thème secondaire (celui de plusieurs confrères): une jeune femme mariée devra trouver le bonheur dans la fidélité conjugale, dans son foyer.

Réginald PRESCOTT,
Philo II.

• • •

Mon histoire

Mais oui, MON histoire. Moi chapeau haut-de-forme, j'ai aussi le droit d'écrire des mémoires. Et quiconque oserait m'en empêcher, aurait affaire à moi, je vous l'assure.

Je suis né, voilà bien longtemps, dans une usine. Pendant plus de deux semaines on me tortura, et, je vous l'assure, ce n'est pas là un vain mot. Pendant ces deux semaines donc, on me cisailla, écartela, brûla au fer rouge: bref j'endurai, non sans d'indicibles souffrances, tout ce que possède la Gipeou comme arguments de choix pour ces interrogatoires du 3e degré. Mais après, quelle beauté! mon Dieu que j'étais beau! Avec mes huit reflets et ma forme évasée je faisais l'admiration de tout le monde.

Je fus vendu à une riche chapellerie où je fus exposé. Les femmes s'arrêtaient pour me regarder avec complaisance, tandis que je voyais s'allumer dans les yeux des messieurs une flamme de désir. Enfin vint le jour où je fus acheté. Un "Gentleman" chiquement habillé, entra dans le magasin. Le vendeur empressé et serviable vint aussitôt à sa rencontre. Après une demi-heure de pourparlers, son choix se fixa sur moi: on me vendit donc à ce cher Monsieur.

Oh! quelle vie, quels soins: un valet, spécialement préposé à la garde de la garde-robe de "Monsieur", m'époussetait; me brossait à longueur de journée. Hélas, oh, malheur! il fallut que le cocher de notre homme se marie. Mon maître, en peine de lui faire un cadeau, lui offre le chapeau, c'est-à-dire moi. Mon auguste personne fut donc reléguée sur la tête d'un cocher. Oh, cette chevelure, pleine d'habitants déplaisants, ce que ces animaux purent me faire souffrir. Pour me venger je me mis à rétrécir, jusqu'à ce que mon propriétaire se décida à me vendre.

J'habitai alors chez un fripier qui m'avait acheté pour vingt sous. Quelle déchéance, quel désespoir; moi qui avais débuté dans une des plus riches chapelleries de la ville, me voir exposé dans la vitrine d'un vieil usurier. Avouez qu'il y avait là de quoi pleurer du matin au soir. Enfin, un petit bourgeois m'acheta. Il était court, propre, grassouillet tout à la fois. Avec lui, je ne pouvais sortir que le dimanche, et encore fallait-il qu'il fasse beau. Alors, bras dessus bras dessous, mari et femme, allaient se promener. C'est par un de ces jours, que la grande aventure commença. Nous étions partis faire un brin de promenade le long de la rivière, lorsqu'un brusque coup de vent m'arracha du crâne dépeuplé de mon petit gros.

Ma monture, fille de sieur zéphir et de dame tempête, me porta jusqu'au milieu des flots. Quels plaisirs, quels amusements: je manquai bien de chavirer par deux fois, mais les joies et les charmes de la navigation eurent tôt fait de surchasser le mal de mer. Les poissons, tout effrayés, se demandaient en me voyant passer quel nouveau piège se cachait en moi.

Ma croisière dura combien de temps? Je ne pourrais vous répondre, mais je sais qu'au passage d'un pont, je fus brusquement happé par un long bâton et amené sur le bord de la berge. Ce n'était autre qu'un chiffonnier, au service de l'ambassadeur à Paris du roi Bouli-Boula, prince du Viger, qui me voyant passer au fil de l'eau, crut bon de m'offrir à sa Majesté. Pendant de longues semaines, je fus donc enfermé dans une grande caisse de bois, emmailloté de toutes parts, tel un nouveau-né, de paille et de chiffons. Enfin, après cette longue traversée je fus retiré de ma demeure, par les mains, avides de plaire, des serviteurs de mon nouveau roi et souverain maître.

Ah! Quels prodiges d'équilibre ne dus-je pas accomplir sur le crâne dépourvu de toute végétation, et par cela glissant comme une pelure de banane, de mon très illustre et très vénéré maître. Tantôt tanguant d'un bord où de l'autre, tantôt allant m'écraser sur le nez épaté, et tantôt allant même jusqu'à rouler dans la poussière et la boue, dont était formé le parquet de la salle du trône.

Somme toute, je ne fus pas très maltraité, bien qu'employé parfois comme casserole ou comme siège quand il en manquait, non, vraiment, je ne puis pas me plaindre.

Je me fais vieux, je me ratatine, je n'ai plus le charme de ma jeunesse, oui, oui, je me fais vieux. Ma dernière espérance de vie est que, lors de la mort de celui dont je couvre l'illustre tête, je sois placé dans le musée personnel, en tant que relique de famille et d'accessoire de toilette du célèbre Bouli-Boula, roi des Malkoko, grand prince du haut Viger.

Claude MURET,
Versification.

• • •

Mon gramophone

Quelqu'un me demandait: "Que préférerais-tu recevoir comme cadeau, un radio ou un gramophone"? Un radio est bien utile, c'est évident: il nous fait entendre les nouvelles mondiales, des concerts, des pièces et une variété d'autres programmes. Tout de même, je préfère un gramophone: nous pouvons choisir la musique que nous désirons, nous procurer même des extraits d'opéras et de pièces comme celles de Corneille et de Shakespeare, et nous payer le luxe de nous les répéter aussi souvent que le coeur nous en dit. Sans le gramophone, la radio ne pourrait guère présenter tous les programmes musicaux actuels.

Dans ma collection de disques, j'ajoutais l'autre jour, un album d'Yma Sumac, jeune indienne des Andes au Pérou. Sans doute, vous devez avoir entendu parler de cette voix superbe qui étonne tout auditoire! Cette voix ou plutôt ces quatre voix dépassent celles de Lily Pons et de Marian Anderson; Yma entonne des chants exigeant le contralto, le mezzo-soprano, le soprano, et le coloratura. Ce n'est qu'une fois par génération que l'on peut s'enrichir d'un tel talent.

Avez-vous lu quelques détails de la vie d'Yma Sumac? Cette jeune fille de vingt-trois ans fut pour plusieurs années une déesse pour son peuple. C'est elle qui, aux cérémonies païennes du peuple inca, rendait hommage aux dieux dans certains hymnes tels que "Accla Taqui" (chant des vierges élues), "Cholodoas" (danse des fêtes de la lune) ou encore "Wayra" (danse des vents). A quatorze ans, elle épousa Moises Vivanco, chanteur catholique. Ils sont venus aux Etats-Unis, accompagnés de la cousine d'Yma, Cholita Rivero; avec elle, ils formèrent l'"Inca Taky Trio". Ils essayèrent de gagner leur vie par leurs chants, mais n'eurent pas grand succès. Après avoir revécu la misère de son enfance en 1948, Yma parvint à faire apprécier sa voix par les auditoires, et c'est en août 1950 qu'elle donna un récital au Hollywood Bowl. Depuis lors, ses enregistrements sur disques deviennent de plus en plus appréciés.

Nous aurons peut-être un jour, le bonheur de la voir dans le cinéma. Déjà elle joue quelques rôles pour l'écran. Les vieux routiers de Broadway s'étonnent de ce qu'elle ne tolère pas qu'on l'interpelle par le mot "chérie" ou par d'autres noms flatteurs. Elle exige qu'on lui dise: Madame Sumac.

Même après avoir vécu quelques années hors de son pays, Yma conserve toujours le rite de son peuple. Son époux, Moises, ne peut l'empêcher de s'enfermer chaque jour dans sa chambre pour adorer le Soleil.

La voix d'Yma est sans doute la plus étonnante qu'on puisse entendre!

Voyez maintenant pourquoi je préfère un gramophone à un radio: je ne pourrais pas entendre Yma ni d'autres artistes particuliers aux moments que je choisirais.

Lyette LECLERC,
Arts II.

P.S. — A côté de mon gramophone, le radio de la famille chuchote: "Petite ingrate ... avoue donc au moins ton assiduité à recourir à mes services".

L. LECLERC.

• • •

En pénitence chez les Jésuites?

Je viens de voir passer quatre jours de congé; je ne m'en suis pas aperçu. Je m'étais gardé un peu d'ouvrage pour cette occasion, mais comme le temps m'a manqué, j'ai dû me contenter de quelques notes. J'ai dit "le temps m'a manqué" parce que nous (ceux qui sont demeurés au collège) devions suivre un horaire très rigoureux.

Lever: libre; ordinairement en temps pour dîner.
Diner: midi.
Souper: 6 h. p.m.
Coucher: des petits: 10 h. 30 p.m.
Coucher: des grands: entre 11 h. p.m. et 3 h. 30 a.m.

Entre les repas, nous étions libres soit d'étudier, soit de sortir en ville. Comme j'aime beaucoup l'étude, je me suis permis de sortir seulement le soir, et de bonne heure le matin. Imaginez-vous que quelqu'un a eu le culot de me suggérer les deux devises suivantes pour le congé: "Me lever de très bonne heure pour avoir plus longtemps à ne rien faire", et la deuxième: "Rien faire, mais bien le faire". Je vous assure, j'étais dégoûté. Si je les ai mises en pratique ce n'était pas intentionnellement, j'ai dû me plier aux aux circonstances. Puisque j'ai l'esprit d'économie, je n'ai pas voulu aller à d'autres théâtres qu'au "Rio" où les prix sont très modérés.

.15 pour un siège.
.10 si vous apportez votre siège.
.5 si vous voulez rester debout.

Paraît qu'anciennement on présentait un Vaudeville aussi, pour le même prix. Voilà qui est raisonable.

Durant ce congé le dortoir fut, tour à tour, dortoir, fumoir, salon de barbier, salle de musique, opéra, salle de récréation (quelle affaire, si le P. Forget nous avait vus) parloir, salle de lecture, gymnase et école d'instruction de ballet. Je n'ai pas mentionné que ce même dortoir a été le témoin d'une tragédie horrible; pour plus d'informations adressez-vous à Lucien Isabey, il vous la racontera en "ses propres" mots.

Un bon matin, deux grands (qui étaient demeurés au collège) ne sachant quoi faire de leur corps, vont à la sacristie revêtir la soutane pour ensuite se promener dans le collège. Tout alla bien jusqu'au moment où ... ils rencontrent le Père Préfet qui leur fait enlever, sur place, cette soutane de Jésuite. Ils faillirent perdre leur vocation. Un proche parent qui se plaignait que je n'allais pas le voir souvent durant le congé, et qui apprit que je n'étais pas allé chez moi, se mit à croire que les Pères Jésuites m'avaient gardé en pénitence. Je n'ai pu le faire changer d'idée; c'est pourquoi j'ai passé ces quatres jours, "en pénitence chez les Jésuites".

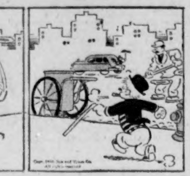
Joseph LAVOIE,
Rhétorique.

LOUIE — par HARRY HANAN



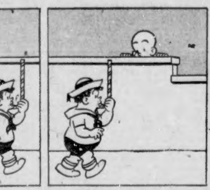



BOZO — par FOXO REARDON





HENRI — par Carl ANDERSON

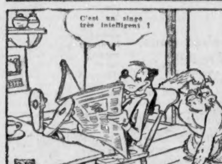




LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN














PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-190

Malgré les apparences

A un bridgeur non expérimenté vous posez la question suivante: "La distribution de cette main est-elle favorable au déclarant qui joue le contrat à sans-atout?"

Constatant qu'Est-Ouest sont en état d'arrêter chacune des suites, le bridgeur non expérimenté vous répondra que la distribution est défavorable. Tout au contraire, le bridgeur qui maîtrise les coinçages vous dira que la distribution est excessivement favorable au déclarant, car les deux longues suites ne sont bloquées que par le même adversaire. Un simple coinçage permettra donc d'obtenir toutes les levées. Nord-Sud en encaissant les levées qu'ils détiennent à pique et carreau forceront Est à abandonner soit la surveillance des coeurs ou des trèfles.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ V 3
♥ A R 8 7 5
♦ R D 6
♣ 8 4 3

O
♠ D 10 9 8 7 5
♥ 3
♦ V 10 5 3 2
♣ V

E
♠ 6 2
♥ 10 9 6 4 2
♦ 9 4
♣ D 9 7 2

S
♠ A R 4
♥ D V
♦ A 8 7
♣ A R 10 6 5

S	O	N	E
1 tr.	Passe	1 co.	Passe
3 S-A	Passe	6 S-A	Passe
Passe	Passe		

Entame: trois de carreau.

En apercevant le jeu du Mort, le déclarant se dit que si les coeurs cèdent il est possible de compter immédiatement douze levées, soit: 5 coeurs, 3 carreaux, 2 piques et 2 trèfles.

Sud prend le premier carreau de son as et encaisse sa dame de coeur puis son valet. Comme Ouest ne peut fournir au second coeur et se défausse du sept de pique, il devient évident qu'Est menace de s'emparer du cinquième coeur et que les mains Nord-Sud ne comptent plus que onze levées immédiates.

Afin de s'affranchir une autre levée, le déclarant s'attaque aux trèfles et par l'as, afin de se protéger contre la possibilité qu'un honneur soit singleton. Lorsque Sud voit le valet de trèfle tomber de la main d'Ouest, il se dit que celui-ci possédait dame et valet ou le valet singleton. Un petit carreau accorde la main au Mort et le déclarant appelle un petit trèfle et ne joue lui-même que le dix, car si Ouest est en état de couvrir cette carte, la suite cédera et toutes les autres levées seront obtenues très facilement. Ouest n'ayant pu couvrir le dix de trèfle, de nouveau le déclarant compte douze gagnantes immédiates. Mais pourquoi se contenter de douze quand sur le plateau il s'en présente treize?

En effet, pour surveiller les coeurs et les trèfles, Est doit conserver trois cartes et deux cartes de ces suites. En encaissant les gagnantes de pique et de carreau, Nord-Sud réduiront les jeux à quatre cartes et Est devra abandonner la garde des coeurs ou des trèfles. En effet, Sud encaisse ses deux honneurs de pique et joue son dernier carreau vers le roi de Nord. A ce moment, Est se trouve coincé: s'il écarte un coeur, Nord-Sud obtiendront 3 levées de coeur et une de trèfle; s'il abandonne un trèfle, Nord-Sud obtiendront 2 levées de coeur et 2 de trèfle. Une distribution favorable permettait donc d'obtenir 13 levées.

* * *

Vous êtes le déclarant de la main suivante. Si vous jouez à un point la donne, comment procéderez-vous pour obtenir le meilleur résultat possible?

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

N
♠ D 5 3
♥ A D 10 9 6
♦ 9 7 3
♣ A 5

S
♠ A R V 7 6 4
♥ 8 4 2
♦ R V 2
♣ R

Sans que les adversaires participent aux enchères, vous avez atteint un contrat de 6 piques.

Ouest attaque du neuf de trèfle et vous obtenez la première levée par votre roi. Vous demandez atout par votre as et les deux adversaires fournissent. Que jouez-vous maintenant?

Bonne semaine.

A Radio-Canada

L'on voit ci-dessus, **Mlle Kate Aitken**, que l'on entend sur les ondes du lundi au vendredi inclusivement, à un programme offert aux ménagères canadiennes par la société Radio-Canada. Mlle Aitken se propose de visiter plus de 50 villes du Canada, et de faire consister son programme en des sujets se rapportant aux différents événements qui surviendront dans ces villes, ainsi qu'en des faits d'intérêt international. Le programme comprendra, de plus, des conseils, des recettes, des suggestions, qui aideront les ménagères à équilibrer le budget familial. (CBC)

Le chapelet au Canadien National

MONTREAL — Plus de 2,000 employés du Canadien National, membres de la Société du Rosaire, se sont réunis récemment en l'église St-Patrice de Montréal pour la récitation du chapelet.

Mgr Gerald McShane, curé de la paroisse, a souhaité la bienvenue aux cheminots. Le chapelet a été récité en français par MM. O.-A. Boivin, surintendant général du district de Montréal et vice-président de la Société, P. Taschereau et Ernest Métivier.

Cette cérémonie a lieu deux fois par année, alternativement en l'église Notre-Dame et en l'église St-Patrice.

Hollandais catholiques invités à émigrer ici

ARNHEM, Hollande — Jamais les émigrants hollandais n'ont eu comme maintenant d'aussi bonnes occasions de trouver des emplois appropriés au Canada, a déclaré M. D. Haveman, commissaire du gouvernement hollandais à l'émigration.

Parlant à une réunion de cultivateurs catholiques, M. Haveman a dit que 19,700 Néerlandais ont déjà demandé l'autorisation d'émigrer l'an prochain au Canada.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Valet service. Quel est l'équivalent français de ces deux mots si fréquemment affichés dans notre ville?

Réponse. Valetage, tout simplement. D'après Larousse, valetage signifie: service de valet. C'est le rôle du valet de prendre soin des habits de son maître, de les tenir en bon état. Valeter signifie: faire le valet et, par extension, montrer un empressement servile.

Pamphlet. Un vendeur d'extincteurs envoie à ses clients éventuels une circulaire qui débute ainsi:

"Vous avez dû recevoir, il y a quelques jours, un **pamphlet du système** d'alarme et extincteur automatique XXX."

Il y a dans cette phrase deux anglicismes: **pamphlet** et **système.** Il aurait fallu dire:

"Vous avec dû recevoir, il y a quelques jours, un livret touchant le dispositif d'alarme et d'extincteur automatique."

En français, un **pamphlet** est un écrit satirique et mordant comme en écrivait Voltaire, Drumont contre la juiverite, Paul-Louis Courier, etc. Un pamphlet sur "un système d'alarme et extincteur automatique" ne serait certainement pas de nature à en activer la vente.

On donne fort souvent au mot système le sens anglais:

1. Marié sous le **système** dotal. (under the dotal system).
— Marié sous le régime dotal.
2. Le **système** digestif. (digestive system).
— L'appareil digestif. (On peut cependant dire le système nerveux, le système musculaire).
3. Bon, mauvais pour le **système.** (Good, bad for the system).
— Bon, mauvais pour l'organisme.
4. Le **système** du Canadien National. (National Canadian system).
— Le réseau du Canadien National.
5. Un **système** télégraphique; un **système** routier. (system).
— Un réseau télégraphique; un réseau routier.
6. Un **système** de mines. (system of mines).
— Un dispositif de mines.
7. Manquer de **système.** (to lack system).
— Manquer de méthode (de travail), manquer d'organisation.
8. Travailler sans **système.** (to work without system).
— Travailler sans méthode.

Mâter. "Il a réussi à **mâter** ses ennemis".

Dire: "Il a réussi à mater (sans accent circonflexe) ses ennemis".

Ne pas confondre **mater** (sans accent) qui signifie prendre mat et, par extension, dompter, dresser, humilier; et **mâter** (avec accent circonflexe) qui signifie garnir de mâts; mâter un navire.

On lit dans "Zigzags autour de notre parler" de Louis-Philippe Geoffrion, troisième série, page 111, ce qui suit:

Mâter, se mâter: il faut se garder de confondre la prononciation de mater avec celle de se mâter.

L'a de mater, dérivé du mat (un terme de jeu d'échec) et qui signifie dompter, abattre, humilier, doit se prononcer comme dans patte; tandis que l'a de **mâter** est long, comme celui de pâte.

Tiré de mât, le verbe mâter s'emploie au propre en parlant de navires, de barges, et il a alors le sens de garnir de mâts.

Par extension, il se dit de tout objet qu'on dresse, qu'on met debout. Ainsi, on mâte une pièce de bois, des avirons, des canons. Le Braz, dans son livre **Au Pays des Pardons,** raconte que l'épreuve de force pour le pardon à St-Jean-du-Doigt, consiste à soulever de terre une perche en la saisissant par le bout mince, puis de la mâter toute droite. Et il serait probablement tout aussi correct de dire, comme en Bretagne: "Il faut mâter l'armoire pour la faire passer par l'escalier"; "On mâtera la table pour la faire passer par la porte".

Mais peut-on dire du cheval ou du chien qui se dresse sur ses pieds de derrière qu'il se mâte?

Se **mâter,** être **mâté** ne sont pas de bon ton en parlant des personnes ou des animaux.

En autant. En autant que vous mariez une femme économe. (in so far as).

Dire: "En tant que, selon que, dans la mesure que, si tant est que, pourvu que vous épousiez, que vous vous mariiez avec une femme économe".

"En autant que" (in so far as) est un anglicisme.

On ne dit pas: Louis **marie** Jeanne, mais: Louis épouse, se marie avec Jeanne. Un père marie sa fille, un curé marie ses paroissiens, mais un jeune homme épouse ou se marie avec une jeune fille.

On dira de même: un homme divorce d'avec sa femme; un juge divorce un couple mal assorti, mais un homme ne **divorce** pas sa femme.

Un père et une mère **fiancent** leur fille, mais un jeune homme ne la **fiance** pas, mais se fiance avec elle.

En devoir. "Je suis **en devoir** ce soir". (on duty).

Dire: "Je suis de service, de garde, de corvée, de quart, en faction ce soir".

Paul LEFRANC.

La vie de l'esprit

Littérature diplomatique

par GUY SYLVESTRE

Notre ministère des Affaires extérieures n'a que quarante-deux ans d'existence, et il ne s'est développé considérablement que depuis une dizaine d'années. Notre première mission diplomatique a encore moins de vingt-cinq ans d'existence, bien que nous ayons eu plus tôt des missions officielles à Londres et à Paris. Et si nous avons eu des relations bilatérales avec quelques pays depuis assez longtemps, ce n'est, en somme, que depuis San-Francisco que nous nous intéressons vraiment d'une manière continue et systématique aux affaires mondiales. Nous faisions, il est vrai, partie de la Société des Nations, mais on sait que nous allions davantage à Genève comme observateurs que comme participants. C'était ce qu'on appelait "the back-seat policy".

Quand on considère notre récente accession à la vie diplomatique internationale, on n'est guère surpris de la pauvreté et de la rareté de notre littérature diplomatique. Le contraire serait vraiment étonnant. Avant de parler d'un métier, il faut l'avoir pratiqué au moins quelque peu, et jusqu'à ces dernières années, le nombre de nos diplomates de carrière n'atteignait pas vingt-cinq. Il est donc tout à fait normal que le nombre de bons ouvrages canadiens traitant de diplomatie ou de questions internationales soit très restreint. Dans ce domaine de littérature spécialisée, ce sont nos compatriotes de langue anglaise qui ont fourni le plus d'efforts et les plus importants. Le meilleur ouvrage sur les origines de notre vie diplomatique est encore celui de Glazebrook, **Canada's External Relations.** L'ouvrage de Skilling, **Canadian Representation Abroad,** est l'histoire la plus détaillée que nous ayons de notre représentation à l'étranger. Parmi les études les plus importantes, on relève notamment celles du professeur Soward, et maintes études publiées collectivement par le **Canadian Institute of International Affairs.** Pour qui veut étudier sérieusement notre politique étrangère toutefois, il est indispensable de remonter aux sources: les débats des deux Chambres, les discours d'occasion, le recueil des traités, la correspondance rendue publique entre Ottawa et d'autres capitales, etc. De plus, depuis cinq ans, le ministère des Affaires extérieures publie une revue mensuelle, **Affaires extérieures,** qui donne le point de vue officiel sur les événements et les problèmes à l'ordre du jour. Il faudrait aussi consulter les procès-verbaux des Nations unies et des organismes affiliés, où se trouvent consignées maintes déclarations importantes, ainsi que les rapports annuels du ministère sur son fonctionnement et sur sa participation aux travaux des Nations unies.

La littérature en langue française, exception faite des documents officiels, est moins abondante que celle de l'autre langue. On ne possède pas encore en langue française une histoire générale de nos relations diplomatiques. Certains ouvrages historiques, comme **Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui** de Jean Bruchési, renferment des chapitres sur certaines phases de notre diplomatie. Léopold Richer publiait, il y a une dizaine d'années, un ouvrage sur **le Bloc anglo-saxon** et Jean-Pierre Després a étudié **le Canada et le B. I. T.** Mais ces ouvrages sont des exceptions. On peut trouver cependant dans nos journaux et nos revues quantités d'articles et d'études sur des points particuliers qui, dans leur ensemble, expriment le point de vue du Canadien de langue française sur les affaires auxquelles notre pays est mêlé. Les études dues à des gens de la carrière sont peu nombreuses toutefois, mais on lira avec profit certaines pages de Jean Désy, Pierre Dupuy, Paul-Emile Renaud ou Léon Mayrand.

Le seul Canadien de langue française qui ait commencé à créer une oeuvre personnelle sur ses expériences diplomatiques est Marcel Cadieux, qui a occupé des postes à Ottawa, Londres et Bruxelles avant de partir récemment pour Paris. On lui doit à date trois petits ouvrages. Le premier, **le Ministère des Affaires extérieures,** est un exposé didactique du fonctionnement du ministère: il est destiné surtout aux étudiants qui désirent se préparer à entrer au ministère, mais il est de lecture facile et atteint aussi le grand public.

Les deuxième et troisième, **Premières armes** et **Embruns,** sont des ouvrages plus personnels. Marcel Cadieux y raconte ses expériences de jeune diplomate, ses impressions sur les pays où il a travaillé, ses problèmes d'adaptation aux conditions nouvelles dans lesquelles se trouve cet éternel voyageur qu'est le diplomate, etc. Qu'on ne s'attende pas à trouver dans ces récits des exposés de notre politique étrangère non plus que des secrets de chancellerie! On y trouve cependant, écrits avec vivacité et parfois avec humour, les souvenirs et les réactions d'un jeune diplomate aux prises avec les conditions matérielles et morales dans lesquelles il se trouve plongé; en un mot, une description de la vie personnelle du diplomate. Par là, les livres de Marcel Cadieux sont des documents humains qui nous renseignent sur ce qu'est la vie d'un diplomate canadien à l'étranger, une vie passionnante, mais pas toujours rose.

Les Canadiens français et l'organisation militaire

L'intégration des Canadiens français dans l'armée canadienne pose, chaque fois que se fait sentir une menace de guerre, un gros problème. Nous venons d'en avoir une nouvelle preuve. Les journalistes, les députés en ont récemment discuté. Or une des principales causes de ce problème, c'est la façon dont le Canadien français est traité dans l'armée ou, en d'autres termes, l'exclusive dont il souffre concernant les hauts postes. Le chroniqueur parlementaire de l'"Action catholique", M. Lorenzo Paré, s'est attaché, dans une série de plusieurs articles, à exposer la situation telle qu'il a pu l'établir grâce à des recherches personnelles. Ce sont des faits et des statistiques qu'il nous présente. Ils sont révélateurs. Cette brochure, qui paraît dans la collection de l'Oeuvre des Tracts, devrait être entre les mains de tous ceux qui s'intéressent à notre nationalité. Elle se vend 15 sous au secrétariat de l'Institut Social Populaire, 8100, boulevard St-Laurent, Montréal (14).

La Hiérarchie catholique et la justice sociale

De tous côtés, on parle aujourd'hui de justice sociale, mais pas toujours de la même façon. Qu'est-ce que cette vertu? Quelles sont ses principales exigences? A ces questions ont répondu déjà, en 1949, deux lettres pastorales collectives de la Hiérarchie catholique de deux pays aussi différents et lointains l'un de l'autre que la Hollande et les Philippines. L'enseignement cependant se ressemble dans ses grands principes généraux; seules les applications varient. On voudra lire et garder ces deux documents de grande importance. C'est dans ce but que l'I.S.P. de Montréal vient de les publier en brochure, dans son numéro d'octobre 1951. Cette brochure se vend 20 sous aux Editions Bellarmin, 8100, boulevard St-Laurent, Montréal (14).

Nouveaux patrons



by Marian Martin

(MARIAN MARTIN)
Patron no 9092
Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20
Prix du patron, 35c
(Paiement en monnaie seulement; les timbres ne sont pas acceptés)

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West,
TORONTO, Ont.

(Non à Winnipeg)

Ecrire clairement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.



by Laura Wheeler

(LAURA WHEELER)
Patron no 701
Prix du patron, 25c
Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.
(même adresse que patron ci-dessus)

Chronique médicale

La bombe atomique

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

(suite)

Nous avons vu que les effets d'une bombe atomique varient à l'infini, selon la distance du centre d'explosion. Dans un rayon d'un mille, les humains sont tués de 3 façons: par la force explosive et l'éclat des débris, par des brûlures provenant d'une chaleur intense et des incendies provoqués, enfin par les rayons gamma. Pour l'autre demi-mille, la force explosive se fera moins sentir, mais les brûlures seront tout aussi nombreuses, quoique non fatales, dans la plupart des cas, mais la radioactivité causera de grands ravages. Au delà de cette distance, seules des brûlures plus ou moins graves apparaîtront. On dit que la température, à une distance de 2 milles, peut varier entre 3,000 et 9,000 degrés centigrade.

Existe-t-il des moyens de se protéger efficacement contre les accidents terribles de cette invention diabolique des hommes? Il ne faudrait pas se méprendre sur le terme "diabolique". On ne doit pas l'employer au sujet de la fissure de l'atome, découverte géniale des savants, et qui, utilisée à des oeuvres de paix, transformerait la terre en un monde merveilleux, réduisant le travail à sa plus simple expression, tout en centuplant le rendement, adoucissant considérablement la vie des hommes, enfin procurant à la science médicale des moyens plus efficaces de lutte contre la maladie, en particulier le cancer. Ce qu'il y a de diabolique dans toute cette affaire, c'est d'avoir fait servir cette nouvelle puissance merveilleuse — d'abord et avant tout — contre l'humanité, à des oeuvres de destruction et de mort et de négliger ses possibilités d'améliorer les conditions de vie actuelle.

Quoi qu'il en soit, une nouvelle épée de Damoclès est suspendue au-dessus de nos têtes et trouble notre quiétude. Comme de tout temps, les hommes, après avoir mis au point des engins de guerre, se sont ingéniés à trouver des moyens efficaces de s'en protéger; la bombe atomique n'a pas manqué de susciter des initiatives dans ce sens. De son côté, la science médicale, chargée d'adoucir les maux de l'humanité et de les prévenir, si possible, s'est intéressée à ces problèmes, dont elle a étudié soigneusement tous les aspects.

Nous négligerons ici les problèmes extra-médicaux de la question, qui sont du ressort des organismes de la défense civile. Ces derniers, en effet, doivent pourvoir à l'évacuation des populations urbaines et plus particulièrement de celles situées à proximité des endroits stratégiques. C'est aussi à ces organismes que revient le soin de mettre sur pied des équipes spécialement entraînées pour fournir les premiers soins aux blessés. Ajoutons que les abris souterrains, pour protéger efficacement contre les méfaits de la bombe A, doivent être pourvus d'un système d'isolation contre la chaleur et d'une couche d'acier d'au moins 3 pouces d'épaisseur, pour prévenir la pénétration des rayons gamma. Enfin, comme la chaleur est absorbée davantage par les vêtements foncés, le port de vêtements pâles couvrant le plus de surface corporelle possible, protégera assez efficacement contre les brûlures.

Que peut faire la médecine pour les victimes encore vivantes d'une explosion atomique? Fractures, plaies et brûlures recevront le même traitement que celles causées par d'autres agents physiques. Quant au traitement de la maladie des rayons, causée par la pénétration des rayons gamma dans l'organisme, il présente une plus grande complexité et varie avec chaque cas. Hélas, il n'existe pas encore de traitement spécifique capable de déloger des tissus les substances radioactives. Les victimes qui auront reçu des doses massives mourront sans que rien ne puisse être fait pour elles. Mais, parmi celles qui auront été atteintes plus légèrement, plusieurs pourront être sauvées. Les médicaments dont nous disposons contre le mal des rayons (protamine, bleu de toluidine, etc.) nous ont donné des succès peu encourageants, mais les recherches qui se poursuivent actuellement sur ce problème nous permettent d'espérer la découverte, dans un avenir prochain, d'un médicament vraiment spécifique et efficace.

J.-G. LAURIN, M.D.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplementaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une PETITE ANNONCE signalez 24 566

PERSONNEL

"VIEUX à 40, 50, 60 ans?" Quelle erreur! Des milliers de gens restent vigoureux à 70. Les comprimés OSTREX tonifient un organisme pauvre en fer. Pour un simple épuisement, nombre d'hommes et de femmes se croient "vieux". Nouveau format d'essai seulement 60c. Toutes pharmacies.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

REMEDES d'herbages et de plantes, par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs, bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. Buffet - 302, édifice McIntyre Téléphones 927 125 ou 425 254 et Jos. Arpin, 209, rue la Vérendrye Téléphones 927 125 ou 201 068

VENDEZ bagues à diamants, montres, colliers, etc., pendant loisirs. Prix du gros aux intéressés. Catalogues, "Opera" Diamond Distributors, 8357, ave de Gaspé, Montréal. 368-33C.

SPECIAL — COUPONS — Ballot de 10 liv. de coupons, couleur et grandeur assorties pour seulement $7.45. Aussi toujours en main, magnifique assortiment de coupons de toutes sortes, à la livre. Demandez immédiatement notre liste de prix et notre spécial. S'adresser à Marchand de Coupons Enrg., 233, rue Bérard, Granby, P.Q. 219-T.F.

MAISON A VENDRE OU A LOUER, à 404-406, avenue Provencher, St-Boniface. S'adresser à 372, rue Desautels, St-Boniface, Man. 636-32C.

A VENDRE — Repasseuse électrique automatique ABC, modèle cabinet, émaillée blanc: $100.00. — Patins noirs C.C.M. avec tubes, pour dames; pointure 7: $4.00. Téléphoner au numéro 206 673. 633-32C.

DEMANDE D'EMPLOI: Homme et femme d'origine belge, au Canada depuis un an, désirent travail sur ferme. Homme connait tracteurs, camions, instruments aratoires, etc. S'adresser à M. J. Goossens, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 631-33P.

UNE GRANDE CHAMBRE A LOUER —avec divan et chesterfield. Sur 1er plancher. S'adresser à 186, rue Goulet, Norwood. Téléphone: 202 516. 630-32C.

ON DEMANDE

Une servante pour famille de 6 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 6 et 4 ans; devra prendre charge complète de maison et être bonne cuisinière, propre et active; fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man. 74-T.F

A VENDRE — Maison de 6 chambres située à Dominion City, Man., en bonne condition. Doit être déménagée. Prix, $3,500.00, à termes. S'adresser à Asselin Frères, 406, rue Youville, St-Boniface. Téléphone 203 074 - 201 560 - 201 616. 205-T.F

A VENDRE — Manteau de fourrure "mouton lamb" avec manchon; très chaud et en bonne condition. Grandeur 18 ans. S'adresser à 378, rue des Meurons, St-Boniface. Tél.: 206 919. 626-32C.

JEUNE FILLE DISTINGUEE désire bonne position dans bureau ou magasin. Possède expérience en ce genre de travail et éducation bilingue du 11ème grade. Salaire raisonnable demandé. Téléphoner, après 6 h. p.m., au numéro 204 485. 625-32P.

MAISON A VENDRE — A St-Pierre. 5 acres de terrain; bon puits. Propriété d'Eddie L'Heureux. S'adresser à Ambroise Joubert, St-Pierre-Jolys, Man. 618-34P.

A VENDRE — Maison 24 x 28, 1½ étage, a servi 4 ans. Située à St-Malo, Man. Doit être déménagée (temps idéal pour déménager bâtisses). Prix, $2,500.00. S'adresser à Napoléon Forest, St-Malo, Man. 363-32P.

A VENDRE — Hôtel de 10 chambres, tout à fait moderne, situé dans un village canadien-français, sur bonne grande route, à proximité de Winnipeg. Vente de bière excellente. Doit être vendu ce mois-ci. $42,000.00, dont la moitié comptant; balance à termes. S'adresser à Chataway Investment Company, 326, immeuble McIntyre, Winnipeg, Man. Téléphone 926 053 — M. P.-A. Beauchemin — le soir, 65 159. 362-34C.

Missionnaire-aviateur du nord ontarien



Après 16 ans de marches ardues, en hiver, et de canotage, en été, afin de visiter ses ouailles dispersées dans les forêts du nord de l'Ontario, **M. l'abbé Gustave Lampron**, curé de Foleyet, situé à 190 milles au nord de Sudbury, vient de changer son mode de transport. Grâce à des amis de Buffalo, le missionnaire pourra maintenant visiter ses 32 missions dans un avion Cessna, et apporter les secours de la religion à ses 3,000 bûcherons, cheminots et trappeurs disséminés sur un vaste territoire. (CPC)

Nominations de nouveaux cardinaux le 10 décembre

Le Collège des cardinaux ne compte que 49 membres actuellement.

VATICAN — Sa Sainteté Pie XII présidera un consistoire secret, le 10 décembre, afin de nommer les nouveaux princes de l'Eglise catholique et combler les vides du Collège des cardinaux. La nouvelle en a été annoncée récemment. Ce consistoire longtemps attendu devait se tenir il y a environ deux ans et il sera le deuxième depuis l'accession au trône pontifical de Sa Sainteté le pape Pie XII.

Le premier consistoire, tenu en février 1946, donna lieu à la nomination d'un nombre record de 32 cardinaux.

Le Collège des cardinaux ne compte actuellement que 49 membres, soit 21 de moins que le nombre de 70 établi par Sixte V, en 1586.

Après le consistoire de 1946, 22 nations se trouvaient représentées au sein du Collège des cardinaux. L'Italie comptait 28 cardinaux, la France 7, les Etats-Unis 5, l'Espagne et l'Allemagne 4 chacune, l'Argentine, le Brésil, le Canada, la Pologne et le Portugal, 2 chacun; l'Arménie, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Chili, la Chine, le Cuba, la Hollande, l'Angleterre, la Hongrie, le Pérou et la Syrie, un chacun.

L'Italie compte aujourd'hui 17 cardinaux, dont la moitié ont plus de 70 ans d'âge. La France qui en comptait 7, n'en compte plus que 5. L'Allemagne et l'Espagne, qui en avaient 4, n'en ont plus que 2 chacune. La Pologne a perdu ses 2 cardinaux; et le Canada n'en a plus qu'un, des deux qui lui avaient été attribués.

Nomination probable d'un Canadien français

Une rumeur circule au Vatican à l'effet que l'un des cardinaux nommés sera canadien-français. Depuis le décès du cardinal Rodrigue Villeneuve, en 1947, les Canadiens français n'ont plus de cardinal.

Actuellement, le seul cardinal canadien est S. E. James McGuigan, archevêque de Toronto, qui a été nommé au Sacré collège en 1946.

La nation catholique irlandaise n'a pas eu de représentants au Sacré collège, au cours de ces dernières années. L'exception était notoire et l'on prend pour acquit que l'Irlande aura son représentant au Sacré collège à la suite du prochain consistoire.

On croit que le pape Pie XII a l'intention d'accroître le nombre des cardinaux afin de faciliter l'un de ses projets, la réforme de la curie, qui est le gouvernement central de l'Eglise.

Après une étude de deux ans, le projet serait maintenant au point. On n'a jamais fait allusion à ce plan de façon officielle, au Vatican, et l'on a pas davantage laissé entendre quand le projet pourrait se matérialiser.

Le projet, dit-on, vise à coordonner plus intimement le travail des 12 sacrées congrégations ou "ministères" de l'Eglise dont chacune est ordinairement présidée par un cardinal résidant à Rome ou par le pape lui-même.

On estime que 20 pour-cent au moins des membres des sacrées congrégations et des tribunaux ecclésiastiques de Rome ne sont pas de nationalité italienne de nos jours.

La même constatation s'applique au tiers environ des nonces papaux et des délégués apostoliques (les envoyés du pape auprès de tous les pays qui consentent à les reconnaître), et à environ 20 pour-cent des étudiants des académies pontificales pour nobles, l'historique Collège de Rome que fréquentent les jeunes prêtres destinés aux hauts offices.

VEUF CANADIEN-FRANCAIS, 59 ans, du Manitoba, de bonne santé, bonne conduite, ne boit pas, ne fume pas; meilleures références possibles; s'ennuyant seul sur la ferme, désirerait correspondre avec respectable veuve ou fille canadienne-française de 45 à 55 ans, en bonne santé, et qui aimerait la vie de la ferme. Ecrire à Boîte 365, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 365-33P.

A LOUER — Grande chambre meublée dans famille tranquille. Accepterait couple avec un enfant. S'adresser à 268, rue La Vérendrye, St-Boniface. Téléphone 208 129. 641-32C.

DESIRE ACHETER

Acheteur au comptant désire acheter à St-Boniface de préférence, bonne maison un ou deux étages, (préfère semi-bungalow). Une chambre à coucher et salle de bain au premier; une ou deux au 2ème; de construction récente et tout à fait moderne. Possession d'ici le printemps. Occasion de vendre à bon prix. S'adresser à C. BUFFET, 302, édifice McIntyre, tél. 927 125 ou 425 254 et JOS. ARPIN, tél. 201 068. 366-33C.

A LOUER — au 1er étage — 1 chambre meublée, avec ou sans pension. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner au numéro 204 919. 637-T.F.

A VENDRE

Salle de billard; établie depuis 15 ans. Bons revenus pour particulier. Espace libre pour chaise de barbier. Bail. Prix, $2,200.00.

Magasin d'épiceries et de viandes. Bar à lunches. Centre d'affaires. Chiffre d'affaires par année: $80,000.00. Edifice et aménagements modernes. Logis.

Pour plus amples renseignements, téléphoner à René Pariseau.

Four Provinces Investment Co., 300, rue Main, Winnipeg

Téléphones: 925 266; le soir: 935 995 634-32C.

Au Sacré-Coeur

Bazar

Le grand bazar paroissial est commencé. Il ne sera terminé que le samedi 17 novembre. La coopération des paroissiens a été magnifique et tous méritent des félicitations. Profitons encore des derniers moments pour venir encourager les organisateurs du bazar. Pas de plus belle oeuvre à soutenir que votre école catholique-bilingue, la seule à l'avant pour sauver nos enfants des périls de l'école neutre et de l'assimilation. Et tout en faisant oeuvre d'apôtres et de défenseurs, venez profiter des avantages que ce bazar vous fournit pour vous récréer et vous procurer nombre d'objets de choix à des prix très réduits. Et n'oubliez pas que vous pouvez trouver à la salle du bazar des rafraichissements et des mets en abondance pour une excellente collation. Donnez congé à la maman et venez prendre votre souper au comptoir.

Tirage

Il est encore temps pour vous procurer ces billets précieux qui peuvent vous valoir la plus agréable des surprises. Et pourquoi pas lorsque c'est pour assurer la survivance des nôtres!

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	14	10
Guertin Frères	12	12
Hôtel Roblin	11	13
Western Paint	11	13
Records:		
H 1 P — Joseph Gosselin		233
H 3 P — Joseph Gosselin		621
H 1 P — Can. Publishers		839
H 3 P — Can. Publishers		2408

Winnipeg

Décès

M. Walter-J. Arsenault

M. Walter-J. Arsenault, de 52, rue Juno, Winnipeg, est décédé à sa demeure le lundi 5 novembre, à l'âge de 50 ans.

M. Arsenault était natif du Nouveau-Brunswick et vint au Manitoba il y a 20 ans passés. Il était employé de la Cie Dominion Bridge.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Tillie, une fille, Elaine; un fils, Walter; deux soeurs et un frère, Charles, d'Angleterre.

Des prières furent dites au salon mortuaire Barker, le vendredi 9 novembre, à 8 h. p.m. Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur, le samedi 10 novembre. Le R. P. I. Joyal, O.M.I., curé, officiait. La sépulture se fit dans le cimetière Assiniboine Memorial Park.

Population des 14 plus grandes villes du pays

OTTAWA — Voici les derniers chiffres provisoires de la population dans les 14 plus grandes villes du Canada, y compris les districts métropolitains, d'après le recensement de 1951, avec les chiffres de 1941 entre parenthèses:

1. Montréal, 1,370,044 (1,145,282)
2. Toronto, 1,108,532 (909,928)
3. Vancouver, 524,339 (377,447)
4. Winnipeg, 350,924 (299,937)
5. Ottawa, 278,078 (225,466)
6. Québec: 271,236 (224,756)
7. Hamilton, 258,572 (197,732)
8. Edmonton, 172,112 (97,842)
9. Windsor, 156,868 (123,973)
10. Calgary, 136,719 (93,021)
11. Halifax, 132,074 (97,183)
12. London, 120,991 (91,024)
13. Victoria, 103,199 (75,560)
14. St-Jean, N.-B., 77,385 (70,927)

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 8 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $8,500.00.

St-Boniface — Maison de 7 chambres; chauffage à air chaud avec stoker. Prix, $7,800.00.

St-Boniface — Maison de 5 chambres, vacante. Prix, $5,000.00 ou meilleure offre.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $900.00.

Norwood — Maison de 6 chambres; grand lot. Chauffage à air chaud. Prix, $6,800.00.

St-Vital — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $800.00.

Winnipeg — Contenu d'une maison de revenus réalisant $160.00 par mois. Prix, $2,200.00; comptant requis, $1,000.00.

Près de Winnipeg — 257 acres de terre; 250 en culture. Maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $62.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à

SYLVESTRE ET KENSTON REALTY 500, rue Ritchot, St-Boniface

Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 206 974. 639-32C.

ROYAL REALTY CO. 516, édifice McIntyre

Tél. 925 801 Tél. 927 702

St-Vital — Bungalow de 4 chambres; attique non fini; lot de 2 acres; chauffage à air chaud. Près écoles et moyen de transport. Doit être vendu cette semaine. Seulement $5,500.00; $1,200.00 comptant.

St-Vital — Cottage de 3 chambres. Lot de 4 acres. Bonne eau. A vendre pour seulement $1,500.00, à termes.

St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes; logis moderne de 4 chambres à l'arrière. Chiffre d'affaires par mois: $8,500.00. Loyer: $65.00 par mois. Bail de 5 ans. Seulement $6,000, à termes.

Norwood — Bungalow de stuc de 4 chambres. Bâti il y a 6 ans. Grand lot. Propriétaire quitte l'endroit. Doit être vendu ces jours-ci. Prix, $8,900.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de nouveautés. Suite de 6 chambres louée à $110.00 par mois plus suite de 6 chambres pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Gros chiffre d'affaires. Ventes toutes au comptant. Propriétaire quitte pour les Etats-Unis. Prix, $25,000.00; la moitié comptant.

St-Boniface — Maison de 6 chambres. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud avec stoker. Près écoles et moyens de transport. Seulement $7,500.00; $3,500.00 comptant.

St-Vital — Bungalow neuf de 4 chambres, attique non fini; système de chauffage automatique. 2 poulaillers pour 300 poules. Garage. Lot de ½ acre. Electricité. Le tout, plus 150 poules, seulement: $5,800.00; comptant requis: $1,800.00, balance comme loyer.

Nous avons un client ayant en mains $6,000.00 comptant et une bonne maison qu'il aimerait échanger pour une ferme à culture mixte. Pour plus de renseignements téléphoner, écrire ou venir en personne.

Le soir

M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876

616-32C.

La Société St-Jean-Baptiste

Réunion

Le lundi 19 novembre, à 8 h., aura lieu notre prochaine assemblée régulière.

Pourquoi n'aurions-nous pas une salle comble à cette réunion? Nos assemblées sont très intéressantes, et surtout, elles sont gaies. Avec un peu de bonne volonté nous pouvons avoir une assistance à réjouir le coeur de notre président, M. V. Guilbert. C'est entendu, n'est-ce pas, nous nous rencontrerons à l'assemblée, lundi soir prochain.

Un peu d'histoire

En 1890, notre minorité catholique et française vivait sous un ciel lugubre. Nos écoles, ces cellules de formation chrétienne et nationale, étaient attaquées de toute part. L'ennemi, se dérobant derrière le rideau d'une pseudo-unité nationale, lançait ses flèches contre le catholicisme sous toutes ses formes; mais il réservait ses traits les plus perçants pour attaquer l'école catholique, et plus particulièrement l'école catholique française.

Devant une telle situation, nos devanciers se formèrent en rangs serrés. Dirigés par ces grands patriotes que furent Mgr Taché et Mgr Langevin, (ce dernier était alors prêtre, curé de la paroisse Ste-Marie à Winnipeg), ils se groupèrent en association sous le nom de "la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg".

Le premier président de la nouvelle société fut M. Georges-E. Fortin, avocat; son bureau, situé au numéro 328 de la rue Main à Winnipeg, a servi de berceau à cette organisation naissante.

Il serait trop long de vous donner la liste des membres-fondateurs de notre société. Qu'il suffise de dire qu'elle comprenait les noms de tous ceux qui avaient à coeur l'enseignement religieux et français comme question de droit pour les Canadiens français.

C'est donc autour de l'école qu'eut lieu le ralliement des nôtres en 1890. "Le centre de la patrie, disait un patriote d'alors, ce sont nos églises, dont le vestibule, pour nos enfants, se trouve dans l'école".

Cette vérité est-elle moins vraie en 1951? Non! Les parents d'aujourd'hui ont autant à coeur une éducation complète pour leurs enfants que les anciens. A nous de mettre l'épaule à la roue et de donner tout l'appui nécessaire à la seule école en mesure de donner à nos enfants l'éducation que nous voulons pour eux; l'école du Sacré-Coeur.

FAITS DIVERS

Soirée récréative

Pour la modique somme de 50 sous, (25 sous pour les enfants accompagnés de leurs parents), vous passerez une veillée très agréable. Où? A la salle paroissiale. Quand? Dimanche soir 25 novembre, le soir de la Ste-Catherine. Le programme intéressera toute la famille, alors venez nombreux!

M. Victor Guilbert, virtuose bien connu de Timbouctou à Bokoto, sera au programme. Il présentera un numéro spécial de cornet. L'auditoire est prié de garder un silence religieux pendant ce morceau parce que notre artiste pourrait s'énerver et prendre la fuite pour ... Timbouctou ou Bokoto.

Bazar paroissial

Tous les membres de la St-Jean-Baptiste se feront un devoir et un point d'honneur de faire tout leur possible pour assurer le succès du bazar paroissial. On trouve toujours l'argent pour un verre de bière, pour un cinéma, pour un "party", on en trouvera aussi, nous en sommes convaincus, pour notre église et notre école.

Un des nôtres

Les journaux nous apprennent la candidature de M. Louis Charbonneau aux élections provinciales d'Ontario. M. Charbonneau est un directeur de la Société St-Jean-Baptiste d'Ontario et un patriote de première ligne. En se présentant à ces élections, M. Charbonneau veut protester contre les recommandations de la Commission Hope, recommandations qui enlèveraient aux parents catholiques leurs droits sur l'éducation de leurs enfants après le 7ème grade. Il est même rumeur que M. Charbonneau devienne ministre d'Education advenant son élection et celle de son parti.

Ce que c'est que de n'avoir pas froid aux yeux! On nous en respecte davantage, et parfois même on va jusqu'à nous estimer.

Le Défricheur.

A VENDRE

St-Boniface — Triplexe moderne de 12 chambres. Chauffage avec stoker. Prix, $11,000.00.

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres. 2 salles de bain. Entrées privées. Prix, $7,100.00.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Divisée de manière à être louée. Revenus de 4 chambres: $80.00 par mois. 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Prix, $7,200.00; comptant requis, $3,700.00.

Norwood — Maison moderne de 5 chambres. Prix, $6,000.00; comptant requis, $3,000.00.

Centre canadien-français — Ferme de 394 acres à 15 milles de Winnipeg. Bâtiments modernes. Prix, $33,500.00; comptant requis, $21,000.00.

Centre canadien-français — Environ 55 milles de Winnipeg — Ferme de 560 acres; 450 en culture; pas de roches; bâtisses moyennes. Prix, $15,000.00.

Centre canadien-français — Restaurant et logis de 4 chambres. Revenus nets d'environ $300.00 par mois. Loyer: $20.00 par mois. Prix, fixtures: $2,200, à termes; ou prendra maison de ville en échange.

Ferme de 255 acres, toute en culture, dans centre canadien-français, à 13 milles de Winnipeg. Maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $63.00 de l'acre.

Ferme de 360 acres, environ 40 en culture. Maison, étable et autres bâtiments. Prix, $4,000.00.

S'adresser à

Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER

190, avenue Provencher

Téléphones: Bureau: 208 178

M. Tougas (rés.): 205 498
M. Boulanger (rés.): 932 134

640-32C.

Un Canadien est élu à la présidence du comité financier

PARIS — Thomas A. Stone, ministre plénipotentiaire du Canada en Suède, a été élu président du comité financier à l'assemblée générale des Nations unies.

Ce diplomate âgé de 50 ans, de Chatham, en Ontario, a été proposé à ce poste par M. Anthony Eden, le ministre des Affaires extérieures et le chef de la délégation anglaise aux Nations unies.

En faisant sa proposition, M. Eden a dit que nul autre que Stone pouvait mieux remplir cette fonction.

Osten Unden, de Suède, qui a secondé la proposition, a déclaré pour sa part que Stone était un diplomate distingué.

Stone a été élu par acclamation.

Le Service public du Canada demande

UN CONSEILLER TECHNIQUE EN ARTILLERIE NAVALE (DEFENSE NATIONALE), $3,888-$4,524, à Ottawa.

DES COTISEURS (REVENU NATIONAL), $3,888-$4,404, divers bureaux de district.

DEUX REDACTEURS, DONT UN BILINGUE (MINES ET RELEVES TECHNIQUES) jusqu'à $4,212, à Ottawa.

UN TECHNICIEN, CONTROLE DE LA PRODUCTION, (COMMISSAIRE DES PENITENCIERS), $3,240-$3,576, à Ottawa.

Les détails et les formules de demandes peuvent être obtenus aux bureaux de la Commission du service civil, aux bureaux du Service national de placement et aux bureaux de poste. 2087.